LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages
Dermatoses Gravidiques	Henri Vignes	131
Le Centenaire de Jenner à l'Académie de Médecine	Edmond Chaumier	133
Les indications et les contre-indications de la Radiothérapie profonde	Gally	134
Traitement rationnel d'une paralysie du nerf facial à type oculo-facial	Vinsonneau	137
Revue de pharmacologie	Prof. Douris	140
A propos des Œuvres de malfaisance : Que faut-il dire de l'allaitement artificiel	Edmond Chaumier.	143
Lettre d'Ecosse	Raphaël Massart Jean Linières	144
Chronique de l'Ecran	Lionel Landry	152
Une hallucination collective dans l'armée anglaise	R. Quindroit	154
Revue des Revues	Ph. Dally	156
Les livres du Salon d'attente	Duverney	160
Lettres Parisiennes : Centenaires	Le Chat	172
La mode à Paris	La Femme du Médecin	172
A propos de Bretonneau (*Suite*)	Dubreuil-Chambardel	174
Chronique Sportive	Francis	184
G. M. C. : Théâtres et Spectacles	Rozenn	184
Un cas de mort au cours d'une injection de sérum antitétanique	X.	187
Automobile et médecine rurale	Le Médecin de campagne	187
Nouvelles. — Bibliographie	X	187-188

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.



BIOLACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE
a. Boîte de 10 flacons.
b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hôpital, PARIS.

STIMULANT DE LA NUTRITION GÉNÉRALE

OVO-LÉCITHINE BILLON

CONVALESCENCE, FAIBLESSE GÉNÉRALE, SURMENAGE, ANÉMIE CÉRÉBRALE PHOSPHATURIE, NEURASTHÉNIE, ETC.

DRAGÉES	GRANULÉ	AMPOULES
à 0gr 05	à 0gr.10 par cuill. à café	à 0gr. 05 par c.c.
6 par jour.	3 par jour	1 tous les deux jours

Littérature & Echantillon sur Demande.

LES ETABLISSEMENTS **POULENC** FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, **PARIS**

DERMATOSES GRAVIDIQUES

Par le Docteur Henri VIGNES

Accoucheur des Hôpitaux de Paris.

ON OBSERVE CHEZ CERTAINES FEMMES ENCEINTES DES AFFECTIONS CUTANÉES QUI APPARAISSENT AVEC LA GESTATION, DISPARAISSENT AVEC ELLE ET PEUVENT SE REPRODUIRE, S'IL SURVIENT UNE NOUVELLE GESTATION. Ces affections méritent donc bien le nom de dermatoses gravidiques, car elles relèvent, pour une partie, des modifications organiques que crée la gestation ; mais il est vraisemblable que leur pathogénie comporte aussi une prédisposition, liée au tempérament du sujet ou à quelque maladie jusque-là inaperçue.

Ces dermatoses gravidiques sont au nombre de trois:

le prurit vulvaire et périvulvaire ;
le prurit généralisé ;
la dermatite polymorphe prurigineuse (1) de Brocq (2).

IL EST TRES POSSIBLE QUE CES TROIS TYPES CLINIQUES SOIENT TROIS FORMES D'UNE MÊME AFFECTION : cette hypothèse a été émise et soutenue par Sauvage (3).

Cette communauté d'origine est suggérée par l'étroitesse des relations que l'on observe en clinique entre ces affections. Le prurit ne fait pour ainsi dire jamais défaut au cours de la maladie de Brocq, mais il est habituellement modéré et localisé, et on pourrait le considérer comme un symptôme secondaire en rapport avec les altérations de la peau. Les cas dont Sauvage a rapporté un exemple et dans lesquels la maladie de Duhring apparaît comme un incident au cours d'un prurit violent et généralisé sont, au contraire, très démonstratifs comme preuve de la communauté d'origine des deux affections.

. . .

LE PRURIT VULVAIRE EST ASSEZ FRÉQUENT, LE PRURIT GÉNÉRALISÉ EST RARE; QUANT A LA MALADIE DE Brocq ELLE EST TRÈS RARE; pour le Mémoire qui lui a permis de décrire cette affection, Brocq n'avait pu en réunir que 22 cas.

. . .

LE TERME DE DERMATITE POLYMORPHE PRURIGINEUSE RÉSUME LES DEUX PRINCIPAUX CARACTÈRES DE L'AFFECTION A LAQUELLE IL S'APPLIQUE. Celle-ci est *polymorphe ;* elle comporte les éléments les plus divers : plaques érythémateuses au début, puis papules, vésicules, bulles, pustules et croûtes, un vrai « musée dermatologique » a pu dire le Professeur Fournier. Ces éléments apparaissent successivement : mais la bulle est le plus fréquent. Ils sont symétriques en sorte que leur genèse doit être influencée par le système nerveux. En même temps, il existe des *accès de prurit*, non seulement au niveau de la lésion, mais sur l'ensemble du corps ; et ce, avec prédominance nocturne, d'où insomnie.

Dermatite et prurit sont d'abord localisés aux membres supérieurs, puis ils atteignent les membres inférieurs et la partie adjacente de l'abdomen, mais ils respectent la face.

L'AFFECTION ÉVOLUE PAR POUSSÉES, poussées de 15 à 20 jours. Elle débute généralement au milieu de la gestation, diminue un peu avant l'accouchement et présente souvent une dernière recrudescence pendant les suites de couches. Il arrive aussi qu'elle persiste après l'accouchement ; et il faut bien se rappeler que, si la gestation déclanche la maladie de Brocq, celle-ci peut apparaître sans elle ou lui survivre.

ON NE CONFONDRA PAS LA DERMATITE POLYMORPHE PRURIGINEUSE AVEC L'IMPÉTIGO HERPÉTIFORME. Cette maladie, rarissime, décrite par l'école de Vienne, ne semble pas avoir été observée en France. Ce sont de petites pustules réunies en groupes, qui sont grands comme une pièce de cinquante centimes et qui sont entourés d'une aréole inflammatoire. Ces groupes ont tendance à confluer en placards et à recouvrir tout le corps. Cette affection suppurative se complique des signes généraux des grandes suppurations, avec un caractère accentué de gravité, puisque le corps est tout entier recouvert de pustules ; et la terminaison est presque fatale dans la plupart des cas (10 fois sur 12). Mais bien qu'un certain nombre des cas décrits de cette affection l'aient été chez des femmes enceintes, on ne peut pas considérer cette maladie comme une maladie gravidique.

. . .

Le PRURIT GÉNÉRALISÉ est caractérisé par un chatouillement, survenant par crises surtout nocturnes, ou à l'occasion d'un effort d'un exercice quelconque. Il atteint surtout les membres inférieurs et l'abdomen. On observe des lésions de grattage: des excorations en raies, avec des croûtelles. Cette affection devient vite insupportable.

. . .

LE PRURIT VULVAIRE ET PÉRI-VULVAIRE, souvent discret, est quelquefois très accentué, rendant insupportable la vie de la femme.

(1) Prurigineuse, disent les uns ; douloureuse, disent les autres.
(2) La maladie de Brocq est encore appelée maladie de Duhring.
(3) *Société d'Obstétrique, de Gynécologie et de Pédiatrie de Paris*, séance du 8 janvier 1906.

On ne lui trouve parfois *aucune cause locale;* mais dans d'autres cas, il existe une petite épine irritative. Ce seront, par exemple, des pertes blanches témoignant d'une légère infection gonococcique, dont la guérison amènera la guérison du prurit (1). Ou bien encore la femme présentera une glycosurie gravidique (2).

Il arrive même que l'épine irritative soit toute la maladie. J'ai vu, après bien d'autres, la femme d'un confrère qui présentait un prurit rebelle lequel ne disparut pas après l'accouchement, mais seulement quand l'on se rendit compte que les démangeaisons étaient dues à une pédiculose du pubis.

* * *

ON ESSAIERA DE DISCERNER LA NATURE DE L'AFFECTION OBSERVÉE. D'AUCUNS ONT PARLÉ D'AUTO-INTOXICATION. On a fait remarquer que prurit et dermatite coïncident parfois avec l'albuminurie, un peu d'albuminurie. On a fait remarquer aussi qu'il y avait toujours rétention d'azote et de chlorures ; mais de telles rétentions sont la règle pendant la gestation et elles relèvent d'une fixation de ces substances par les tissus de l'organisme et non d'une imperméabilité rénale. Il est cependant possible que dans les cas publiés, cette rétention soit exagérée, par rapport à la normale, mais rien, dans les chiffres fournis jusqu'ici, ne permet de l'affirmer.

Il est vraisemblable qu'il existe dans ces dermatoses un trouble humoral lié à la gestation. Mais c'est tout ce que l'on peut dire et parler de l'auto-production d'une substance toxique est peut-être aller un peu loin.

Ce trouble humoral peut, d'ailleurs, être physiologique et ne faire que favoriser une cause pathologique, différente de lui; mais aussi il peut être lui-même pathologique, lié à quelque perturbation particulière d'une fonction gravidique.

On n'est pas en droit d'affirmer que ce trouble humoral soit lié à l'insuffisance hépatique. L'insuffisance hépatique peut exister pendant la gestation, mais elle est loin d'être la règle, ainsi que je l'ai montré. En particulier, j'ai vu, et mon ami Noël Fiessinger, travaillant à part de moi, a vu que la cholalurie n'est pas constante chez les femmes enceintes atteintes de prurit; Inversement chez deux femmes présentant de la cholalurie, je n'ai pas décelé de prurit.

QUOIQU'IL EN SOIT, DANS CES CAS, IL EXISTE UNE SENSIBILITÉ GRAVIDIQUE DE LA PEAU ET DES TERMINAISONS NERVEUSES. En général, d'ailleurs, les femmes enceintes ont une circulation périphérique plus intense, qui se traduit par une congestion cutanée; des femmes qui se plaignent normalement de sensibilité au froid, de froid aux pieds, par exemple (la femme est normalement plus frileuse que l'homme) voient ces troubles disparaître pendant leur gestation ; des naevi cutanés, qui existaient antérieurement à la gestation s'exagèrent; par exagération du sympathicotonus cutané, la transpiration augmente. On observe aussi du dermographisme, qui en est une autre marque de ce sympathicotonus. Tous ces phénomènes, y compris le prurit, subissent une recrudescence, au moment où devraient venir les règles, si la femme n'était pas enceinte (Vinay).

Citons encore des faits pathologiques qui renforcent cette donnée : les femmes sujettes à l'eczéma voient celui-ci reparaître ou augmenter au moment où elles deviennent enceintes; il y a des psoriasis, des acnés rosacées, qui n'existent que pendant la gestation ; le pityriasis versicolor qui est par excellence une affection parasitaire favorisée par la transpiration, est particulièrement fréquent chez la femme enceinte et disparaît après l'accouchement.

En somme, toutes ces données expliquent bien la prédisposition de la femme enceinte, mais il nous faut bien avouer que nous ne connaissons pas la cause déterminante; il est probable que c'est ailleurs qu'il faut la chercher et je crois que le clinicien tirera grande utilité de chercher dans chaque cas « l'épine », prédisposition ou affection préexistante. Peut-être, en ce qui concerne la maladie de Brocq, faut-il rappeler les travaux de Levaditi sur l'inoculabilité du virus herpétique; peut-être s'agit-il là d'une infection de même nature favorisée par les modifications cutanées dont nous venons de parler.

* * *

LE TRAITEMENT DES DERMATOSES GRAVIDIQUES EST ASSEZ DÉCEVANT. — L'hygiène alimentaire, le régime lacto-végétarien, le repos, la vie au grand air seront recommandés avant tout. On essaiera les fomentations locales avec l'eau blanche ou la décoction de pavot, les lotions vinaigrées, les lotions phéniques à 1/100e, les pommades mentholées. Quelques médicaments ont à leur actif des succès assez nombreux, mais inconstants, telle la quinine (1) qui est un modérateur du sympathique ; tel l'arsenic. Il ne faudra pas manquer de prescrire — à tout hasard — les préparations de guaco (2), puisque ce médicament passe pour calmer les prurits et augmenter la diurèse.

Dans les cas rebelles à cette thérapeutique anodine, on emploiera la solution de Ringer, injectée sous la peau, à dose de 150 centimètres cubes; cette médication agit parfois alors que le sérum physiologique ordinaire est sans effet : sans doute faut-il admettre que le calcium de la solution de Ringer est la substance actuelle.

Dans certains cas, on a obtenu des succès manifestes par transfusion de sérum, de plasma ou de sang total de femme enceinte normale. Mon ami Lévy-Solal a publié récemment quatre observations de dermatite (urticaire, psoriasis) aggravé par la gestation et guérie par l'injection à la malade de son propre sang à la dose de 10 centimètres cubes de sang total, renouvelée quatre à six fois.

(1) Traitement par le permanganate, l'alun, le tannin, etc.
(2) Ces glycosuries diminuent parfois grâce au régime lacté ; des lotions et fomentations d'eau tiède additionnées d'une ou deux cuillerées à café de levure de bière par litre permettent parfois d'améliorer le prurit.

(1) Vingt-cinq centigrammes par jour.
(2) Trois à quatre grammes de teinture par jour.

Le Centenaire de Jenner à l'Académie de Médecine

Par le Docteur Edmond CHAUMIER

(Communication à la Société Médicale d'Indre-et-Loire, — Séance du 3 février 1923).

Mes chers Collègues,

Vous avez bien voulu me charger de représenter la Société Médicale d'Indre-et-Loire aux fêtes du centenaire de Jenner.

L'Académie de Médecine avait tenu à nous inviter, parce qu'elle savait que, dès la découverte de l'illustre médecin anglais, notre Société avait fait l'impossible pour en faire bénéficier les Tourangeaux, et avait nommé Jenner son Membre correspondant.

Lors de notre propre centenaire, il y a quelque vingt ans, le Docteur Héron, alors Président, nous avait raconté l'histoire de la vache inoculée presque aux débuts de l'existence de la Société Médicale, qui manifestait déjà toute son importance.

Les fêtes de Jenner : une séance commémorative à laquelle avaient été conviés tous ceux, en France et à l'Etranger, s'intéressant à la vaccine.

Le Gouvernement anglais, cela va de soi, était représenté. Dans cette séance, de nombreux discours racontant l'immortelle découverte et ses conséquences pour le bien de l'humanité.

A côté de la séance, une exposition rétrospective, pour laquelle j'avais prêté un certain nombre de pièces de ma collection ; de nombreux portraits de Jenner, parmi lesquels un a particulièrement amusé les Membres de l'Académie, un portrait d'origine espagnole taxant Jenner de « célèbre médecin allemand » ; une importante collection de médailles ; des autographes ; des lancettes ayant servi à Jenner et apportées tout exprès de Londres ; enfin de très nombreuses amusantes caricatures pour ou contre la vaccine.

L'une d'elles représente un âne, coiffé du bonnet doctoral, combattu par une vache ; c'est la vaccine aux prises avec la Faculté.

L'inoculation, avant la vaccine, avait déjà été aux prises avec la Faculté, et toutes les découvertes utiles à la médecine l'ont été, surtout lorsqu'elles n'émanaient pas d'un officiel. Or, Jenner n'était qu'un simple médecin de campagne.

Cette lutte existe toujours. Si vous faites un travail de quelque importance, et si vous n'êtes ni de l'Académie, ni de la Faculté, ni des Hôpitaux de Paris, votre travail reste ignoré. Par contre, si un grand maître dit une bêtise quelconque, il est très applaudi et on chante sa gloire.

Ceci, vrai pour la médecine en général, l'est aussi pour la vaccine. Ainsi Chauveau, le grand physiologiste, a fait, avec la Commission lyonnaise, des expériences sur la transformation de la variole en vaccine. Il a échoué et n'a réussi qu'à tuer un ou deux enfants. Chauveau étant un grand savant, tout ce qu'il disait était donc vrai, et défense absolue de le contredire, si bien, que la variole-vaccine, qui, à l'étranger, est non seulement admise, mais utilisée pour avoir du vaccin plus virulent, est niée par la science officielle française.

Je parlais de cela, après le banquet que nous a offert l'Académie, avec Haccius, de Genève, l'un des premiers qui ait transformé la variole en vaccine, et je lui racontais que lors de l'Exposition de Dresde, étant admis à exposer avec le Gouvernement, on m'a dit, au Ministère de l'Intérieur : « Exposez tout ce que vous voudrez, mais ni variole-vaccine, ni clavelée-vaccine. »

Et cependant, si la variole ne s'était pas transformée en vaccine, Jenner n'aurait pas fait sa découverte.

La variole existe, sans doute depuis les âges les plus reculés.

Dans le midi de la France, les bergers suspendent au cou de leurs moutons, pour les préserver de la clavelée, qui n'est autre que la variole, de petites pierres rondes tachetées, qu'on appelle, dans le pays, pierres à picote. Dans beaucoup de sépultures de l'époque néolithique, on a trouvé les mêmes petites pierres. C'est à se demander, si



déjà les hommes utilisaient ces fétiches pour se préserver de la petite vérole.

Si le cow-pox avait été une maladie habituelle des vaches, comment se fait-il que, longtemps avant Jenner, on n'ait pas découvert sa vertu préservatrice auprès des filles de ferme ayant gagné des boutons aux mains en trayant les vaches ? On avait bien découvert que l'inoculation de la variole donnait une maladie légère qui préservait d'une maladie souvent mortelle.

C'est que le cow-pox n'existait pas, en Europe, du moins, avant le XVIIIe siècle. Le cow-pox n'est autre que de la variole-vaccine, de la variole acclimatée sur la vache, adaptée à son organisme. Or les varioleux ne fréquentent guère les vaches, ni les chevaux, qui ont, dans bien des cas, servi d'intermédiaires, ils sont trop malades; ils ne peuvent donc leur transmettre la maladie.

Ceci était vrai jusqu'au premier quart du XVIIIe siècle. A ce moment il y eut un grand changement. L'inoculation de la variole, qui se pratiquait depuis longtemps en Orient, avait été introduite en Angleterre, par la femme de l'Ambassadeur à Constantinople, et répandue ensuite dans toute l'Europe. L'inoculation, la plupart du temps, ne donnait qu'une légère indisposition n'empêchant pas de travailler, de panser les chevaux et de traire les vaches. Les chevaux et les vaches pouvaient, dès lors, être contagionnés et prendre la maladie : le horse-pox et le cow-pox: le vaccin (1).

Cette explication est certainement vraie, et il est presque aussi simple d'expliquer pourquoi ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle, et non dans les cinquante ans précédents, que fut découvert le cow-pox.

Au début, les médecins considéraient l'inoculation comme une chose sérieuse. Il fallait une préparation, on faisait garder le lit ; on mourait même quelquefois.

Plus tard, par suite de l'emploi du procédé de Sutton, un petit chirurgien anglais, l'opération devint bénigne et les inoculés circulaient. Naturellement ce n'est qu'à cette époque qu'a pu naître le cow-pox. Et telle est la raison pour laquelle c'est seulement au temps de Jenner qu'il était possible de découvrir le vaccin.

Maintenant, peut-on honorer Jenner autrement que par des discours et par des banquets ? Je le crois.

De même que le plus grand honneur qu'on puisse faire à Pasteur, c'est de développer la science à laquelle il a attaché son nom, de même pour honorer Jenner on doit s'efforcer de développer la vaccine, et, en disant cela, je ne veux pas parler de la diffusion de la vaccination, ni de l'amélioration des méthodes, mais de l'application du procédé à d'autres maladies que la variole.

Pourquoi n'arriverait-on pas, par passages successifs sur des animaux, à atténuer certaines maladies, la tuberculose, la syphilis par exemple; et à se procurer ainsi des vaccins contre ces maladies. Ce serait une aide à l'œuvre de Pasteur et non une concurrence.

Mais je m'arrête, car je m'aperçois que je me suis égaré loin de la science officielle et loin de l'Académie de Médecine.

Il ne me reste qu'à vous remercier de m'avoir délégué au centenaire de Jenner.

(1) Copeman avait déjà émis cette idée.

Les indications et les contre-indications de la Radiothérapie profonde

Par le Docteur GALLY

Assistant de radiologie des Hôpitaux de Paris.

Il est encore bien difficile à l'heure actuelle de poser nettement les indications d'une méthode qui n'en est qu'à des essais. Cependant les résultats en sont déjà si encourageants qu'on peut tout en espérer pour l'avenir et qu'il est utile de connaître quels sont les malades justiciables d'un traitement de R. P.

Nos appréciations sont basées sur les cas que nous avons vus en Allemagne même et en Autriche, sur les statistiques de ces deux pays qui nous ont devancé dans cette méthode de radiothérapie, ainsi que sur nos cas personnels et sur les statistiques française et américaine.

Les indications et contre-indications d'un traitement de R. P. découlent de deux ordres d'idées :

1) La nature de la maladie ;

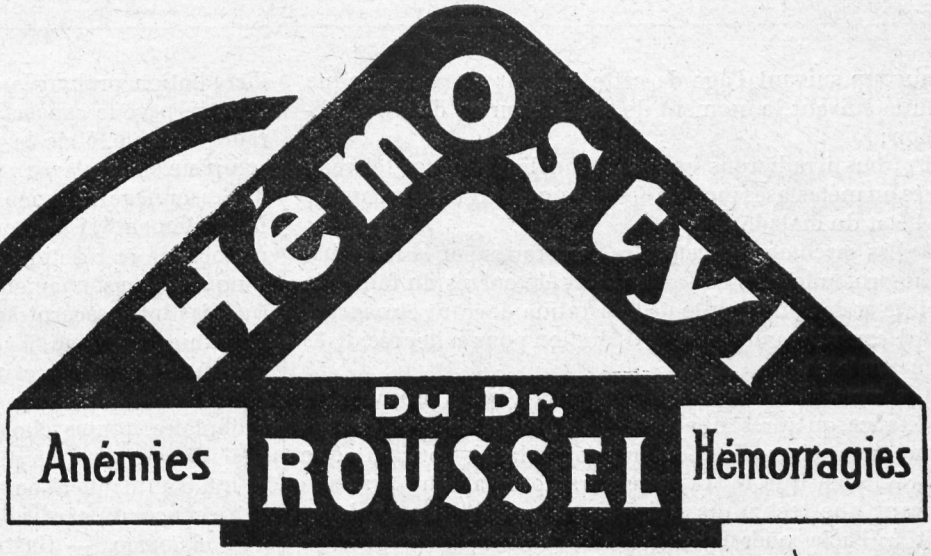
2) L'état du malade.

I. NATURE DE LA MALADIE

Le R. P. est le traitement de choix, concurremment ou à l'exclusion du radium, du *cancer* et en général des tumeurs malignes profondément situées, très développées en surface ou en épaisseur, parfois peu accessibles ou même inaccessibles à la chirurgie (1).

En nous plaçant au seul point de vue de la nature de la tumeur (nous verrons plus loin les contre-indications tirées de l'état du malade) nous éliminerons d'abord toutes les indications indiscutables : 1° naturellement tous les cas inopérables, même si la tumeur est très profondément située et réputée radio-résistante, car il est maintenant reconnu que beaucoup de tumeurs de même nature histologique sont de sensibilité très différente aux rayons X. Il y a par exemple des sarcomes radio-résistants et des épithéliomas spino-cellulaires radio-sensibles. Cette différence de sensibilité n'est sans doute paradoxale qu'en apparence, car on commence à s'apercevoir aujourd'hui, que la radio-sensibilité de tumeurs de même nature histologique, varie

(1) Pour la part réservée à la chirurgie dans le traitement du cancer, lire l'article du Docteur PROUST dans le *Journal Médical Français* de novembre 1922.



SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10 cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés
de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

beaucoup suivant l'âge de cette tumeur et pour chaque cellule suivant le moment de sa division ou de la prolifération ;

2° Nous irradierons en deuxième ligne toutes les récidives ou métastases inopérables (toujours en tenant compte de l'état du malade) ;

3° Les sarcomes doivent être tous traités par la radiothérapie profonde. Les cas qui auront été opérés du fait de la facilité et de la bénignité de l'opération devront être *incontestablement* irradiés après l'opération pour éviter récidives ou métastases.

Les rares sarcomes radio-résistants n'ayant prouvé cette résistance qu'après une certaine dose de rayons, constituant pour ainsi dire le seul test valable, pourront être opérés, sans que le traitement radiothérapique pratiqué suivant une technique précise soit nuisible en quoi que soit à l'acte opératoire. Une dose complémentaire de rayons destinée à éviter la récidive ou la métastase suivra l'opération. Je mets sur le même rang que les sarcomes, les lympho-sarcomes, lymphadénomes, etc., réputés radiosensibles et toutes les tumeurs du médiastin inopérables ;

4° Les tumeurs épithéliales ne sont pas toutes justiciables au même degré de la radiothérapie :

a) Le traitement du cancer de l'utérus par la Radiothérapie profonde est celui qui donne le plus fort pourcentage de guérison ou de survie. Vient après lui le traitement par le radium et enfin l'opération. Comme il a été dit précédemment, les cas déjà opérés ou facilement opérables (néoplasme localisé, sans envahissement des paramètres) doivent toujours être irradiés après l'opération avec une technique très précise. Le pourcentage des guérisons ou des survies en est très nettement augmenté ;

b) Le cancer du larynx ou pharynx irradié par les rayons X se place par les bons résultats immédiatement après le cancer de l'utérus. A mon estime c'est là le plus beau succès de la radiothérapie pénétrante, d'abord au point de vue guérison clinique et histologique ; puis, comparativement à la mutilation grave qu'exige l'opération... lorsqu'elle est possible ;

c) Le cancer du sein ne vient qu'en troisième ligne. Il est généralement très amélioré et parfois même guéri par les irradiations pénétrantes, mais si l'on s'en tient aux statistiques tant étrangères que françaises, il vaut mieux limiter l'irradiation pénétrante aux cas inopérables (du fait de l'envahissement ganglionnaire ou d'une tare organique de la malade) et surtout irradier avant et après l'opération. La méthode mixte, opération et radiothérapie donne dans le cancer du sein des résultats particulièrement encourageants ;

d) Le cancer de la langue tire beaucoup de bénéfices d'une association radio-radium-chirurgicale suivant une technique trop longue à exposer ici ;

e) Les cancers du tube digestif qui entrent pour un chiffre très important dans la totalité des cancers sont les plus difficiles à atteindre par les rayons pénétrants :

1° *Œsophage.* — C'est la partie la plus facile à atteindre (sauf au cardia) de par sa situation dans le médiastin et l'absence dans son voisinage de glande ou d'organe (foie, rate, surrénales, glandes digestives) pouvant être lésé par l'irradiation prolongée qu'exige le traitement du cancer. D'autre part le cancer de l'œsophage est en général assez radio-sensible. Mais le traitement par la R. P. ne donne son plein effet qu'avec une gastrostomie permettant le repos de l'œsophage, l'alimentation régulière du malade pendant le traitement et surtout immédiatement après dans la période de la réaction. A ce moment il y a l'œdème de la muqueuse œsophagienne et des tissus péri-œsophagiens (médiastinite), accroissement passager de volume de l'adénopathie médiastine concommittante, exagération du spasme œsophagien et consécutivement très mauvaise perméabilité de l'œsophage. En même temps légère chute globulaire, toutes choses qui commandent de soutenir le malade par tous les moyens et *surtout par l'alimentation* et qui commandent naturellement la gastrostomie.

Le cancer du cardia donne peu de résultats.

2° *Estomac.* — Gastrectomie ou pylorectomie chaque fois qu'elle est possible. Peu d'importance de l'irradiation pré ou postopératoire.

Le traitement par la R. P. des néoplasmes de la petite courbure, de l'antre prépylorique ou du pylore avec adhérences et envahissement ganglionnaire, avec ou sans gastro-entérostomie suivant le fonctionnement du pylore, donne de très bons résultats, non la guérison clinique et histologique des cancers de l'utérus avec une longue survie, mais une fonte partielle ou totale de la masse néoplasique ou des ganglions, disparition des douleurs et des troubles fonctionnels, amélioration de l'état général, retour de la perméabilité du pylore (lorsqu'il n'a pu être fait de gastro-entérostomie) et faible survie ;

3° *Intestin grêle et côlon.* — Résultats généralement médiocres sauf pour le cancer du rectum après dérivation par anus artificiel.

Le traitemeut de R. P. des cancers du tube digestif, n'est pas comme celui du cancer du larynx ou de l'utérus, curatif, si j'ose ainsi m'avancer, mais simplement et vraiment palliatif. Il est encore remarquable à ce seul point de vue.

II. ÉTAT DU MALADE

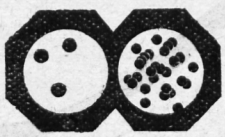
(Primum non nocere)

Il est peu de contre-indications à la R. P.

Tout cancéreux peut profiter de la R. P. à condition que le traitement soit fait avec prudence et a une dose telle qu'elle ne soit pas excitante pour la tumeur. Ceci est l'affaire du radiologiste et immédiatement se pose pour lui le problème :

1) Ne pas nuire au malade ;

2) Donner une dose suffisante pour éviter « le coup de fouet » à la tumeur ;


Sirop de DESCHIENS
à l'Hémoglobine vivante
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale*

3) La dose excitante dépassée, aller jusqu'à la limite du possible pour produire la guérison ou tout au moins l'amélioration.

Ce problème le radiologiste le résoudra facilement si le traitement de R. P. est institué d'une façon précoce. La précocité du traitement est certainement un des facteurs les plus importants de réussite. J'ai vu très souvent indiquer un traitement de R. P. quand le malade avait déjà épuisé toutes les ressources de la thérapeutique.

L'hésitation en face d'un traitement de R. P. avec un un diagnostic encore incertain ne se conçoit pas aussi nettement qu'en face d'une opération. Je dirai même qu'un traitement d'essai peut donner parfois la clé du diagnostic et ne laisse pas les risques d'une opération.

Dans tous les traitements de R. P. l'âge du malade a relativement peu d'importance. C'est l'âge de la tumeur qui en a (traitement précoce). On peut même dire que plus l'opération chirurgicale comporte de gravité avec l'âge du malade, plus au contraire le traitement de R. P. paraît anodin et sans riques.

On a beaucoup parlé de morts rapides ou de brûlures internes après traitement de R P. Ce sont des accidents dûs à des défauts de technique et qu'on peut éviter.

Les tares du malade: mauvais état du cœur, des reins, des poumons ne sont pas une contre-indication au traitement de R. P. Quand ces tares sont une des raisons de l'inopérabilité chirurgicale, elles deviennent même, si j'ose dire, une indication de la R. P.

Une seule chose est importante à connaître et peut être une *contre-indication formelle:* c'est l'état du sang, ou mieux l'état d'anémie ou de cachexie plus ou moins avancé qui accompagne si souvent le cancer.

Le traitement de la R. P ne se fait pas sans amener une destruction globulaire, d'autant plus intense que les champs d'irradiation ont été plus larges, les séances plus longues et rapprochées.

La méthode allemande qui consiste à administrer les doses de rayons X le plus rapidement possible (8 à 10 h. dans la même journée) est dangereuse à cause de la destruction globulaire qu'elle entraîne. Elle n'est d'ailleurs pas appliquée d'une façon uniforme à tous les malades et dans les cas où elle paraît indispensable, la transfusion du sang s'impose souvent dans les jours qui suivent l'irradiation (la destruction peut aller jusqu'au 1/3 des globules rouges). Une personne d'âge moyen et de bon état général met environ 6 à 8 semaines pour revenir à la formule sanguine normale.

Ainsi l'anémie peut être une contre-indication et nécessite l'étude de la formule sanguine avant, pendant et après le traitement de la R. P.

J'ajoute tout suite que la méthode française n'administre pas les doses aussi rapidement que la méthode allemande et évite en grande partie les risques de déglobulisation ou les phénomènes toxiques de résorption trop rapide de la tumeur.

P. Wolff.

Traitement rationnel d'une Paralysie du Nerf facial à Type oculo-facial

Par le Docteur VINSONNEAU

Professeur de clinique ophtalmologique à l'École de médecine et à l'Hôtel-Dieu d'Angers.

La paralysie du nerf facial, dite paralysie périphérique, doit être nettement différenciée de la paralysie faciale qui est une paralysie d'origine cérébrale, qui n'atteint le plus souvent que le facial inférieur (l'orbiculaire des paupières n'étant généralement pas touché) et qui s'accompagne d'hémiplégie des membres du même côté. Donc, il y a paralysie faciale dite centrale, lorsqu'il y a lésion des fibres entre le cortex jusqu'aux noyaux exclusivement et cette paralysie faciale qui a un type symptomatologique spécial et une anatomo-pathologie propre est différente du type clinique qui nous occupe et qui est représenté ici par nos trois malades — nous voulons parler de la *paralysie du nerf facial proprement dit*.

Cette paralysie du nerf facial, due à une lésion située soit au niveau des noyaux, soit au-dessous d'eux sur le tronc du nerf, est une paralysie périphérique et cette paralysie périphérique peut se diviser elle-même en trois types cliniques, si l'on veut bien se rappeler le trajet anatomique du nerf facial:

1° La paralysie d'origine bulbo protubérantielle;

2° La paralysie d'origine intra-temporale;

3° La paralysie d'origine périphérique proprement dite.

C'est dans cette dernière variété, paralysie d'origine périphérique proprement dite, qu'on retirera les plus grands bénéfices du traitement électrique dont nous parlerons tout à l'heure, et dont la malade présentée est un exemple typique de guérison. Toutefois, nous aurions désiré montrer deux autres malades qui, à la suite de fracture de la base du crâne par accideat d'automobile, ont été très améliorés et presque guéris complètement par le traitement électrique; ces deux malades n'ont pu venir. Nous vous parlerons donc uniquement du troisième cas qui rentre au point de vue étiologique dans les cas de paralysies dites à frigore, intéressant parfois le tronc du facial dans son trajet intratemporal, et dont les deux types cliniques sont le type oculo-facial et le type labio-facial.

***

Mme X..., 69 ans, nous est adressée pour lagophtalmos gauche persistant survenu lors d'une grippe qui a déterminé en même temps une otite gauche à forme catarrhale. Des inhalations, une désinfection nasale, des douches d'air de Politzer

ont débarrassé à peu près la malade de son catarrhe tubo-auriculaire. La gêne fonctionnelle déterminée par la non-occlusion physiologique des paupières du côté gauche a décidé la malade à venir consulter à Angers.

La fiche d'envoi porte : grippe, Bordet-Wassermann négatif, urines normales.

A son arrivée, nous constatons tous les signes d'une paralysie d'origine temporale, car il n'existe aucune altération du goût, pas de paralysie de la luette, pas de déviation de la langue, pas d'hyperacousie du côté atteint. Toutefois, nous constatons qu'il existe une prédominance très marquée du type oculo facial sur le type labio-facial ; car, à part une légère déviation de la commissure labiale, la statique et la mimique dans l'hémi-face touchée sont peu altérées ; la malade siffle et souffle très facilement. En revanche, l'oculo-facial est très nettement atteint et, sans vouloir décrire trop longuement les signes cliniques de ce type, nous pouvons apprécier de suite que la malade présente les signes suivants :

Muscle frontal et sourcilier gauche paralysés, paralysie de l'auriculaire antérieur, élargissement permanent de la fente palpébrale gauche, éversion de la paupière inférieure, élévation de la paupière supérieure, avec parfois spasme du releveur, larmoiement, défaut de clignement, impossibilité de contraction volontaire des paupières gauches.

Il existe en outre une conjonctivite persistante avec légère kératite.

Cet état est devenu à la fois si gênant et si pénible pour la malade, qu'elle s'est décidée à faire le voyage conseillé par son médecin traitant.

ODG. Hypermétropie légère V = 8/10 avec + 0,75 et vision rapprochée + 5 D. Aucune lésion des globes oculaires. Réflexes pupillaires normaux.

Le diagnostic qui s'impose est donc : paralysie du nerf facial périphérique à type oculo-facial prédominant. L'absence de signes intéressant le goût, la langue, la luette, l'ouïe nous fait éliminer le siège intra-temporal de l'affection et nous fait porter le diagnostic étiologique plus précis de paralysie faciale périphérique *proprement dite*, à pronostic favorable pour une thérapeutique électrique.

*
* *

En effet, la paralysie de l'orbiculaire périphérique proprement dite au début doit être traitée de la façon suivante :

1° *Le traitement de précaution*, pour éviter les complications de kératite sur lesquelles nous reviendrons plus loin, doit consister en port de *lunettes* teintées, teinte Freizal 4 à 5 avec verre correcteur s'il s'agit d'un œil myope-hypermétrope ou astigmate et en port de *bandeau* occlusif à la maison lorsque la gêne du jour et de la lumière déterminent de la photophobie ou lorsque la contraction du releveur ou de tentatives de contraction volontaire du sourcilier, du frontal, ou de l'orbiculaire arrivent à déterminer une fatigue insupportable ;

2° *Le traitement médical* consiste à donner les soins adéquats à l'état pathologique du malade si l'on se trouve en présence de diabète, tuberculose, syphilis, éthylisme, tabagisme, etc. ;

3° *Le traitement curatif proprement dit* est dans ces cas le traitement électrique, mais il dépend d'un examen primordial.

Si l'on est en présence d'une paralysie périphérique à type oculo-facial accentué ou si le siège de la lésion est d'origine temporale ou d'origine bulbo-protubérantielle, il faut avoir recours à *un examen d'électro-diagnostic*. De même que la réaction de Bordet-Wassermann est la clef de sûreté de la thérapeutique arsenicale et mercurielle, la recherche de la réaction de dégénérescence est la clef de sûreté de la thérapeutique électrique.

La réaction de dégénérescence peut être absolue, complète ou partielle et il faut rechercher la réaction des nerfs et des muscles à l'excitant électrique, que le courant employé soit du faradique ou du galvanique, que l'excitation soit monopolaire ou bipolaire.

Recherchez vous-même ou faites faire la R. D. et alors :

1° *Si la paralysie est sans R. D.*, si la secousse reste brusque, la forme sera légère, le pronostic favorable et la guérison par le traitement électrique sera obtenue en deux ou trois semaines ;

2° *Si la paralysie s'accompagne de R. D. partielle*, si l'on constate de l'hypoexcitabilité faradique et galvanique, de l'hyper ou de l'hypoexcitabilité galvanique, si la secousse est lente, s'il y a inversion de la formule PFNF, s'il y a égalité polaire ou migration du point moteur, le pronostic est moins bon et ce n'est qu'entre deux à six mois qu'on peut arriver à la guérison complète ;

3° *Si enfin la paralysie s'accompagne de R. D. complète*, c'est-à-dire si l'on constate l'abolition de l'excitabilité faradique et galvanique du nerf facial, si les muscles sont inexcitables au courant faradique, si l'excitabilité galvanique est augmentée et si l'on constate avec la secousse lente soit l'ordre normal des secousses, soit la réaction d'Erb, dans ce cas, le pronostic est extrêmement grave et si au bout de dix mois, la contractilité volontaire n'est pas encore revenue, la guérison est très aléatoire.

*
* *

Le traitement électrique ainsi appuyé sur l'examen d'électro-diagnostic consiste, soit dans la galvanisation continue, soit dans la faradisation rythmée. Chez notre malade, nous avons employé la *galvanisation continue* — journalière — bipolaire, c'est à-dire avec deux petites électrodes de dimensions égales, l'électrode faciale étant négative puisqu'il s'agit d'augmenter l'excitabilité du nerf, et placée successivement au devant de l'oreille, puis au niveau de la commissure externe des paupières. L'intensité du courant était amenée progressivement à 5 milliampères (certains auteurs préconisent 8 à 10 mill.) et maintenue pendant dix minutes.

La galvanisation continue à suffi pour guérir notre malade. S'il en avait été autrement, nous aurions fait la *seconde étape* du traitement électrique, c'est-à-dire la *faradisation rythmée* : Le métronome doit être réglé pour obtenir des secousses suivies d'une période égale de repos. Le nombre d'excitation doit être de 8 à 10 ; on augmente de 2 par séance jusqu'à 30.

La troisième étape consiste en cas d'insuccès à employer *la galvanisation rythmée* en reliant l'électrode excitatrice au pôle qui donne la meilleure contraction.

Toutefois, sans vouloir faire un épouvantail de la com-

plication qui peut se présenter, c'est-à-dire la *contracture*, il faut savoir qu'il est nécessaire de supprimer immédiatement les courants rythmés en présence des symptômes avant-coureurs de cette redoutable complication et se borner aux applications de courant continu. Il faut, dans ce cas, n'employer que 3 *à 4 milliampères* et l'électrode faciale doit être l'*électrode positive* pour diminuer l'excitabilité des filets nerveux.

Quand peut-on dire que la contraction est prochaine? Elle est prochaine :

1° Lorsqu'on voit survenir un spasme ;

2° Lorsque plusieurs muscles étant paralysés, un des muscles privés de sa contractilité électrique recouvre rapidement sa force tonique et dans un ordre différent de l'ordre normal.

Quand peut on dire au contraire que le traitement électrique agit favorablement? Si le degré de contractilité volontaire est normal, si le signe de Ch. Bell qui existe dans les paralysies avec R. D. partielle s'améliore, c'est-à-dire si la contraction de l'orbiculaire est possible pendant que le malade continue à fixer un objet placé en avant et sur l'horizontale passant par son œil.

En résumé, à mesure que la guérison s'accentue, on voit regresser les réactions électriques pathologiques et disparaître peu à peu le signe de Bell.

Telles ont été les précautions prises chez notre malade, telle a été la pratique même du *traitement par galvanisation continue* à la portée de tout médecin qui ne fait pas de l'électro-thérapie d'une façon continuelle mais qui doit connaître outre les indications, les règles, les précautions, la pratique normale et stricte pour éviter les complications et contractures et arriver à la guérison rapidement.

*
* *

Lorsque la contractilité de l'orbiculaire tarde à revenir, il n'est pas rare que l'irritation du globe aille jusqu'au dessèchement de la cornée et que les lésions de kératite xérotique se compliquent d'ulcération de la partie inférieure de la cornée suivie de perforation du globe.

Lorsque les lésions de kératite sont nettes et que l'ulcération est imminente, il ne faut pas tarder d'avoir recours à une intervention qui devient ainsi une opération d'urgence *la tarsorraphie partielle médiane*. Cette opération consiste à établir un pont jeté d'une paupière à l'autre au milieu. On avive la lèvre meibonnienne des bords palpébraux en respectant la peau et les cils ; on fait deux points de suture à la soie fine; pansement légèrement compressif et ablation des fils le quatrième jour. Cette tarsorraphie partielle a le double avantage de supprimer la photopholie et le larmoiement et de permettre aux lésions cornéennes de se séparer rapidement.

Lorsque la paralysie est guérie, on fend la petite bride centrale avec des ciseaux. Lorsque la paralysie est incurable, elle permet au globe de voir par les deux lucarnes latérales et le met à l'abri de toute complication cornéenne.

Conclusions. — Nous pouvons donc conclure qu'en présence d'une paralysie du nerf facial dite paralysie périphérique, à type oculo-facial, le traitement rationnel consiste à instituer :

1° Un traitement médical général ;

2° Un traitement optique préventif par lunettes ;

3° Un traitement proprement dit, à deux étapes, dont la première étape est le traitement électrique galvanique puis faradique et dont la seconde étape parfois nécessaire est la tarsorraphie partielle médiane pour prévenir ou arrêter dans leur évolution les terribles complications cornéennes qui peuvent aboutir à la perforation du globe.

Il était utile en même temps de montrer que si le traitement électrique doit reposer sur une réaction de laboratoire, c'est-à-dire sur l'électro-diagnostic qui fixe le médecin sur l'absence ou les modalités de la réaction de dégénérescence, ce traitement bien réglé est un traitement facile qui peut éviter l'étape chirurgicale constituée par la nécessité d'une tarsorraphie médiane qui, dans bien des cas devient une opération d'urgence.

Traitement médical, traitement électrique et *traitement, chirurgical* constituent donc le trépied thérapeutique de la paralysie oculo-faciale périphérique.



REVUE DE PHARMACOLOGIE

Réponse à un article sur l'Iode en Thérapeutique

de Monsieur le Professeur DOURIS paru dans le N° du 15 janvier 1923.

Ayant le premier en France introduit dans la thérapeutique l'usage des peptones iodées il y a environ vingt-cinq ans, j'ai le devoir de défendre un produit que l'auteur de l'article indiqué semble vouloir démolir ainsi que tous les autres composés organiques de l'iode pour en préconiser un autre. C'est le droit de chacun, direz-vous? Je vous l'accorde, mais il y a la manière, et surtout pour un officiel!

Cet article qui semble destiné à ce qu'on appelle communément la littérature d'une spécialité pharmaceutique, commence par une petite monographie classique sur l'iode et passe ensuite en revue l'action des iodures alcalins avec citations des deux phases vaso-dilatatrice et vaso-constrictrice de l'Iode et de l'alcali admises pour le moment, ainsi que l'action de la teinture d'iode dont il oublie que tout médecin sait heureusement maintenant éviter les dangers pour le tube digestif, par son mélange avec le lait.

L'auteur arrive ensuite aux combinaisons organiques de l'iode parues désirables pour remédier aux inconvénients des traitements iodés ou iodurés et principalement aux accidents d'iodisme. Il critique tour à tour les composés à fonctions sulfurées, alcooliques, tanniques ou ceux combinés aux produits synthétiques qui sont plus ou moins stables ou n'existent pas, dit-il.

Après la critique des huiles iodées, vient ensuite l'examen des albuminoïdes iodées sur lesquelles j'insisterai davantage, relevant dans leur étude plusieurs erreurs incompréhensibles.

Tout d'abord ce n'est pas seulement depuis ces dernières années que les peptones iodées sont utilisées en thérapeutique, mais depuis près de vingt-cinq ans, ainsi qu'en témoignent la communication faite au XIIIe Congrès international de Médecine de Paris, 1900 (Gilbert et Galbrun), l'étude de M. le Dr Bardet sur les combinaisons iodo-organiques (*Bulletin de Thérapeutique*, de juin 1908) et l'édition de 1898 du formulaire de Dujardin-Beaumetz.

Les peptones, il est vrai, sont des corps encore mal définis ; mais cependant, lorsqu'ils sont obtenus en partant de matières premières identiques et par des procédés bien déterminés, ils sont toujours semblables à eux-mêmes. Ces mêmes peptones, traités par l'iode, dans certaines conditions de température et de pression, peuvent donc donner des produits iodés également toujours identiques et de même coloration.

Pour notre part, malgré notre longue pratique, nous n'avons encore jamais vu une peptone iodée incolore, par quelque procédé et avec quelque sorte de peptone ou d'albumose qu'elle soit préparée; mais, comme les fabricants recherchent cependant toujours la coloration la plus faible de leur produit, aucun d'eux n'aurait intérêt à employer du caramel pour renforcer cette coloration. Tout au plus, ce produit très anodin aurait-il pu être employé pour en masquer le goût.

Au point de vue chimique, chacun sait que le principe actif des peptones iodées est constitué par des iodhydrates d'acides animés, de diverses peptides ou de bases ammoniacales ; mais ces produits, même à des doses bien supérieures aux doses médicamenteuses, ne sont nullement toxiques, pas plus que les autres parties de la peptone qui ne sont pas combinées à l'iode, et que l'auteur appelle des déchets.

Il serait vraiment surprenant d'ailleurs, et bien peu flatteur pour les Médecins, d'admettre que ces produits, dont le seul intérêt serait d'être colorés par le caramel et de contenir des produits toxiques, aient alors, ainsi que veut bien le reconnaître M. Douris, acquis la faveur du corps médical et des malades.

Pour terminer, l'auteur nous présente une combinaison gluco-iodée sans nous en donner cependant la composition. Je n'en médirai point, ne la connaissant pas et répudiant ces procédés commerciaux (1). La comparant aux peptones iodées, il nous montre ses avantages et son action thérapeutique. Ce glucïode passe dans l'estomac sans l'irriter dit-il, mais la peptone iodée également puisqu'elle n'est pas décomposée par l'acide chlorhydrique ni le suc gastrique. Quant à l'hypothèse des phénomènes d'hydrolyse, d'oxydation produits par les oxydases et de réduction, exposée pour expliquer l'action pharmacodynamique de ce composé, elle peut s'appliquer également aux peptones iodées et a d'ailleurs déjà été émise.

Enfin, après être revenu sur la coloration des peptones iodées par le caramel, à laquelle il tient décidément beaucoup (peut-être à cause de sa rareté), l'auteur continue leur comparaison au point de vue chinique avec le glucïode. Cette étude ne fait cependant pas ressortir les avantages de celui-ci. Les deux produits sont également stables en présence des acides faibles et même de l'acide chlorhydrique. Quant à la résistance du glucïode à l'action de l'acide nitrique, il y a lieu de se méfier de ce réactif brutal, qui après avoir mis l'iode en liberté, s'il se trouve en léger excès, le transforme par oxydation en acide iodique incolore et le fait disparaître avant qu'on l'ai reconnu.

Comme conclusion, M. Douris ne nous a nullement démontré les avantages chimiques et pharmaco-dynamiques des composés sucrés de l'iode sur les peptones iodées.

Depuis vingt-cinq années au contraire que l'usage de la peptone iodée, en solution à 5 °/₀ d'iode, est entré dans la thérapeutique, il est de notoriété que l'iode, sous cette forme, est plus assimilable et plus actif que les iodures à dose égale d'iode ingéré; qu'à part quelques rares cas d'idio-syncrasie il ne produit jamais d'accidents d'iodisme, et que, par suite, il est très bien toloré par les malades. C'est d'ailleurs à ces avantages que les peptones iodées doivent leur faveur auprès du corps médical.

E. GALBRUN,
Docteur en Pharmacie.

(1) Il doit s'agir cependant d'un des composés sucrés iodés étudiés déjà dans le travail de M. le Professeur Grèlot, de Nancy, en 1906, cité par l'auteur.

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hopx de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses (Cures prolongées d'entretien) ..... 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes ..... 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes les préparations de Digitale et à la Meilleure Digitaline



Action plus rapide plus intense plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas. PARIS VIe

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à **DEUX** pour **MILLE**
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie : 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr. VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

en ampoules : de 5cc pour injections intraveineuses | de 3, 5 et 10cc pour instillations rectales

Litt.re et Ech.on **USINES CHIMIQUES DU PECQ**, 39, Rue Cambon, PARIS

MÉTRITES, OPHTALMIES, ORCHITES, ANNEXITES
BLENNORRAGIES, ARTHRITES

Eucratol

AMPOULES et COMPRIMÉS

VACCIN CURATIF
contre les GONOCOCCIES
aigües et chroniques et leurs complications

CHÈQUES POSTAUX : PARIS 303-92

LABORATOIRE CREUZÉ & Cie, 1, Rue Bonaparte, PARIS (VIe) Tél. GOBELINS 36-23

A PROPOS DES ŒUVRES DE MALFAISANCE

Par le Docteur Edmond CHAUMIER.

Je me contenterai pour aujourd'hui de rapporter sans commentaires, la lettre d'un correspondant, des extraits du remarquable rapport de M. C. Roëland, au Conseil général de la Seine, et un travail du Docteur Raphaël Massart.

Edmond Chaumier.

Montgeron, Seine-et-Oise,

le 19 janvier 1923.

Monsieur le Docteur Ed. Chaumier.

J'ai lu votre article dans la *Gazette*. Vous combattez toutes les œuvres d'allaitement artificiel, crèches, gouttes de lait, chambres d'allaitement, etc.

Vous avez cent fois raison, mais comme le héros espagnol, vous luttez contre des moulins à vent. Donc, dans cet ordre d'idées, vous perdez votre temps. C'est dommage, il y a mieux à faire, lorsqu'on est qualifié pour cela par la notoriété, la science et la volonté aux besoins d'une bonne cause.

Je ne suis qu'un ignorant employé de chemin de fer, approchant la cinquantaine, et qui a quitté l'école à 10 ans d'âge pour travailler et aider les siens, mais je veux cependant vous faire part de mon idée. Si elle est ridicule, vous la classerez ; si elle peut germer, vous sèmerez ; le temps amènera la récolte.

J'ai été élevé à Paris, dans un milieu de travailleurs très pauvres. Nous avions comme voisin, dans un rez-de-chaussée sans cave, un ménage avec enfants qui travaillait aux halles centrales. Le mari était coltineur de denrées, la femme vendait des articles de saison.

Ils quittaient leur logis tous les jours, sauf le lundi, à 2 heures du matin. Ils y rentraient vers midi, très fatigués. Ils faisaient une bonne sieste en rentrant, avant dîner.

Les enfants restaient à la maison.

Ce ménage avait résolu le problème de l'allaitement sain et copieux, par un lait pur, à une température convenable, conservé dans des récipients incontaminables. Tous leurs enfants furent élevés au lait de chèvre, presque par les chèvres elles mêmes. Lait bu au pis de l'animal.

Dans cette famille, j'ai toujours connu les petits enfants, beaux et bien portants.

Ils avaient une petite biquette noire, haute de 60 à 80 centimètres. Les enfants étaient allaités par la biquette. Elle était habituée à cette pratique ; elle venait d'elle-même se coucher sur le sol, une patte écartée, comme il convenait, et les petits enfants, installés près du pis par les aînés, se gorgeaient d'un bon lait tiède très estimé des gourmands. La bête vivait avec les enfants comme un chien. Elles les aimait comme un bon épagneul et les suivait partout dans leurs jeux.

Le logis était étroit, pas très sain.

Les enfants livrés à eux-mêmes, peu soignés, mais honnêtement nourris par une bonne petite bête, toujours prête à leurs désirs, se sont parfaitement élevés et sont devenus de beaux enfants.

Les parents ont pu ainsi avoir des enfants, les conserver en bonne santé, en continuant un très dur labeur, sans souci pour leurs petits qu'ils savaient nourris à point avec du bon lait d'une bonne bête.

A mon avis, au lieu de lutter sans succès contre les crèches, les gouttes de lait, il y aurait peut-être lieu d'étudier un moyen de développer, dans ces maisons spéciales, mais nécessaires aux besoins actuels des travailleurs, le procédé cité plus haut, de l'adapter aux idées et aux conditions modernes de la vie et de la science hygiénique ; d'y intéresser les fondateurs de bonne foi, dont vous parlez dans votre article, de les orienter à faire leurs bonnes actions d'une manière plus réellement et indiscutablement utile. Aux petits enfants et à leurs parents, qui désirent les voir pousser avec le minimum d'embarras pour eux et leur profession, où ils sont eux-mêmes engagés dans la lutte pour la vie.

Les ménages d'ouvriers orientés par des gens charitables, désintéressés et actifs, secondés par des articles de journaux appropriés, verront rapidement le côté pratique simple et utile de mon idée, si elle est préconisée et surtout préconisable, ce dont je vous laisse juge.

L'élevage des biquettes nécessaires donnera à nos paysans des régions d'altitude une source de profits, qui les incitera à faire, eux aussi, beaucoup d'enfants.

Veuillez m'excuser et me croire votre parfaitement dévoué.

Degournay.

37, rue de la Garenne.

Extrait du rapport de M. C. Roëland, *au Conseil général de la Seine.*

Il n'existe pas, en France, de contrôle du lait au point de vue de l'hygiène publique...

Les laits provenant de vaches tuberculeuses, ou bien atteintes de fièvre aphteuse, de mammite streptococcique, etc., de vaches nourries avec certains résidus industriels, les laits récoltés malproprement, ou manipulés par des personnes atteintes ou convalescentes de certaines maladies contagieuses, peuvent présenter des dangers pour le consommateur, *dangers d'autant plus grands que celui-ci est plus jeune.*

Il ne faut pas se lasser de répéter que Paris perd tous les ans de 1.200 à 1.500 petits enfants qui succombent à la gastro-entérite. Beaucoup d'autres meurent de tuberculose ou de maladies dont le diagnostic reste douteux, *et la grosse part de cette hécatombe est due au lait malsain, au lait malpropre.* Je ne veux pas, pour aujourd'hui, m'étendre sur ce sujet que je me réserve de développer plus longuement dans l'avenir.

Je rappellerai seulement que les médecins, les hygiénistes, justement émus de ces méfaits trop nombreux, ont cherché le remède dans l'ébullition, la pasteurisation et la stérilisation. Ce n'est pas encore l'heure, non plus, de montrer tous les inconvénients, tous les dangers de ces méthodes pour l'individu et pour la race. Si l'ébullition, si la stérilisation détruisent certains microbes pathogènes, il n'en est pas moins vrai que le lait sale ou corrompu n'est pas moins sale ou moins corrompu pour avoir subi l'action de la chaleur.

Nous faire boire un tel lait, c'est comme si l'on faisait cuire les viandes saisies à l'abattoir pour putréfaction, et qu'on nous en servit des cotelettes en nous disait : « Mangez sans crainte, c'est stérilisé ! » Non, cette méthode simpliste ne nous suffit pas. Ce que nous voulons, avant tout et par-dessus tout, c'est du lait *propre*, *pur* et *sain*.

Or, où avons-nous des laits propres ?

Que faut-il dire de l'allaitement artificiel

Par le Docteur RAPHAEL MASSART.

« La femme qui travaille en concurrence avec l'homme est « à tous les points de vue un danger social...

« Elle diminue la valeur future de ses enfants, dont l'hy- « giène et l'éducation souffrent de ce qu'elle est occupée d'au- « tre chose, elle diminue sa propre valeur, en raréfiant et « rendant aléatoire sa maternité. » Mme LAMPERIÈRE. — *La femme et son pouvoir.*

Le but poursuivi par tous les puériculteurs en instituant des gouttes de lait, en réglementant l'inspection des nourrisons, en supprimant les biberons sales, a été de diminuer les nombreuses causes de mortalité infantiles qui menaçaient les enfants que leur mère ne pouvait nourrir.

Ces admirables efforts ont été couronnés de succès, et le taux de la mortalité infantile dans les grandes villes a diminué dans des proportions considérables. De cette perfection auquel est arrivé l'allaitement artificiel est né un autre danger : celui de voir peu à peu l'allaitement maternel disparaître devant un allaitement artificiel plus commode et moins astreignant.

La transformation du rôle social de la femme est à la base de ce changement, la guerre malfaisante, qui a supprimé tant d'existences, semble avoir contribué encore à « hominiser » la femme en l'éloignant davantage de sa grande tâche maternelle.

S'il est difficile, à la femme qui travaille, de rester l'ange bienfaisant veillant sur tous, soutenant et réconfortant son mari, dans l'âpre lutte quotidienne, il lui est impossible de donner tous ses instants à l'être chétif qu'elle a conçu, et qui réclame, comme le plus humble des mammifères, une place au sein maternel.

Il est impossible de concilier les heures de présence que réclame une administration et les heures de tétées que réclame un enfant.

Jadis, le sentiment maternel, l'instinct de la conservation de la race forçaient la mère à donner le sein, les épidémies, les entérites fauchaient les enfants élevés au biberon, rendant redoutable l'allaitement artificiel ; en dépit de tous les sacrifices qu'une pareille mesure comportait la plupart des mères nourrissaient au sein leurs bébés.

Les progrès de la science ont changé tout cela, la perfection à laquelle est arrivé l'allaitement artificiel a fait disparaître bien des causes de mortalité et nous pouvons déjà nous demander si nous n'allons pas voir disparaître peu à peu l'allaitement maternel.

Que le biberon est donc commode? Il suffit chaque jour, après avoir bien suivi les recommandations du docteur, de remplir les bouteilles d'un lait absolument garanti, qu'on se procure facilement, de le faire stériliser, s'il ne l'est déjà, pour avoir la certitude que bébé aura sa nourriture quotidienne et augmentera régulièrement de poids. Avec ce biberon, plus de régimes ennuyeux, il n'y a plus à se priver de ces mets excellents qui troublaient la santé de bébé, plus d'entraves à la vie habituelle, la maternité n'a plus que des joies, il faut reconnaître qu'ainsi comprise la paternité pourrait facilement avoir les mêmes.

Le biberon devient le compagnon des premiers ans, c'est à lui que va le premier sourire, il remplace auprès de l'enfant qui pleure les consolations de la mère, il tient lieu de chanson à l'enfant qui s'endort, on le trouve près de l'enfant qui souffre, bien qu'il cède peu à peu la place à la moins encombrante tétine.

La bouteille et la tétine vont éveiller, dans son cerveau de larve, les joies que provoquait autrefois chez bébé le sein gonflé de sa mère.

Il parait extraordinaire, quand on voit les facilités offertes par cet allaitement artificiel, que toutes les mères ne s'allègent pas d'un aussi lourd fardeau que l'allaitement maternel.

Quelles difficultés ne rencontre pas la femme qui nourrit son petit! il lui est interdit de s'éloigner de l'enfant qui régulièrement va réclamer sa tétée, elle ne devra rien faire qui puisse nuire à la sécrétion de son lait, elle devra surveiller son alimentation, son repos, son sommeil pendant de longs mois, elle ne pourra avoir d'autre pensée que celle de l'enfant qui est attaché à sa mamelle.

Si l'on met en regard après ces deux tableaux, tout ce qui a été fait pour faciliter l'allaitement artificiel et le peu qui a été tenté pour soulager la lourde tâche de l'allaitement maternel, on comprendra que petit à petit l'un vienne *remplacer l'autre.*

Ce qui portera le dernier coup à l'allaitement maternel, c'est le jour où, nous médecins, nous viendrons dire aux mères que le biberon donne d'aussi beaux enfants que le sein.

Ce qui peut être vrai dans des cas d'espèce ne doit pas être donné pour la règle

« Le lait de vache est fait pour les veaux » a dit, il y a bien longtemps, mon maître Auguste Broca dans ses leçons sur le rachitisme.

Souvenons-nous de cette boutade.

Si nous voyons de plus en plus de rachitiques aux parois abdominales sans résistances, aux jambes torses, au crâne démesurément gros, mal ossifié, il faut en accuser l'extension prise chaque jour par l'allaitement artificiel.

La maladie de Barlow, ce scorbut infantile, est d'observation courante, à qui sait le dépister ; il passe si souvent inaperçu !

On n'insiste pas assez sur toutes les conséquences qu'entraîne après lui l'allaitement artificiel.

Il est de notre devoir de dire qu'en dépit de tous les perfectionnements réalisés, *c'est un mauvais allaitement.*

Si la vie des enfants n'est plus comme autrefois immédiatement en jeu, c'est leur croissance qui est menacée, c'est leur résistance à la maladie qui est diminuée, leur dentition retardée, le développement normal de leur squelette conpromis.

Voilà ce que nous, médecins, nous devons sans cesse répéter, au lieu d'aller, à travers le monde, créer des gouttes de lait, dans des pays où toutes les mères nourrissaient leurs enfants.

Les phrases mémorables affichées partout rappelant que le lait de la mère appartient à l'enfant, ne servent à rien si tout est fait pour favoriser l'allaitement au biberon et si la mère qui allaite ne trouve pas autour d'elle un solide appui.

Ce sont toutes les œuvres qui permettent aux mères, de garder près d'elles leur enfant au sein que nous devons puissamment secourir Une femme qui nourrit un enfant ne peut subvenir complètement à ses besoins ; si elle n'a pas près d'elle l'homme qui doit la soutenir, c'est la société qui doit le faire, et nous sommes persuadés qu'en opérant en faveur de l'allaitement maternel, l'effort qui a été fait pour l'allaitement artificiel, nous aurions secouru bien des mères.

Si la femme qui « s'hominise » est un danger social, la femme qui élève et nourrit ses enfants est pour nous la la garantie meilleure de l'avenir de la famille et de la société.

Docteur Raphël MASSART.

LETTRE D'ECOSSE

Par JEAN LINIÈRES.

Il ne faut pas moins que l'hospitalité écossaise pour combattre le triste ennui glacé d'une arrivée à Glasgow un dimanche matin brumeux d'hiver alors que le Midland Railway vous débarque de Londres à 9 heures en plein brouillard, dans une ville où jusqu'au moment des premiers tramways, c'est-à-dire à dix heures, tout restera endormi.

Elles semblent taillées dans la brume les solides maisons uniformément de pierre gris sombre, dont les joints sont si parfaits qu'on dirait la construction entière faite d'un seul bloc. Dans la brume, se perdent les flèches des églises, et leurs cloches semblent sonner dans l'au delà. Les avenues finissent dans le brouillard comme dans une mer.

En un point de la ville l'impression est d'un romantisme saisissant, car la brume encadre le plus extraordinaire tableau que j'aie jamais vu. Une rue monte, en spirale, animée par un nombreux passage. Une massive bâtisse, à main droite, construite pour défier les assauts, est la prison. Mais voici que les constructions cessent, et l'animation semble tout d'un coup résorbée dans le plus étrange des espaces libres : au trottoir de droite a fait suite un long terre-plein de gazon ras, coupé d'allées tristes. Et en retrait, sortant comme d'un suaire d'un brouillard blanc, une colline couverte de monuments funéraires, par delà une vallée de Josaphat de tombeaux.

Une très noire, mais très belle église gothique, la cathédrale, portant la trace des excès des inconoclastes, veille sur cette nécropole. Tout noir lui aussi, un immense hôpital fait, à l'autre bout de la place singulière, le pendant de la prison. Hôpital, prison, les deux pourvoyeurs du cimetière, en passant par la consolation et le pardon de l'église. Frappant raccourci, romantique vision.

Mais les offices ont pris fin, et les cloches ont déchiré la nuée. Tout à l'heure les rues vont grouiller de monde et une foule endimanchée avancera avec difficulté sur les trottoirs des voies principales. Le soir venu les cinémas sans nombre allumeront leurs éblouissants appels et c'est jusque sur la chaussée que se répandront les promeneurs malgré l'intense circulation des tramways : groupes de jeunes gens où s'accrocheront les chaînes rieuses de jeunes filles allant en se donnant le bras.

C'est l'heure où chez l'hôte la corbeille de fer forgé de la haute cheminée déborde de blocs de tout-venant portés au rouge qui prennent en se consumant des allures de gros gâteaux feuilletés. La vaste table est trop petite pour les pots, plats, petits plats du *high tea*, ou thé dînatoire à la mode écossaise : le poisson frît ou en béchamelle, les pâtisseries au fromage, les plum-cakes, les innombrables sucreries. Le tout assaisonné de tant de cordialité, d'anecdotes à vive allure, mais aussi de remarques d'un robuste bon sens, d'une compréhension profonde des affaires et d'une volonté tenace de progrès et de progrès humanitaire.

Cet article a pour but de dire ce qu'a fait dans ce dernier ordre d'idées l'Écosse, et principalement la municipalité de Glasgow.

. . .

Mais auparavant je voudrais que l'on sache quelle chaude affection pour la France j'ai trouvée dans ce pays.

Lorsque l'Écosse et la France ont combattu côte à côte à la Grande Guerre c'étaient deux compagnons d'armes qui renouaient de glorieux souvenirs que les siècles n'avaient pas effacés.

Les tombes aux inscriptions gaéliques, pressées si nombreuses dans les champs de l'Artois et de la Somme, sont témoins de la valeur des Highlanders et des Lowlanders sur nos champs de bataille de France. Et quand, avec des larmes au bord des yeux, les familles en deuil d'un fils tué sur notre sol montrent à l'ami de France, encadrée à la place d'honneur, la lettre que chacune a reçue du Roi comme attestation de la reconnaissance de la nation britannique, elles y voient une occasion de parler de la force de pareils liens pour unir nos deux peuples.

Seulement, à côté de cette sympathie si vivace, et si profonde, il m'a paru exister en Écosse une méconnaissance réelle de la situation financière actuelle de notre pays et de sa cause véritable : la carence allemande.

Il m'est apparu, partout où j'ai passé, que nulle part la propagande française n'avait fait suffisamment connaître le chiffre accablant de notre dette, le déficit d'année en année plus impossible à combler de notre budget, en un mot l'impasse terrible où nous sommes acculés.

De notre côté, pour comprendre l'état d'esprit de nos amis, ayons bien présente devant les yeux la crise redoutable de chômage qui se prolonge dans les îles britanniques. Si je l'avais oubliée, les spectacles de la rue me l'auraient rappelée : longues files *d'inemployés* aux portes des bureaux de placement d'État, mutilés de la guerre chargés de famille cherchant à suppléer à l'aide de la charité publique à l'insuffisance de la pension militaire, et sollicitant les aumônes en jouant aux carrefours de l'orgue de Barbarie, de la trompette, ou du saxophone.

C'est d'Écosse que plus de trois cents sans-travail s'intitulant « les marcheurs de la faim » sont descendus ces jours derniers à Londres par la voie romaine dont on découvre encore le dessin si net à travers le pays de Gaël, pour grossir de leur protestation inquiétante le mouvement des sans-travail anglais.

Mais je disais à nos amis, et n'avais-je pas raison, que la ruine complète de la France n'améliorerait pas, au contraire, cette situation également tragique.

Elle aurait pour résultat de fermer complètement notre marché à l'importation, si considérable en temps normal, des marchandises écossaises.

Pour dire vrai, ils ne croient pas à la possibilité de notre ruine. C'est du reste très réconfortant.

Que voulez-vous, nous avons donné au monde de si étonnantes démonstrations de vitalité et d'énergie, que chacun s'est habitué à escompter notre ressort bien connu.

PROSTHÉNASE
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycérine et entièrement assimilables
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : **Laboratoire GALBRUN,** 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil C°
(New Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente :
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Thabor
PARIS

L'Importance de la Viscosité

Pour obtenir les meilleurs résultats avec l'huile de vaseline, il est nécessaire d'employer un produit qui présente toujours le même degré de viscosité et d'absolue pureté.

La viscosité du **NUJOL** a été fixée après de longues expériences cliniques : elle répond en tous points aux prescriptions des principales autorités médicales.

L'uniformité du **NUJOL** est assurée par un corps de chimistes expérimentés qui suivent le produit dans les différentes phases de sa fabrication.

Le **NUJOL** est sans goût ni odeur et ne contient aucune impureté.

Le **NUJOL** peut être pris à tout âge, en tout état de santé, en doses exactement appropriées à chaque cas particulier.

Echantillons et Brochures sur demande :
BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88. Avenue des Champs-Élysées - PARIS

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire) **TÉLÉPHONE N° 6**

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas
Fébrifuge : par cuill. à soupe ...
(Soluble dans tous liquides)

ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, etc.

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
VALS
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —



VITTEL

GRANDE SOURCE

Goutte — Gravelle — Diabète
Régime des **ARTHRITIQUES**

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

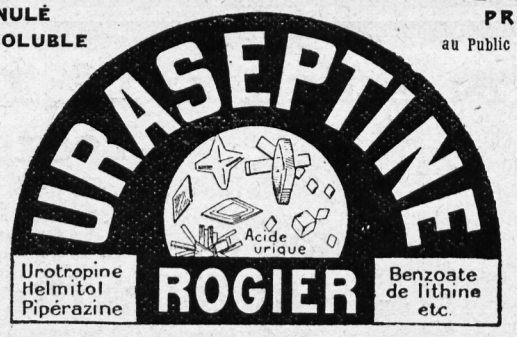
ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ SOLUBLE

PRIX au Public 6 fr

ARTHRITISME



DIATESE URIQUE

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuil. à café. - 2 à 6 cuil. à café par jour.
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, *Docteur en Pharmacie*
Ancien Interne des Hôpitaux de Pis. - 19, Av. de Villiers. PARIS, Tél. **533-58.**

et notre ingéniosité inépuisable, et ne se résout pas à croire à la gravité de notre état.

Il ne serait pas bon de détruire complètement une pareille confiance. Il faudrait cependant absolument que nos amis sachent que seuls, c'est-à-dire sans les paiements de l'Allemagne ou l'aide de nos Alliés, nous ne pourrons pas plus nous tirer d'affaire que seuls nous n'aurions pu doubler le cap de la guerre.

Celle-ci a fait à l'Écosse des blessures profondes. Pour les cicatriser le plus rapidement possible, les Écossais se sont appliqués plus que jamais à réduire toutes les vaines charges du pays, toutes les causes de réduction de sa capacité productive. C'est ainsi qu'ils ont pris corps à corps les grands ennemis de la prospérité des peuples, les fléaux sociaux. Ils ont été alors amenés à porter contre certains d'entre eux le combat sur un terrain entièrement nouveau.

. . .

On se trouve, à Glasgow, en présence d'une cité dont la population, qui se chiffrait en 1801 par 77.000 habitants, en comptait, en 1921, avec sa banlieue, 1.034.000. La densité de cette population dépasse de 75 °/. celle de Liverpool, de Manchester et de Newcastle.

Située au fond de l'estuaire étroit de la rivière Clyde, elle voulut devenir port maritime, mais l'envasement du chenal paraissait devoir rendre la chose impossible. Elle n'hésita pas alors à dépenser 480 millions de travaux pour le rendre praticable même aux grands navires. Et aujourd'hui ceux-ci abordent en pleine ville, laquelle retire de son port un revenu annuel de 60 millions. Autour de son bassin houiller, de ces bancs de schistes qu'elle distille pour en retirer du pétrole, de grosses entreprises métallurgiques, des usines de produits chimiques étendues se sont élevées nombreuses, des chantiers de construction maritime, et des gros tissages de cette merveilleuse laine qui fait aux moutons d'Écosse une robe traînant à terre et capable de cacher un nouvel Ulysse. C'est une curiosité aussi de voir dans la campagne de Glasgow, non loin du cottage de l'amiral Jellicoë, les bêtes à cornes à longs poils, aux cornes plantées en lyre, évoquant par leur allure sauvage et hiératique les temps druidiques, dans le paysage nostalgique où les fougères mortes mettent des notes rousses.

Bien que la campagne soit proche et admirablement desservie tant par des trains nombreux que par des tramways et des autobus rapides que l'on est surpris de voir rayonner si loin, Glasgow a voulu offrir à sa population dans les agglomérations mêmes des espaces libres immenses et plaisants. Depuis 1852 la ville a porté ses parcs publics de un à trente et un sans compter quatre-vingt-dix squares pour les enfants ; huit d'entre les parcs lui ont été donnés par des bienfaiteurs, notamment lord Rowallan dont nous aurons à redire le nom à propos de la lutte contre l'alcoolisme. Elle a dépensé, pour acquérir les autres dont une partie encore lui vient de contributions généreuses, plus de 16 millions de francs. Certains de ces parcs sont de véritables morceaux de nature agreste d'une grande beauté. D'autres contiennent des serres et jardins d'hiver ouverts à tous ; un palmarium expose une collection exceptionnelle de plus de 10.000 orchidées.

Pour les jours de brouillard, si nombreux dans la mauvaise saison, il existe en outre des *palais du peuple* avec de nombreuses attractions, et six grandes bibliothèques dont plusieurs construites ou dotées par de grands Écossais tels que Carnegie. Le public y trouve plus de 500.000 volumes, et plus de 2.000 périodiques. Le tout est ouvert le soir comme le jour, bien entendu. En 1920 la statistique a relevé plus de 6.500.000 visites de lecteurs. On compte aussi dix-sept bibliothèques de district et salles de lecture, et une bibliothèque exclusivement commerciale et technique.

Nous ne parlerons pas ici des musées qui contiennent des pièces remarquables de l'école des paysagistes anglais, et, parmi les œuvres françaises, le « Souvenir d'Italie » de Corot ainsi qu'une réplique du Saint Jean de Rodin ; ni du somptueux Hôtel de Ville dont l'intérieur style Louis XIII est tout en marbres polychromes.

. . .

La ville de Glasgow est si fière — et à juste titre — de ces éléments d'attraction, qu'elle édite, et renouvellera tous les dix ans un livre d'or sous la forme bien moderne d'un film cinématographique descriptif destiné à faire connaître sur les écrans du monde entier les beautés, le caractère, et les formes d'activité de la grande ville écossaise.

Examinons avec quelle énergie, quelle ingéniosité, et quel bonheur elle s'est attaquée aux grands problèmes dont la solution importe tant à la santé de la population et à son mieux être.

L'eau de consommation est amenée d'un lac voisin, et les eaux usées sont envoyées dans de grands filtres où les impuretés se trouvent précipitées par des procédés chimiques. Une partie des matières sont recueillies et comprimées à la presse hydraulique en pains vendus comme engrais. Le reste, pompé dans des bateaux-tanks spéciaux, est déchargé en pleine mer.

Les ordures ménagères sont, depuis 1881, traitées dans un certain nombre de dépôts spéciaux. Elles sont brûlées dans des fours dont la chaleur et les gaz sont récupérés sous des chaudières génératrices de vapeur utilisée notamment pour actionner des dynamos. La municipalité prépare en outre dans ces dépôts un engrais qu'elle cède à bon prix à la culture. La ville tire ainsi des décharges publiques, par toutes sortes d'utilisations ingénieuses, un revenu qui a atteint en 1920 plus de 21.000 livres.

Elle se vante, depuis les quelques quarante années qu'elle les utilise ainsi, d'en avoir obtenu un rendement total de plus de 350.000 livres.

La population trouve à sa disposition vingt-deux établissements de bains municipaux avec une organisation permettant à chacun d'y laver ses vêtements. Dans ces établissements existent vingt piscines de natation dont plusieurs sont remarquables. Les tarifs sont tels que le tout ne couvre pas les frais, mais la municipalité considère qu'elle fait là pour l'hygiène publique une dépense qu'elle n'a pas à regretter.

Le problème de l'habitation et des logements sains a été abordé de la façon suivante : depuis 1866 il a été ouvert trente nouvelles rues ; vingt-six ont été élargies et améliorées, et des îlots entiers de maisons ont été expropriés, d'autres ont été détruits sans expropriation parce qu'ils n'étaient pas conformes aux lois et règlements sur l'hygiène. Cinq îlots de maisons à quatre étages furent alors élevés à leur place par la ville, contenant trois cent cinquante-neuf appartements, et soixante-huit petites maisons pour la population la plus pauvre.

Depuis la guerre la municipalité a procédé à des études approfondies pour résoudre la question du petit et du moyen logement : cent douze maisons furent ainsi construites, et Glasgow est en train de travailler à l'application d'une loi de 1919, spéciale pour l'Écosse, qui doit lui permettre de construire, avec l'aide financière de l'État, les cinquante sept mille maisons au minimum dont elle estime qu'elle a un besoin immédiat.

Plus de quatre mille sont déjà construites et de plus cinq cents maisons provisoires en bois pour démobilisés comportant trois logements chacune, et chacune ayant sa salle de bain.

Cette crise du logement ne date d'ailleurs pas de la guerre. Dès 1902 elle commençait à se faire sentir, et les constructions de maisons nouvelles suffisaient de moins en moins à compenser le développement de la population et les disparitions de logements par la destruction d'îlots insalubres. L'impôt de 20 % sur la transmission successorale de toute propriété bâtie, tel qu'il fut proposé au Parlement en 1909 par M. Lloyd George et voté en 1910, avait eu enfin pour effet de décourager toutes les spéculations immobilières.

Pour les sans-asiles il y a plus de quarante ans que la municipalité a commencé à bâtir des refuges : il en existe six pour les hommes et un pour les femmes. Enfin, en 1896, la municipalité édifia une maison de famille meublée, pour les veufs et les veuves pourvus d'enfants de la classe ouvrière. Il est pris soin des enfants pendant que le père ou la mère sont à l'usine.

L'alimentation de la population en denrées saines a aussi recueilli toute l'attention de la municipalité. Les marchés et abattoirs sont tenus avec une grande propreté ; les embarcadères et parcs à bétails soigneusement désinfectés et passés à la chaux ; la visite des viandes tuées et importées est assurée par un corps de vétérinaires ; les vaches de la campagne environnante dont le lait est consommé à Glasgow font en outre l'objet d'examens périodiques. Un laboratoire municipal effectue sans cesse des prélèvements et des analyses de denrées alimentaires ainsi que de l'eau de la ville, de l'air respirable aux alentours des fabriques et dans les salles d'école, les ateliers, les boulangeries établies aux sous-sols. Des inspecteurs spéciaux pourchassent les propriétaires d'établissements industriels et d'immeubles qui produisent des fumées.

Le dépistage des maladies contagieuses est assuré par plusieurs dispensaires et par une réglementation spéciale. Six dispensaires fonctionnent pour la tuberculose et un corps spécial de médecins et d'infirmières visiteuses suit les malades à domicile : en 1920 il a effectué près 56.000 visites.

Un hôpital est d'ailleurs entièrement affecté aux tuberculeux. Ceux-ci disposent également d'un second hôpital qui a été construit pour les varioleux, mais qui, faute de malades, — sauf en 1920 — est devenu libre. Plusieurs sanatoria, bien entendu hors de la ville. Une rigoureuse police des lieux publiés poursuit en outre les personnes qui crachent par terre : c'est là une contravention frappée d'amende.

En ce qui concerne les maladies des enfants, des consultations de nourrissons sont tenues régulièrement dans treize centres par quatre femmes médecins. Il existe sept crèches municipales et trois maisons de convalescence pour enfants.

Le Ministère d'Hygiène a chargé en 1916 les autorités locales écossaises de monter une action contre le péril vénérien. Celles-ci n'ont pas hésité à placer cette maladie sur le même pied que les autres maladies contagieuses et à prendre contre elle des dispositions de combat. Une quarantaine de centres de diagnostic rapide et de traitement immédiat ont alors été ouverts sur tout le territoire écossais. Et les autorités municipales font de plus en plus, dans les divers lieux publics dépendant de leur service d'hygiène, la propagande nécessaire pour éduquer la population sur le péril même et les moyens efficaces mis à sa disposition pour sa guérison. C'est ainsi que les dispensaires municipaux de Glasgow ont reçu en 1921 un nombre de 93.906 visites.

* * *

Un autre fléau social se montre particulièrement redoutable pour l'Écosse. C'est l'alcoolisme. Le « old scotch whisky » justifie sa réputation par d'inquiétants ravages. Ceux-ci sont immédiatement apparents pour le voyageur dès le premier samedi soir qu'il passe en Écosse, car c'est par tramways entiers que l'on ramène les ivrognes ramassés dans les rues. De grossières cartes postales illustrées célèbrent d'ailleurs ces excès comme l'une des gloires du pays !

Le mal est si grand qu'en 1913, après la longue insistance de l'un des bienfaiteurs de l'Écosse moderne, lord Rowallan, le parlement britannique votait une loi instituant en Écosse l'*option locale*, c'est-à-dire autorisait la population à se donner elle-même, dans chaque circonscription électorale, par voie de plébiscite, le régime des boissons à sa convenance : soit la réduction, dans une proportion du quart, du nombre des licences ; soit la suppression entière du commerce des boissons alcooliques ; soit le maintien pur et simple de la situation existante.

Le premier vote eut lieu en 1920, et il se trouva 431.30[illegible] électeurs et électrices pour voter en faveur de la suppression totale.

Le maintien des licences rencontra cependant la majorité, avec 704.022 voix. Les ligues de tempérance, dont les deux plus puissantes, la *Scottish Temperance League*, et la *Scottish Permissive Bill and Temperance Association* viennent de fusionner en une imposante organisation

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

FUCOGLYCINE DU Dr GRESSY

Sirop à base d'algues marines fraîches, puissant succédané naturel de l'Huile de Foie de Morue.
NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL 11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES
SONT TRAITÉES par la
BIOSINE LE PERDRIEL
GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX ET DE FER EFFERVESCENT
EXIGER LE NOM
Alb. LE PERDRIEL, 11, R. Milton PARIS
et toutes Pharmacies.

ARTHRITISME
TRAITEMENT par les Sels Effervescents de
LITHINE LE PERDRIEL
DISSOUT L'ACIDE URIQUE
EXIGER LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant
Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la génèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[e] St-Michel, PARIS. — Tel. Gobelins 24-81. — 33e ANNEE

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

combat, *la Scottish Temperance and no-licence Union*, forment le grand espoir de voir au prochain plébiscite qui aura lieu en 1923 cette majorité diminuer et peut-être même disparaître. Toujours est-il que sur 1.154.332 votants la suppression de l'alcool a réuni environ 40 °/₀ des suffrages.

Les récentes élections législatives se sont faites d'ailleurs en partie sur cette plate-forme, et les ligues de propagande ont favorisé tous les candidats quelle que fût leur nuance politique qui se sont déclarés nettement en faveur de la prohibition des boissons alcooliques. En outre un grand travail est fait pour que les femmes qui n'ont pas voté en 1920 avec tout l'ensemble que l'on attendait d'elles, fassent en 1923 un usage plus général de leur bulletin de vote. Une romancière bien connue, Mrs Barnett Smith (en littérature Mrs Swan), et la présidente à Glasgow d'un puissant comité auxiliaire des femmes contre l'alcool, Mrs Mason, ont pris avec une énergie et un acharnement masculins la tête de ce mouvement.

Le plébiscite de 1920 a d'ailleurs eu pour résultat de rendre *sèches* un certain nombre de circonscriptions rurales et citadines, quelques-unes en plein cœur de Glasgow. Les bars en ont alors disparu, et malgré le voisinage des débits de boissons des circonscriptions environnantes demeurées *humides*, on a pu y constater une amélioration certaine, malheureusement intraduisible par la statistique.

De plus les bars sont loin de pouvoir rester ouverts comme les assommoirs français : il n'y sont autorisés que de dix heures du matin à une heure de l'après-midi et de trois heures du soir à neuf heures de la nuit.

Ces restrictions ne produisent pas tout l'effet qu'elles auraient dans notre pays, car l'Écossais s'adonne, non à une consommation légère et répétée, mais à des inhibitions massives, en une seule fois, parfois en un seul jour de la semaine, le samedi.

On voit que, jusque sur le terrain de l'antialcoolisme, l'Écosse se classe parmi les pays qui sont en tête de l'hygiène et de la lutte contre les fléaux sociaux. Elle en est récompensée par des résultats tels que ceux que nous avons relevés sur les statistiques de la ville de Glasgow et que le climat de brouillard rend encore plus remarquables :

Mortalité générale en 1870 — 29,6 pour mille.
— — en 1920 — 15 pour mille.

soit un gain de 16.000 vies humaines par an.

Mortalité par tuberculose en 1913 — 1,413 pour mille.
— — en 1920 — 1,062 pour mille.

Mortalité infantile en 1914 — 133 pour mille naissances.
— — en 1920 — 106 pour mille naissances.

Jean LINIÈRES.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	CHESNEAU, DARDEL
Amélie-les-Bains	PUJADE
Ax-les-Thermes	BOYER, GOMMA
Bagnoles-de-l'Orne	POULAIN, QUISERNE, HÜGEL.
Bagnères-de-Bigorre	BENEZECH, DE VILLEJENTE
Bains-les-Bains	HENRY
Besançon-La Mouillère	DASSE
Biarritz	André CLAISSE, PATHAULT
Bourbon-Lancy	PIATOT
Bourbon-l'Archambault	TRIGER
Bourbonne-les-Bains	GAY
Brides	d'Arbois de Jubainville
Capvern	POMARÈDE
Cauterets	ARMENGAUD, MEILLON
Châtel-Guyon	AINE, RIBEROLLES
Contrexéville	GRAUX
Divonne	N. VIEUX
Eaux-Bonnes	SEMPÉ
Evaux-les-Bains	GRUZU
Evian	SOULIER, LÉVY-DARRAS
La Bourboule	CHRISTIN, BOUDRY, JUMON
La Preste	LABAN.
La Roche-Posay	BARDET
Lamalou	CAUVY
Luchon	PEYTOUREAU, BAQUE, PELON, MOLINÉRY
Luxeuil	PICOT, PIERRHUGUES
Miers	SOUILHÉ
Mont-Dore	PERPÈRE, Gué in de Soesiondo.
Néris	DEREURE, MACÉ DE LÉPINAY
Plombières	Félix BERNARD
Pougues	HYVERT
Royat	HEITZ, MOUGEOT, ROCHER
Salies-de-Béarn	RAYNAUD
Saint-Amand	BRETON
Saint-Gervais	MALLEIN
Saint-Honoré	SÉGARD
Saint-Nectaire	SÉRANE, SIGURET
Saint-Sauveur	MACREZ
Saujon	Robert DUBOIS
Vichy	DE FOSSEY
Vittel	GUYONNEAU, AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry RIBES
Arcachon	FESTAL, BOUDRY
Cannes	BAYLE, PASCAL, CARUETTE
Chamonix	FISHER
Berck sur-Mer	CALVÉ, CALOT
Hyères	PERRHUGUES
Menton	COUBARD, MATURIÉ
Nice	MEURISSE, NACHMANN, SOULIER, LAHAN

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André CLAISSE, PATHAULT
La Baule	MOREAU-DEFARGES
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

CHRONIQUE de l'ECRAN

Par Lionel LANDRY.

Tout comme un autre citoyen, le médecin peut avoir envie d'aller au cinéma ou d'y envoyer sa famille. Il éprouvera donc un désir légitime d'être renseigné quant au caractère, à la valeur des films annoncés. Et voici une première raison d'être de cette chronique.

Pour légitime qu'il soit, ce désir, en effet, n'est pas très facile à satisfaire. La critique cinégraphique — j'entends la critique indépendante — n'a jamais vécu d'une vie très intense : elle n'a guère dans aucun périodique, survécu à l'époque où l'expression trop sincère d'une opinion faisait perdre un traité de publicité. Aussi, les jeunes gens au courant ne font plus de critique; ils se présentent au journal l'article tout fait d'une main, le chèque de l'éditeur de l'autre. Jusqu'à ces derniers temps, d'ailleurs, il était admis que le public ne se préoccupait pas de la qualité des films. On « allait au cinéma », on n'allait pas voir telle et telle œuvre. (Cette opinion, d'ailleurs, a reçu de notables échecs, ces temps derniers, du fait de l'« emboîtement » de quelques films décidément et agressivement mauvais).

C'est cette indication indépendante et impartiale que je voudrais donner, chaque mois, aux lecteurs de la *Gazette;* tout au moins m'efforcerai-je de signaler en temps utile les œuvres notoires ou intéressantes.

***

Mais, dans le cinéma, il n'y a pas qu'un art ou un amusement. Il y a aussi un phénomène social nouveau du plus haut intérêt et un facteur, qui peut devenir capital, de la conscience collective de l'humanité.

Une image mouvante comportant, plus ou moins, un enseignement, une matière à réflexion, une solution — banale ou nouvelle — d'un problème social ou moral, se trouve projetée, presque simultanément, sur tous les écrans du globe. Il se réalise ainsi une Pentecôte nouvelle : l'écran devient un apôtre doué du don des langues: et ceci reste vrai, si banal et insignifiant qu'ait été jusqu'à présent le message dont il s'est chargé.

De nombreuses études ont été entreprises quant à l'influence du cinéma sur la psychologie du public — notamment du public enfantin. Elles ont eu, en général, le tort de partir d'observations isolées, et de négliger une distinction, indispensable mais peut-être impossible, entre l'influence spéciale du cinéma, et celles d'autres circonstances qui ont simultanément influencé les milieux humains. Quand M. le Dr Doléris rend responsable l'écran de la crise de la natalité, ne s'écarte-t-il pas des rigoureuses méthodes d'analyse, permettant de déterminer l'action spéciale de chaque facteur, qui ont illustré un Pasteur? Ne fait-il pas du mauvais journalisme, et non de la science? Quand on songe que le grand développement de l'art muet a coïncidé avec les années de guerre, avec le bouleversement formidable qu'elles ont apporté dans les existences et les consciences, il paraît un peu enfantin de rechercher quelle a pu être, là-dedans, la responsabilité de Pearl White !

Je reviendrai bientôt sur cette question, en suivant une autre méthode plutôt déductive, en recherchant comment la manière dont le cinéma fait voir, physiquement, moralement et intellectuellement la vie, est susceptible d'influencer un individu, et en sollicitant des lecteurs de la *Gazette* la vérification de ces déductions.

***

L'écran est également un remarquable instrument de recherche et d'exposition scientifique — mais souvent bien mal employé. La force particulière du cinéma consiste en la possibilité qu'il donne de voir et de faire voir, par l'analyse minutieuse dans l'espace, par le ralenti dans le temps, tous les aspects simultanés ou successifs d'un objet. C'est à quoi excellent des metteurs en scène comme D.-W. Griffith et Abel Gance. Trop souvent, les films éducatifs ont le caractère superficiel d'un article de journal ; il ne prennent ni relief, ni profondeur, ne donnent de l'objet décrit qu'une vue sommaire. Mais il existe de remarquables exceptions et je serai particulièrement heureux de signaler, dans cette chronique, les tentatives d'ordre scientifique et pédagogique dont on voudra bien me donner connaissance.

***

Reste à signaler, suivant ma promesse de tout à l'heure, ceux des films présentés dans ces derniers temps qui ne seront pas des soirées perdues.

Tout d'abord, et bien que l'œuvre soit déjà ancienne, *Nanouk*, remarquable tableau de la vie des Esquimaux, qui, à l'intérêt d'enseignement d'un documentaire, joint l'intérêt de composition et d'émotion d'un drame.

Entre plusieurs films français de réelle valeur, il faut citer, en première ligne, *la Roue*, où M. Abel Gance a présenté — enveloppée, malheureusement, d'un insupportable pathos humanitaire et mystique et enguirlandée d'intolérables sous-titres — une vision riche, intense, détaillée, précise de la nature et de la vie. Œuvre forte, devant laquelle pâlissent la plupart des productions. Une réclame intense d'une part, d'incontestables vérités de l'autre recommandent les *Opprimés*, film où s'associent les noms de M. Henry Roussell et de Mme Raquel-Muller, j'en parlerai plus longuement dans un prochain article.

Les cinéastes américains piétinent. Deux œuvres remarquables : *Humoresque*, *Le Dr Jekyll et M. Hyde* sont déjà de date ancienne, *le Robin des Bois* de Douglas Farrbanks représente une réalisation remarquable dans un ordre d'idées connu; deux œuvres charmantes et artificielles de De Mille, *le Paradis d'un Fou* (transcription niaise d'un titre anglais qui signifie tout autre chose) et *le Cœur nous*

CODOFORME
BOTTU

n'est pas un mélange banal de CODeine-bromOFORME, mais une nouvelle combinaison cristallisée de Bromoforme solide pouvant être présentée en

COMPRIMÉS ENROBÉS

agréables, économiques, sans action irritante sur l'estomac.

Prescrire 5 comprimés par jour 8 dans toux rebelles

6 fr. l'étui pour 4 à 5 jours de traitement

TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX
catarrhales
et emphysèmateuses

TOUX
nerveuses et spasmodiques

ÉCHANTILLONS
LABORATOIRE DU NÉOL : 9, rue Dupuytren, PARIS (7e)



VIANDOX FIBRINE
au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (Xe)



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: **AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.**



trompe (d'après la pièce du dramaturge viennois Schnitzler, *les Expériences d'Anatole*) ont servi à montrer jusqu'à quel point les « titriers » pouvaient ignorer l'anglais, le français et le bon goût. D'une manière générale, sous l'influence combinée d'une censure avilissante, de la veulerie et de la lourdeur du public, les metteurs en scène américains hésitent, ne savent plus quoi dire.

Signalons encore, parmi les films français, deux œuvres de belle tenue artistique *Jean d'Agrève* et *l'Atre* — et, parmi les films italiens, généralement si mauvais, la remarquable adaptation, splendidement interprétée par Ida Rubinstein de *la Nef* de Gabriele d'Annunzio — en parfait constraste avec la banalité d'une récente et ennuyeuse *Théodora*.

Les Suédois ont donné une œuvre un peu froide et dure, mais témoignant par moment d'une rare puissance, *l'Épreuve du Feu* et les Allemands, après quelques sensationnelles réussites, ont l'air de croire que la baisse du mark est un élément suffisant pour assurer la vente. On ne voit guère — excepté le jeu remarquable des Krauss et de Jannings — qu'*Othello* présente d'autre mérite. — *l'Aninor* et le *Dixième Commandement* ne sont point dépourvus de force.

Lionel LANDRY.

UNE HALLUCINATION COLLECTIVE DANS L'ARMÉE ANGLAISE

Par R. QUINDROIT
Licencié ès lettres.

On a parlé de folies grégaires, de psychoses collectives, de délires familiaux. Il semble qu'il faille être extrêmement circonspect avant de se permettre d'employer ces termes et se demander d'abord si ces névroses existent avant de leur donner un nom ; aussi nous voudrions montrer la part qu'il faut faire aux circonstances quand on croit avoir la chance de tenir l'observation de l'une d'elles.

L'armée anglaise aurait eu une hallucination visuelle collective au dire d'un témoin qui en fut lui-même victime. Il publia ce récit dans les *Evening News*, récit que nous avons nous-même trouvé dans un ouvrage de Birubaum (1).

Le 26 août 1914, les troupes anglaises avaient combattu de l'aube au crépuscule, soumises au feu dévastateur de l'artillerie allemande qui infligea de lourdes pertes à la division dont faisait partie le lieutenant qui rapporte le fait :

« Dans la nuit du 27, raconte cet officier, je chevauchai dans la colonne avec deux autres gradés. Nous nous entretenions et nous donnions beaucoup de peine pour nous tenir éveillés sur nos chevaux. Tandis que nous allions ainsi, je remarquai dans les champs, des deux côtés de la route de retraite, de nombreux partis de cavaliers. Ils m'apparurent au nombre de plusieurs escadrons se mouvant à travers les champs et allant à notre pas. La nuit n'était pas très sombre et il me sembla que je pouvais voir distinctement chaque escadron. D'abord, je ne dis pas un mot, et j'observai les cavaliers pendant vingt minutes. »

Jusqu'à présent nous n'avons affaire qu'à un phénomène simple comme on en rencontre journellement dans la clinique psychiatrique. Mais voici où les choses se compliquent : les deux officiers qui chevauchaient à côté de notre sujet cessent de parler pendant un certain temps, et l'un d'eux lui demande enfin s'il ne distingue pas quelque chose dans les champs, tandis que le troisième déclare observer les cavaliers depuis une vingtaine de minutes.

Il faut avouer que pour une hallucination elle présente une objectivité peu commune, puisque trois personnes en même temps la perçoivent. Et cependant, c'était bien une hallucination, car un des officiers partit en éclaireur avec quelques hommes et ne trouva rien.

Et le témoin ajoute : « La nuit devint alors plus sombre, et nous ne vîmes plus rien ; mais le phénomène fut observé par bien des gens de notre colonne. »

Certaines remarques s'imposent. Il y a un fait physiologique général que le témoin rapporte incidemment : « Nous étions lourdement déprimés... mortellement fatigués et harassés. » Et sans doute ces pauvres gens avaient faim. Or nous savons très bien que la faim est souvent un élément hallucinogène très puissant, de même que certains états toxiques produits par l'alcool.

Examinons la première hypothèse. Ces troupes avaient subi un bombardement intense durant toute la journée, et puis au soir, la retraite avait commencé. Dans quelles conditions purent fonctionner les services de ravitaillement ? Elles durent être sans doute bien défavorables, et si ces hommes mangèrent, ce ne fut certes pas à leur faim.

Songeons aussi au grand effort musculaire qu'ils eurent à accomplir pendant plusieurs jours ; une alimentation forcée peut compenser jusqu'à un certain point le manque de repos et de sommeil, témoins les coureurs cyclistes qui peuvent tourner pendant six jours consécutifs dans une cuvette de bois et qui remplacent le sommeil par une alimentation substantielle et fréquente.

Donc, soit par manque absolu de nourriture, soit par insuffisance eu égard à l'effort fourni, il semble qu'il n'y ait pas d'impossibilité à ce que la faim eût joué un rôle dans ces hallucinations.

Rien ne dit non plus si ces pauvres diables n'ont pas eu soif et cette hypothèse n'est pas à négliger. Il est très plausible que pour suppléer à l'insuffisance de la nourriture, ils aient bu un peu « pour se remonter le moral ».

(1) Birubaum, Documents psycho-pathologiques.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants :* 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.



Bronchites-Pharyngites
Angines-Laryngites
Diphtérie-Rhumes

s'améliorent rapidement par des applications d'ANTIPHLOGISTINE chaude.

CORYZA-RHINITES

Les Inflammations Catarrhales Aiguës des voies respiratoires supérieures, généralement appelées "catarrhes" ou "rhumes", cèdent rapidement et effectivement aux applications chaudes d'Antiphlogistine sur toute la région nasale et naso-malaire.

Antiphlogistine
MARQUE DÉPOSÉE

L'Antiphlogistine réduit l'inflammation de la membrane muqueuse du septum; la sécrétion irritante diminue; la sensation désagréable d'obstruction disparaît ainsi que la douleur au-dessus des sinus frontaux.



En vente chez tous les Pharmaciens. — Littérature et échantillons à MM. les Docteurs :

B. TILLIER, Pharmacien, 116, Rue de la Convention, PARIS (15e) — Téléph : SÉGUR 40-89

Dathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotanique phosphaté **d'un goût exquis** renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du **NOYER.**

remplace avantageusement *l'HUILE de FOIE de MORUE*

ECHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes **EXTERNE et INTERNE**

"J. R." Laboratoire ROUY "J. R."

AMPOULES

Eucalyptol, Gaïacol, Iodoforme ROUY

N° 1 Faibles	N° 2 Moyennes	N° 5 Fortes
1 cc.	2 cc.	5 cc.

J. ROUY, Docteur en Pharmacie
93, Rue Lakanal et rue du Cluzel
TOURS — Téléphone : 3.64

Quiconque a voyagé à ces heures de fièvre et d'enthousiasme peut se rappeler la générosité des populations en fait de présents liquides. Souvenons-nous aussi du soleil ardent de l'été 1914. Il est donc bien possible que les indigènes des villages qu'ils traversaient, aient voulu rafraîchir le gosier de ces hommes, marchant sous le soleil, au milieu de la poussière que peut soulever une colonne sur ces routes des Flandres.

Buvant beaucoup et mangeant peu, ils étaient des sujets tout trouvés pour l'intoxication alcoolique, productrice d'hallucinations, comme chacun sait.

Rien de mystérieux donc dans cette hallucination individuelle, mais c'est son caractère collectif qui fait surgir la difficulté. Soumis à des conditions physiologiques analogues, rien d'étonnant à ce qu'un grand nombre d'entre eux ait présenté le même syndrôme. Mais si nous nous rappelons la belle page de *Salammbô* où Flaubert décrit les mercenaires de Carthage mourant de faim dans le défilé de la Hache, nous voyons que les uns se souviennent des boutiques des barbiers où l'on raconte des histoires, d'autres aperçoivent les bataillons puniques qui traversent le ciel, d'autres rêvent à des festins fastueux, tandis que d'autres enfin songent aux voluptés de l'amour; mais, remarquons-le, Flaubert prête à chacun une hallucination personnelle.

Ici le phénomène est troublant en ce sens que tous virent à peu près la même chose : des escadrons de cavalerie se déplaçant dans les champs parallèlement et à la même vitesse que la colonne anglaise.

Une explication d'ordre sociologique est assez séduisante de prime abord : une représentation collective. Tous ces hommes faisaient partie pour l'instant d'un même agrégat social. La préoccupation de l'un était celle de tous : c'étaient des soldats en marche, Quoi d'étonnant alors à ce que des escadrons fussent dans l'univers de la pensée collective. Rien de plus légitime. A tout prendre voilà une explication ingénieuse, mais bien métaphysique.

Pourquoi ne pas admettre tout simplement que ces hommes ont eu la même vision pour la raison suivante : Quand on a marché la nuit dans la campagne, on sait très bien comment les arbres et les moindres accidents de terrain sont déformés par la perception visuelle, et cela à peu près de la même façon pour tous. Rien ne dit que les silhouettes qui hérissaient la plaine n'aient pas d'abord suggéré, puis proposé et enfin imposé la même image à ces cerveaux facilement hallucinés ; pour les raisons exposées plus haut.

Et voilà ce qui reste de l'hallucination collective : Méfions-nous quand on nous parle de folie grégaire.

R. Quindroit.
Licencié ès lettres.

REVUES DES REVUES

Par Ph. DALLY.

La Nouvelle Revue française, 1er Décembre 1922 (3, rue de Grenelle, Paris VIIe, 3 fr. 50).

On pourrait faire une jolie bibliothèque avec les auteurs qui n'ont fait qu'un livre ; Dieu en serait exclu, attendu qu'il y a deux Testaments, l'ancien et le nouveau ; mais on y verrait des moralistes comme La Bruyère et des immoralistes comme Choderlos de Lanos ; *Dominique* y voisinerait avec *Adolphe*, Sallustre avec Dalloz, et Spinoza avec M. Abel Hermant, qui réécrit indéfiniment le même roman. On y mettrait enfin Alain Fournier. « Je ne suis peut-être pas tout à fait un être réel » disait Benjamin Constant, cité par Jacques Rivière : et Alain Fournier s'appliquait à lui-même cette définition.

Sa jeunesse, en effet, fut pleine de divergences, d'enthousiasmes brefs, d'influences ou de réactions non moins profondes à la fois et fugaces ; belle nature de poète, ardente et diverse, qui *devait* mettre au monde l'ardent, le divers, le profond et l'irréel *Grand Meaulnes*. Belle anecdote aussi, que de mourir après ce livre, si unique en son essence, que tous les Noés seront obligés, dans tous les déluges, d'en mettre un exemplaire dans leur arche, le moule étant brisé et la refonte impossible. Ah ! puissions-nous ainsi, à notre gré, faire mourir jeunes tant de poètes dont le premier livre était si beau ! Quel bénéfice pour la gloire à la fois et notre jubilation ! L'étude émue et pénétrante de M. Jacques Rivière se complète par un fragment inédit d'Alain Fournier : *Colombe Blanchet*, peu significatif en soi.

Nous pouvons attendre que des concupiscences sensationnelles aient envahi *Gisèle de Plailly*, « jeune fille bien née et parfois dévote et qui n'est encore luxurieuse que de consentement, pour naviguer sur *Le Fleuve de Feu* qui l'entraîne, dans l'aimable bateau de M. François Mauriac. Pour l'instant elle est « immobile du milieu de la route sans ombre », mais patience !

Plus loin M. Albert Thibaudet analyse *Les trois critiques*. La critique universitaire est la première : c'est celle de Villemain, de Sainte-Beuve, de Cicéron ; la seconde est la critique parlée, qui est « faite en causant » par le public lui-même ; spontanée, sociale, mutuelle ; « c'est en parlant des livres avec ceux qui les ont lus qu'on trouvera moyen d'en parler sans les avoir lus ». Correspondances, journaux intimes, mémoires, par eux se fait la tradition de la critique parlée, surtout applicable au théâtre, à l'éloquence sacrée, à la danse, à la politique, et d'où découle cette gloire par provision qu'on appelle le succès. Plus émouvante est la critique d'artiste, que Châteaubriand appelait « critique des beautés ». Châteaubriand, Hugo, Lamartine, Baudelaire, P. de Saint-Victor, Barbey d'Aurevilly, voilà une chaîne critique que l'on peut comparer à la chaîne La Harpe-Villemain-Saint Marc Girardin-Sainte Beuve-

Taine-Brunetière-Faguet, et Faguet lui-même a remarqué ingénieusement que la critique des défauts a été imaginée par les critiques et la critique des beautés par les auteurs. Vain et stérile exercice que de critiquer les défauts. Toute œuvre d'art a des vertus, comme rançon de ses vices; le labeur souriant du critique est de les découvrir. Si l'on ne trouve rien, ni sucre ni vitriol, il ne reste qu'à fuir, au moyen de cette fuite sur place qu'on appelle le silence.

Entre la critique d'artiste qui est souvent personnelle, centripète, la critique universitaire qui est misonéiste et tardigrade, la critique parlée qui est livrée aux bêtes, vous n'avez plus qu'à choisir.

La Revue de l'Art ancien et moderne, Janvier 1923 (28, rue du Mont-Thabor, Paris I, 12 fr. 50).

M. Théophile Homolle nous annonce le prochain *Corpus Vasorum antiquorum* dont le plan est enfin fixé. Espérons que les inventeurs duncaniens des gestes à deux dimensions, de l'éternelle locomotion de profil, dont on a abusé jusqu'à l'abomination, et dont on empoisonna surtout l'art par excellence du relief et de la profondeur, la danse scénique, ne verront par les belles images que nous promettent les éditeurs du nouveau *Corpus* : leur rage en tirerait de nouveaux redoublements.

Pourquoi Mantegna a-t-il figuré, dans le ciel du *Saint-Sébastien*, des nuées en figure de cavalier? Pourquoi des profils d'anges joufflus dans le ciel de la *Camera dei Sposi*? M. René Schneider lui-même ne le sait pas exactement. Soulignant les intentions perpétuelles de Mantegna, les symboles, les allusions qui fournissent à ses commentateurs une abondante exégèse, M. René Schneider y voit « le plus intime de sa personnalité. Le réel, la science, l'antique, ne sont que des ferments. qui suscitent sa secrète tendance au surnaturalisme du fantastique et de la frénésie, enserrés dans un art de construction âpre, et qui grince, voilà le plus curieux aspect de son originalité dans le quattrocento. »

Ce numéro contient encore un *André Dauchez* de M. Clément Janin, le début (*L'Homme*) d'un travail de M. Ingersoll-Smouse sur *Nicolas Bernard Lepicié* et une *Revue de la Peinture italienne dans la seconde moitié du XIXe siècle* de M. Francesco Sapori; des notes sur les jardins, les musées américains, les actualités ; enfin le *Bulletin de l'Art ancien et moderne* où fourmillent les renseignements utiles ou agréables. Oublierons-nous les illustrations? Belles, bien choisies, impeccablement rendues, c'est la joie et l'ornement du volume.

Le Monde nouveau, 15 Janvier 1923 (42, boulevard Raspail, Paris VII, 2 fr. 50).

Il y a donc du nouveau dans le monde? Quel est-il? *L'Italie fasciste*, d'abord, que nous décrit M. Jehan d'Ivray ; il la décrit sans la définir. Curieux mouvement dont toute la forme est dans la négation, mais qui du moins nous donne cette victorieuse démonstration de la la force efficiente et du vide intérieur des mots en politique: car il a suffi d'opposer *eia alala*, qui ne signifie pas grand chose, à d'autres sons comme lutte de classe, dictature du prolétariat, soviet, qui ne signifient rien du tout, pour que les masses italiennes quittent Moscou pour Mussolini.

La politique est une langue mal faite. La philosophie devrait être comme toute connaissance une langue bien faite ; cela inquiète M. Constant Bourquin, qui demande *Comment doivent écrire les philosophes ?*

M. Jules de Gaultier veut qu'ils créent des idées en forgeant des mots. M. Dominique Parodi estime que la philosophie n'est pas une science spéciale, puisqu'elle a pour objet « d'une part, l'ensemble des résultats des diverses sciences, de l'autre la vie même » ; elle a donc le droit de créer un vocable chaque fois qu'il est justifié par une définition stable ; il trouve que « l'obscurité de Descartes qui prend en des sens qui lui sont propres les mots de la langue commune » (et que dirait-il de Spinoza !) est plus « redoutable » que celle de Kant, qui multiplie les néologismes. Enfin notre excellent confrère le Docteur Paul Voivenel, élève de Rémy de Gourmont, réprouve « les néologismes outranciers et le cubisme grammatico-scientifique », cette chose qui n'a de nom dans aucune langue, n'étant ni grammaticale, ni scientifique, ni cubiste.

M. Jean Royère cite Mallarmé et pour lui comme pour pour moi-même il y a là du définif. Le poëte — et tout créateur dans le domaine de l'esprit, a pour seule tâche de :

Donner un sens plus pur aux mots de la tribu.

Voilà. Il y a beaucoup à faire en partant des mots pour créer des idées, au lieu d'appliquer un mot, *flatus vocis*, à tout atome d'idée. Mais il faudrait pour cela que les philosophes consentissent à reconnaître que le monde extérieur ne nous est connu que par des états réactionnels du moi, dont les mots donnent la formule ; que le seul moyen de connaisance communicable entre hommes est l'adaptation patiente de ces mots aux réalités qu'ils expriment et que cette adaptation est conditionné par le sens esthétique, ce qui revient à dire que ce sont les poëtes qui doivent fournir leur langue aux philosophes : ainsi nous revenons à la formule stéphanienne.

Tout cela n'est pas absolument du nouveau dans le monde, pas même les poèmes de M. Albert Jounet, mais voici du nouveau pour de bon : *Le Déclin de la Société bourgeoise*. Les bourgeois ont cru que la guerre enrichirait le vainqueur : ils n'ont pas cru qu'elle engendrerait la révolution, ni que ce serait précisément en Russie que la révolution naitrait. M. Paul Louis, l'astronome dont l'équatorial cruel observe le couchant de l'astre bourgeois, s'amuse beaucoup à signaler ainsi les surprises de la guerre et de la paix : et ce n'est pas fini.

Choses de théâtre, 1er décembre 1922 (104, faubourg Saint-Honoré, Paris VIII, 2 frs).

M. André Beaunier ayant découvert que la seule forme de critique admise par les auteurs est l'éloge hyperbolique, le regrette. La mollesse, forme bâtarde de la politesse, incite à contenter tout le monde et à éviter les *Chamaille-*

ries, réactions habituelles de Messieurs les auteurs, et la critique en dernière analyse, dupe le public en lui recommandant des navets.

Le fidèle portrait d'*Antoine*, par Bican, illustre le portrait non moins fidèle qu'en fait M. Georges Delaquys. La vie chez ceux qui ont approché Antoine, dit-il, « en a été changée ». Je le crois : tout dans Antoine est foi, intelligence et affirmation.

M. Legrand-Chabrier nous fait ressouvenir *De quelques Parades* et nous annonce la résurrection de Bobèche et de Galimafré sous le vocable de Hans Pipp, fils de Henri Strentz, « poète et bellevillois ».

Suit l'énumération plaisante des pièces, musiques, performances, attractions qui, en France et à l'étranger, ont illustré le mois ou les environs.

La Gazette Médicale du Centre, 15 janvier 1923 (30, rue Origet, Tours, Indre-et-Loire et 209, boulevard Saint-Germain, Paris VII, 2 frs).

M. Roger Douris sait tout sur *l'Iode en Thérapeutique* et sur bien d'autre choses ; il préfère les glucosides aux peptones comme support pharmacodynamique. Libre à lui.

M. Foveau de Courmelles sait également un nombre incalculable de choses; heureusement pour nous, il n'est partisan du secret que sur les *visa, audita, intellecta*, professionnels ; mais il nous fait part libéralement de tout le reste de ses connaissances. Il se demande si le médecin peut se faire aider, et cela étant, si ses aides sont tenus au secret légal.

M. Guichemerre annonce un *Traitement préventif de la Syphilis*. Qu'allons-nous devenir, si vraiment on supprime toutes les maladies ? nous nous consacrerons aux centres d'élevage, veaux, vaches, cochons, couvées ou petits enfants, comme ceux que conserve M. Poirier au *Centre d'élevage de Couture*.

M. J.-M. Rougé nous apporte, remplissant indistinctement les deux étages de la revue, des documents savoureux sur le *Folk-Lore de la Touraine*. Ainsi des voitures champêtres, en automne, bourrent la maison de paille et de foin, de mille et mille brindilles odorantes dont plusieurs sont d'aimables fleurettes merveilleuses ; et que n'unissent guère entre elles que leur juxtaposition. Mais si l'on s'assoupit, *lentus in umbra*, sur le fenier parfumé, un trait piquant ou suggestif nous apprend aussitôt qu'il y a dans les bottes de foin des aiguilles, des petits cailloux tranchants et même des diamants.

MM. Dubreuil-Chambardel et Roquejoffre nous rappellent le cours de Farabœuf. « Elle monte, elle monte, cette artère... » disait le bon maître en poussant au bout de son interminable membre thoracique, le long de sa baguette à démonstration, un index plein de tophi: ainsi chemine *l'Artère acromio-thoracique*.

M. Chaumier ne veut pas que les nourrices soient des vaches, ce bovin devant être, uniquement, une boîte à vaccin. Monté sur sa plus belle génisse, le vaccinostyle à la main, il poursuit les gouttes de lait, qu'il accuse de faire concurrence au sein maternel. M. Paterne lui répond d'une humeur peu paterne, et la discussion continue.

Il y a bien d'autres merveilles dans cette Revue, mais elles sont trop... allez-y voir vous-mêmes !

Ph. Dally.

"GOBÉROL"

POUDRE D'EAU OXYGENÉE ACALINE EN COMPRIMÉS

1 cuillerée à café ou 1 comprimé par litre d'eau chaude

Toilette-Gynécologie-Lencorrhées-Métrites, etc.

CHARMAISON, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand.

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris.

METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)

PUISSANCE D'ACTION SUPÉRIEURE ET TOLÉRANCE PARFAITE

TRAITEMENTS COMPLETS
ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE
DE CONTRÔLE CHIMIQUE & PHYSIOLOGIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S·A·C·A)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
4, RUE RICHER, PARIS (9e)

DAUSSE

1834 — 88e Année — 1922

L'HEMOPOTHÉRAPIE ou MÉDICATION HEMOPOÏÉTIQUE
par les dragées GLUTINISÉES d'

HÉMOGÉNOL

(Sérum hémopoïétique de Cheval)

évite la peptonisation du Sérum dans l'Estomac, assure l'efficacité de l'Hématique

ANEMIES - DÉBILITE - CONVALESCENCES

Dose : AVALER 4 à 6 dragées par jour, entre les repas

Les MÉDICATIONS DAUSSE par les COLLOBIASES, les EXTRAITS, les INTRAITS, les FONDANTS

USINES : Ivry-sur-Seine — FERMES de Vintuë et du Roussay

Spécimens et Littérature à MM. les Docteurs
PARIS, 4, RUE AUBRIOT

SÉCHOIRS de Chagrenon — LABORATOIRE SÉROTHÉRAPIQUE, Étampes

DERNIÈRES PRÉPARATIONS des LABORATOIRES CLIN

ISOBROMYL

α *Monobromisovalérylurée*

HYPNOTIQUE ET SÉDATIF

Procure un sommeil tranquille, sans aucun effet secondaire fâcheux

Dose hypnotique : 1 à 3 comprimés avant le coucher.
Dose sédative : 1/2 ou 1 comprimé au repas.
Forme : Tubes de **12 comprimés** à 0 gr. 30.

VALIMYL

Diéthylisovaléramide

ANTISPASMODIQUE

Mêmes propriétés que l'essence de valériane. Activité constante. Tolérance absolue. Absence d'odeur.

Doses : 6 à 8 perles par jour en 2 ou 3 fois, au milieu des repas.
Forme : Flacon de **75 perles** dosées à 0 gr. 05.

TANACÉTYL

Acétyltanin

ANTIDIARRHÉIQUE

Libérant seulement dans l'intestin le tannin à l'état naissant, le **TANACÉTYL** est le traitement de choix et complètement inoffensif des diarrhées de toute nature du nourrisson aussi bien que de l'adulte.

Doses : *Nourrissons :* 1 à 2 comprimés par 24 heures.
Enfants et Adultes : 1 à 3 comprimés par dose, 3 fois par jour.
Forme : Tubes de **20 comprimés** à 0 gr. 25.

SALICÉRAL

Mono-salicyl-glycérine

LINIMENT ANTIRHUMATISMAL
Complètement **inodore**

Traitement externe des affections rhumatismales, pleurites, etc., en badigeonnages *loco dolenti*.
A substituer dans tous les cas au *salicylate de méthyle*.
Forme : **Liniment de Salicéral** à 20 0/0 en flacon de 50 cc.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS 1570

LES LIVRES DU SALON D'ATTENTE

Par le Docteur DUVERNEY

Depuis plusieurs numéros l'abondance des matières retarde l'apparition de notre article. Les livres se sont accumulés sur notre table.

Le Dr R. MOLINÉRY publiait récemment une plaquette sur une sympathique personnalité médicale du XVIIIe siècle, THÉOPHILE DE BORDEU, collaborateur de l'Encyclopédie, généralement présenté comme le créateur en France de la physiologie pathologique. Rendant compte de cette brochure, le *Concours Médical* rappelait combien ce savant, membre de la Faculté de Montpellier, avait eu à souffrir de la xénophobie de la Faculté de Paris, dont il devait d'ailleurs devenir docteur régent. Et à ce propos, notre confrère citait l'adage si tristement encore d'actualité : « *Invidia medicorum pessima* ». Le pis, ajoutait-il, c'est que la plupart des envieux n'ont pas conscience de l'être, tel Gui Patin, indiscutablement le plus féroce d'entre eux.

Précisément nous avons reçu une agréable réédition à tirage limité sur papier pur chiffon à pleine marge des **Lettres du Temps de la Fronde**, de GUI PATIN avec un portrait gravé sur bois par Achille Ouvré d'après Ant. Masson. Elle fait partie de la *Collection des Chefs-d'Œuvre méconnus* publiée sous la direction de M. GONZALVE TRUC par la *librairie Bossard*. C'est M. ANDRÉ THERIVE qui a préparé cette partie de la correspondance de Gui Patin, et l'a accompagnée d'une introduction et de notes précieuses, ainsi que d'une bibliographie. Quant à la présentation du livre elle est séduisante ; les caractères typographiques sont d'une élégante netteté ; la couverture d'un vert à l'ancienne avec titres gras est attrayante.

Ce qui est plus attrayant encore c'est de retrouver dans ces lettres familières, qui ont une saveur de terroir très marquée, le tableau de ce qu'était, à cette époque troublée mais si pittoresque, l'existence de cette bourgeoise savante, raisonneuse, très libre et même libertine dans sa parole, mais de traditions généralement austères au milieu du plus singulier chaos politique qui soit.

Malheureusement le texte de Gui Patin a subi autrefois, pour des convenances probablement politiques, bien des altérations qui l'ont affaibli et mutilé. Rien en effet ne trouvait grâce devant ce sceptique qui cachait d'ailleurs sous ses dehors de bougon indocile un loyalisme indestructible.

Bussi III. André Thérive a-t-il fait souvent appel aux manuscrits originaux que possédait le docteur TRIAIRE, ce regretté ami de la première heure de la *Gazette Médicale du Centre*, et qui avait commencé la publication d'une édition complète de la correspondance de Gui Patin. Un grand nombre de ces originaux avaient paru en leur temps dans la *Gazette*.

* * *

A cette même *Collection des Chefs-d'Œuvre méconnus* qui comporte des ouvrages dont on trouvait difficilement de bonnes éditions, notamment les **Mémoires** de MARGUERITE DE VALOIS, le **Traité des Reliques**, de CALVIN, les **Propos mystiques**, de NOEL DU FAIL, les **Sermons sur l'impureté**, de BOURDALOUE, le **Discours de la Servitude volontaire**, de LA BOETIE, les **Mémoires d'un jeune Espagnol**, de FLORIAN etc, appartient le traité philosophique tout à fait attachant du médecin LA METTRIE, un polémiste aussi, celui-là, l'**Homme machine, suivi de l'Art de jouir**. L'introduction, les notes et la bibliographie sont de MAURICE SOLOVINE, le portrait est reproduit d'après l'original de G. F. Schmidt qui est à la Bibliothèque Nationale.

Malgré ses violentes diatribes contre les médecins de son temps, La Mettrie fut une des personnalités les plus sympathiques du XVIIIe siècle. Ses idées, pillées sans reconnaissance par les hommes de son temps, mal comprises d'ailleurs, et détournées au profit de disputes antireligieuses, sont d'une actualité très grande.

N'a-t-il pas proclamé que les êtres vivants étaient créés pour être heureux, c'est-à-dire pour l'épanouissement complet de leurs facultés organiques?

Son *Traité de l'Ame* est la préface de notre psychologie expérimentale d'aujourd'hui : « l'âme et le corps ont été ensemble dans le même instant et, comme d'un seul coup de pinceau, jetés au même moule, dit un grand théologien (Tertullien), qui a osé penser ». Aussi l'âme est-elle conditionnée par les fonctions organiques ; les lésions de l'organisme créent des troubles pathologiques ; pour juger les criminels, les juges devraient être des médecins.

Ce sont ces prémisses qu'il développe dans *l'Homme machine*, lequel parut en 1747, fut brûlé par le bourreau, et l'obligea à prendre la fuite chez le roi athée Frédéric II.

Et cependant La Mettrie n'était point à proprement parler un athée. Mais il avait, dans *l'Homme Plante*, exposé un évolutionnisme de mauvais aloi. Il ne niait pas la religion, mais déclarait que nous n'en avions encore aucune qui fût la bonne, et n'attachait à la morale qu'une valeur conventionnelle. Soyons heureux, concluait-il, après avoir lui-même développé avec une bonne foi extrêmement remarquable tous les arguments de ses adversaires. Tel est son *Système d'Epicure*, son *Anti-Sénèque*, son *Art de jouir*.

Gœthe fut de ceux qui firent un chaud accueil à ces conceptions libérales. Il alla même jusqu'à écrire : « Voltaire, Hume, La Mettrie, Helvétius, Rousseau et toute leur école ont moins nui à la moralité et à la religion que le sévère Pascal et ses partisans. »

* * *

HORMONE ET HARMOZONE OVARIENNES A ACTION ANTAGONISTE

AGOMENSINE

Αγογος. qui amène: Εμμηνα, menstrues

ACTIVE ET SOLLICITE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Aménorrhée, règles rares ou peu abondantes. Troubles consécutifs à la castration ou à la ménopause. Stérilité. Hypoplasie glandulaire.

3 à 9 Comprimés par jour.

SISTOMENSINE

Sistere. arrêter: *Mensis*. mois

MODÈRE ET RÉGULARISE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Règles profuses, trop fréquentes, de trop longue durée. Douleurs dysménorrhéiques. Ménorrhagies essentielles des jeunes filles.

3 à 6 Comprimés par jour

L'élaboration normale des principes endocriniens se fait suivant une loi harmonique. Les troubles fonctionnels traduisent les écarts de cette harmonie sécrétoire; la thérapeutique doit tendre alors à la rétablir par l'administration de principes à action DÉFINIE et DIFFÉRENCIÉE.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ÉCHANTILLONS

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND, LYON

***Antisyphilitique** très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à *Villeneuve-la-Garenne* (Seine).

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien, à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.

PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laboratoires NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS
DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL



ICHTHYOL

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes les formes de la la Faiblesse et de l'Epuisement

Phosphate vital
de Jacquemaire

Glycérophosphate identique à celui de l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

Une contribution plus récente à la psychologie nous est fournie par le dernier livre de M. GEORGES DUHAMEL. On sait que ce littérateur aux idées généreuses dont nous avons dit déjà tout l'intérêt que nous portions à ses œuvres, est un médecin. Anxieux d'élever de son mieux ses deux jeunes garçons, et ne trouvant que contradictions à ce sujet chez tous les grands auteurs, Platon, Rabelais, Montaigne, Fénelon, Locke, Rousseau, il s'est réfugié dans l'empirisme, c'est-à-dire « observer ses enfants, apprendre à les connaître..., et les habiller sur mesure ». Telle est l'origine des pages libres et faciles mais d'une observation plus profonde qu'elle n'en a souvent l'apparence, qu'il vient de publier sous le titre : **les Plaisirs et les Jeux, Mémoires du Cuib et du Tioup** (*Mercure de France*). Pour ne citer que les livres nouveaux, ce petit ouvrage où bien des papas retrouveront avec un peu d'émotion beaucoup d'impressions personnelles, sera comparé avec intérêt à **Mes petits hommes**, de LÉOPOLD DERBAIX, que nous avons eu l'occasion de lire par ailleurs, et où les enfants sont décrits par un éducateur, mais sensible, et soucieux de découvrir l'âme de ses jeunes élèves.

. . .

S'il y eut un éducateur qui ne fut pas prédestiné à l'être, ce fut LA MOTHE LE VAYER, le précepteur du duc d'Anjou, frère de Louis XIV ; il se flattait même un moment qu'il serait choisi pour élever ce dernier. Mazarin s'en réserva cependant le soin, chargeant toutefois Le Vayer d'enseigner au jeune monarque la Politique, la Physique, la Logique, la Morale ; or, Le Vayer n'avait jamais eu pour elles que des sarcasmes.

Ces anachronismes et quelques autres du curieux personnage nous sont rappelés par M. ERNEST TISSERAND dans son introduction à deux dialogues de La Mothe Le Vayer **Sur la Divinité, — sur l'Opiniâtreté**, qu'il présente dans la *Collection des Chefs-d'Œuvre méconnus*, avec un portrait, d'après Nanteuil, de ce type de sceptique, d'une espèce plus légère que Gui Patin, plus apparentée à Montaigne.

On se rappelle, à propos de la mort de son fils, le sonnet fameux où Molière le persuade qu'il y a tout de même des larmes qu'un sceptique peut verser. Il a été dit d'ailleurs que *Le Misanthrope* était inspiré de certaines des pages de fier désabusement, que Le Vayer, prenant à contre-cœur, à 77 ans, sa retraite du monde, écrivit sous le titre de *Prose chagrine* : nous aimerions d'ailleurs en voir aussi paraître une réédition.

Quatre ans après, à 81 ans, il se remariait — malgré les satires qu'il avait autrefois écrites contre le mariage — et publiait l'*Antre des Nymphes*, écrit licencieux de jeunesse qu'il avait jusqu'alors tenu caché.

C'est lui qui, dans un même ouvrage, traitait de l'utilité des voyages et de leur inutilité, lui que Richelieu utilisait pour l'aider à justifier son alliance avec les protestants de Hollande et de Suède.

Ses dialogues sur le mode antique, inspirés de Sextus Empiricus et édités sous le surnom d'Orasius Tubero et avec des supercheries de date, pour dérouter de puissantes colères, tendent à démontrer qu'il n'est pas bon de s'opiniâtrer, notamment en matière de religion. Toutefois il commence à exposer avec une prudente gravité qu'il n'entend pas là porter atteinte à la foi chrétienne, et qu'entre toutes les doctrines philosophiques seule la sceptique est compatible avec le christianisme.

. . .

Cette ironie dont certains personnages d'Anatole France paraissent très inspirés, est une bonne préparation pour relire dans la traduction de MARIO MEUNIER, récemment parue, les dialogues socratiques du **Phédon** et de **Phèdre** (*Payot* éd.). Mais quelle différence, entre cette langue ailée dont le traducteur, pur hélléniste doublé d'un poète, nous restitue la limpidité et la musique légère, et la pesanteur souvent malhabile de Le Vayer. Vaugelas et les puristes étaient d'ailleurs — avec les financiers — ses bêtes noires. Seulement, si sa plume était parfois maladroite, elle servait des pensées consistantes et se plaisait, pour notre meilleur agrément, à ces vieilles formes savoureuses que les grammairiens avaient condamnées à mort.

C'est MARIO MEUNIER qui nous a également donné, en 1920, à la même librairie Payot, une nouvelle édition de sa traduction d'avant-guerre du **Banquet ou de l'Amour**. Il est curieux de rapprocher toute cette philosophie platonicienne d'une étude de culture générale de morale et l'économie politique rationnelle, qui a pour auteur un ancien polytechnicien M. JACQUES RUEFF, et qui vient de paraître sous le titre « **Des sciences physiques aux sciences morales** » (*Alcan* éd.).

Le point de départ de ces deux philosophies est le même : les *idées causes*. Mais pour M. Rueff cette conception des idées est le résultat de l'état actuel — et passager — de la science. Pour Platon, ces idées étaient l'essence même des choses. Aussi M. Rueff conclut-il que nous ne nous trouvons, sommes toutes, en présence que d'un « édifice purement logique permettant de retrouver par voie déductive, à partir d'axiomes et de définitions posées *a priori*, l'ensemble des lois empiriques connues à l'instant considéré. »

Mais nous n'avons aucun moyen de constater la vérité des causes ; nous ne sommes certains que de la coïncidence des conséquences qu'elles entraînent avec les lois du monde sensible. Cette réalité des causes choisies par nous n'est pas immuable : le progrès de nos méthodes d'observation et l'évolution de la vie font que « des lois qui nous semblent régir la suite des apparences sensibles ne le feront plus demain... La question de savoir si le monde extérieur existe en dehors de nous ne se pose donc plus et n'a plus aucun sens. »

Le principe de causalité ne nous est pas donné, c'est nous qui *l'imposons* au monde, « mais l'imposition en a été possible, ce qui n'était pas évident. »

C'est à démontrer cette possibilité que s'attache M. Rueff. Ancien polytechnicien, nourri de la mathématique, c'est par la mathématique pure qu'il effectue sa démonstration. Là est l'attrait de son livre.

Seulement il nous fait entendre que de même qu'il n'y a pas que la géométrie euclidienne, et qu'il suffit de chan-

ger les définitions et les postulats pour faire apparaître des géométries non euclidiennes, de même il y a des morales, des économies politiques situées dans un espace que l'on peut qualifier d'euclidien, et il y en a de situées dans des espaces non euclidiens. Tout dépend du point de départ: la recherche du bien, ou la recherche de l'intérêt; l'initiative individuelle ou l'étatisme. Mais de même que le plan euclidien est le plus commode, de même est plus commode en morale le plan euclidien, celui où l'homme a le sens du bien et tend à se laisser régir par lui, plutôt que par l'intérêt par exemple; et de même est plus cammode en économie politique le plan euclidien, c'est-à-dire celui de l'initiative individuelle et non l'étatisme ou la socialisation. Et par le jeu de formules mathématiques imperturbables dont l'application à des phénomènes sociaux ou à des manifestations morales paraît de prime abord une étrange magie, M. Rueff arrive à établir la mystérieuse précision avec laquelle s'enchaînent à la fois les idées humaines et les phénomènes du monde inorganique ou vivant, du moment qu'il leur est donné pour point de départ une même *idée* extérieure.

Une sympathique préface de M. Colson prépare le lecteur insuffisamment initié à goûter cette philosophie mathématique dont Poincaré a ouvert la voie : M. Rueff s'y est engagé avec une hardiesse de vues particulièrement intéressante.

*
* *

Essayons d'appliquer cette méthode à la littérature, voulez-vous? Voici par exemple quelques postulats. Comme cadre, un pays musulman: Tunis. Comme personnages, un homme d'âge, riche et chargé d'honneurs; dans son harem une jeune et très belle épouse, et, qui plus est, qui se trouve la fille d'une mère française. Un médecin français, jeune lui aussi, est appelé à la soigner. Une nourrice complaisante; un ennuque, jaloux de son maître, et dévoré du démon de l'intrigue. Et maintenant mettez en mouvement la mathématique de l'amour et de la fatalité. A quoi aboutirez-vous, sinon à jeter le giaour dans les bras de la belle infidèle, et l'ennuque sera d'abord leur complice pour déchaîner ensuite sur eux la colère de son maître. Des encens, de la volupté, de la mort!

Telle est précisément la simple et douloureusement logique histoire de **Yasmina**, par M. THÉODORE-VALENSI (*Albert-Méricant* éd.). Mais ce que la mathématique ne dit pas, c'est le charme de cette simple histoire rajeunie, renouvelée, à force de simplicité même, de fraîcheur de sentiment et d'expression presque naïve, de connaissance exacte du pays, des personnages, du milieu décrit, et cela sans cet abus de l'exotisme dont nous sommes lassés. L'auteur, élevé en Tunisie et tout imprégné de la vie arabe, garantit chacun des détails qu'il nous donne et ce sont, parés souvent de belles fleurs de poésie orientale, des personnages bien réels qui languissent, désirent, aiment, souffrent et meurent devant nous.

*
* *

L'amour mène aussi le roman colonial de M. PIERRE RIVES, **Les deux Pirogues** (*éd. Crès*) dont l'action se passe à Madagascar. Un colon a enlevé sa fiancée à un indigène, piroguier merveilleux de ces grands rapides qui forment dans la forêt tropicale des paysages décrits par l'auteur avec l'émotion de quelqu'un qui en garde l'éternelle nostalgie. Sous sa plume les choses mêmes s'animent, la chasse du ravisseur devient la course sauvage entre les deux pirogues, celle qui porte le fol orgueil du mal, celle qui porte la souffrance de l'outrage reçu; et la première rejointe, heurtée, périt fracassée.

Une préface de l'auteur n'est pas le moindre attrait du livre: elle nous dit l'émouvant destin du général Galliéni, la grandeur de son œuvre, l'amour poignant pour l'Ile malgache de ceux qui y ont quelque temps vécu. Je ne sais pas si beaucoup d'hommes imaginatifs, venant à être surpris par cette lecture au bord d'une décision à prendre dans la vie, résisteraient à son attraction.

*
* *

Le salut nous viendra-t-il demain de ces terres merveilleuses? Ne délaissons-nous pas à tort pour leur fièvreuse poésie et leurs promesses luxuriantes le sol plus simple mais plus sûr de nos terres de France, prêtes si nous le voulions à de si amples moissons?

Toujours est-il que des réalisations coloniales vraiment très grandes ont été accomplies par la France et ne peuvent plus être niées; il faut bien le reconnaître, au lendemain de la grande guerre, la France apparaît comme une puissance coloniale d'une extraordinaire envergure, et d'un certain bonheur que d'autres nous envient.

Pour ce qui est de l'Extrême-Orient M. CHARLES-REGISMANSET ancien vice-président du Sénat, dans un livre publié aux *éditions Crès*, qualifie notre œuvre : **le Miracle français en Asie**.

L'œuvre française en Indo-Chine, dit-il, eût été digne d'inspirer un poème didactique. La prédestination coloniale de la France a triomphé de l'indifférence parlementaire, des égarements de l'opinion, de l'opposition socialiste. Aujourd'hui l'Indo-Chine conquise, pacifiée, mise en valeur, le tout dans l'espace d'un demi-siècle, assure sa vie personnelle et aide la métropole. L'axe économique et politique du monde s'est déplacé vers le Pacifique, et c'est une force pour la France d'y avoir en bordure d'aussi riches établissements: il suffit de consulter par exemple la progression des cours des actions de charbonnages du Tonkin.

Au moment où le Parlement est appelé à se prononcer sur la réalisation du vaste projet de travaux publics de M. Sarraut, ce livre sera pour beaucoup une précieuse mise au point de nos connaissances incomplètes ou faussées par l'exotisme des littérateurs. Il n'est pas de question, même des plus délicates, qui n'y soit traitée de front; le problème chinois, la précarité de la population européenne, les congrégations; l'incapacité foncière des races indo-chinoises à se gouverner elles-mêmes; la piraterie; les codes indigènes; le recrutement indigène; le régime des corvées; les concessions; l'instabilité de la piastre; la

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0gr. 50

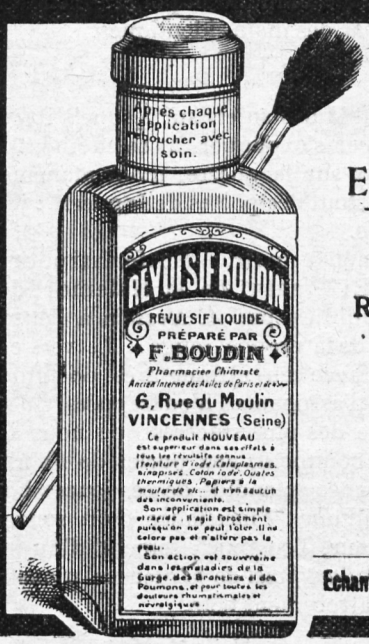
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : **12, Boulevard St-Martin, PARIS**

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés, Ouates Thermiques, Pointes de Feu, Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin-adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

régie de l'opium et le monopole de l'alcool; le mouvement autonomiste.

Bien qu'il donne lui-même à son dernier chapitre le titre de : *Les Nuages*, le rédacteur de l'ouvrage conclut en faveur d'un optimisme un peu officiel que beaucoup ne partageront peut-être pas aussi entièrement que lui.

Certes nous n'avons pas encore en Indo-Chine les difficultés des Anglais dans leurs possessions, et notre colonie vient au secours de la métropole en lui envoyant son riz et son charbon. Mais le cours de la piastre nous oblige à les payer plus cher que si nous achetions à l'Amérique. Nous n'avons pas oublié non plus certains débats parlementaires récents sur les grands emprunts coloniaux, ainsi que sur les duels des grosses banques d'Extrême-Orient.

On n'en aimera pas moins lire et conserver dans sa bibliothèque ce livre de documentation dans lequel une place assez neuve est faite aux idées littéraires, artistiques et philosophiques, et qui se présente sous l'égide de formules sympathiques toujours goûtées dans notre pays : « tout doit se passer comme si l'âme annamite ne nous était pas impénétrable; la connaissance artistique de l'Indo-Chine doit préparer la conquête des esprits et des cœurs; la paix française; l'opposition entre le Droit et la Force. »

C'est également un plaisir de constater que M. Charles Regismanset, après avoir publié il y a deux ans *Un Fou parmi les Hommes*, qui est une récapitulation à la Max Nordau des preuves de notre dégénérescence, nous démontre aujourd'hui, par le *Miracle français en Asie*, qu'il a peut-être exagéré.

Les éditions Crès ont su donner à cet ouvrage, par des bois gravés de Claude René Martin sur papier d'alfa, un caractère d'art à la fois bien moderne et adapté d'une façon fort heureuse au sujet traité.

* * *

C'est chez *Crès* qu'ont également paru les deux tomes du **Journal de Marie Lénéru**, préface par de Curel qui, sous prétexte d'expliquer le livre, en reproduit dans sa préface des pages et des pages. Certains classent ce journal à côté de celui d'Amiel et de Marie Bashkirtseff. Quel plaisir en aurait eu Marie Lénéru, passionnée de gloire littéraire.

Une surdité qui l'isolait du monde sonore, la chasteté de sa vie affective, furent dans sa vie deux grandes causes de souffrances profondes, bien qu'inavouées.

Mais dans son journal elle ouvre les portes à son désespoir, et elle montre ingénuement qu'il ne lui déplaît pas que l'on sache voir avec quelle énergie elle a refoulé sa peine ; elle nous montre aussi, à côté d'élans vers Dieu et de sévères principes catholiques, une coquetterie instinctive, un grand attrait pour la fortune — par laquelle, dit-elle, on accède plus facilement à l'amour — et une passion de gloire, véritable revanche d'un orgueil qui n'a pas trouvé dans la passion pure les motifs de s'exalter ou d'être un objet d'adoration. Par contre, n'ayant éprouvé ni dans sa chair ni dans son cœur les réalités de l'amour, elle fait bon marché de ce qu'elle appelle « cette exaltation banalisée par les livres qui doit ressembler si vite à l'ennui des dimanches et des jours de fête. »

Tous les mouvements souvent contradictoires de cette sensibilité féminine nous intéressent vivement, sous la plume intelligente de celle qui fut, on ne l'a pas oublié, l'auteur des *Affranchis*. Cette belle pièce et ces confessions très humaines, resteront probablement davantage que son *Saint Just* où elle s'essaya à la critique historique et qu'éclipsera toujours le portrait dressé par Vigny dans son prodigieux Stello.

Avant de mourir, en septembre 1918, de la grippe infectieuse, Marie Lénéru avait voué toutes ses forces à réagir, en pleine guerre, contre l'idée de guerre, et à se joindre à ceux, trop rares, généralement mal compris, souvent maladroits d'ailleurs, qui tentaient de créer un esprit de paix. « C'est ma sainte colère du moment de voir confondu avec une nécessité humaine le rouage le plus compliqué, le plus *artificiel*, le plus coûteux et le plus inutile de la politique moderne. »

Certains penseront qu'elle se trompait sur le qualificatif *d'artificiel*. Qui oserait cependant le discuter de bonne foi, de ceux qui *savent* comment *se fabrique* une opinion de guerre, comment se crée entre des hommes, sans doute individuellement belliqueux, mais collectivement amorphes, une masse hostile que l'on peut ensuite jeter, comme une grenade brandie au poing — contre d'autres masses pétries par des mains identiques.

* * *

Ce sont là des sujets sur lesquels il faudra bien revenir, et finir par s'expliquer. A ce moment la faveur retourne aux livres sur la guerre, momentanément délaissés, aux livres surtout des poètes de la guerre : je parle de ceux qui l'ont faite.

Alors nous rouvrirons **Scaferlati pour troupes**, de MAURICE BETZ, **suivi de la Malemort de Jean Lefranc**, poème publiés par *A. Messein* à l'enseigne de « sous la marque de la grappe rouge ». Le vers est libre, mais il se balance avec un rythme très poétique soutenu par la cadence d'assonances bien frappées. Quant à l'inspiration, c'est une des plus sincères que nous ayons rencontrées. Elle dit comment, aux portes de l'horreur des batailles, l'insouciance splendide de ces jeunes hommes chez qui la vie bouillonne, l'insistance d'un souvenir, l'impatience d'un retour, l'engourdissement d'un moment de repos, couvrent *l'artificiel* de la menace monstrueuse, illogique, inutile, atrocement bête.

Ah ! qui m'empêchera
De m'écarteler d'aise
Sur ce lit de bruyère,
Les yeux écarquillés
Face au soleil trop fort
Et d'écouter au loin
Mourir la canonnade....

Semaine d'étapes, *Repos dans l'Ile de France*, contiennent des paysages d'une qualité rare. *Enfance*, *Vacances*, *Amour*, *Simplicité du cœur*, nous donnent, avec une émotion délicate, de jolies évocations des derniers émois de l'enfance et de l'adolescence. Lisons, et nous nous prendrons souvent à les relire, les poèmes de Maurice Betz.

* * *

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON
Pharmacien de 1re classe
36, Rue Claude-Lorrain — PARIS (16e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles: ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le " PHOSCAO COMPOSÉ " est en vente exclusivement dans les pharmacies

Adm. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VIIIe). - *Téléph.* Élysées 01-01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA

AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de suralimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE

AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

LE " RÉGYL "

Gastralgie — *Dyspepsie*

Régularise complètement les fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIÉVET, 53, rue Réaumur, PARIS (IIe).

LABORATOIRE UPR PRODUITS USINES du RHÔNE

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"

21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e)

RHODARSAN (914 français)

Adopté par le Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale

Agent curatif puissant et régulier de la SYPHILIS

TRAITEMENT INTRAVEINEUX Doses de 0 gr. 10, 0 gr. 15, 0 gr. 30, 0 gr. 45, 0 gr. 60, 0 gr. 75, 0 gr. 90.

1° En boîtes unitaires et en emballages de 10 et 20 ampoules de chaque dose.
2° En nécessaire contenant 1 ampoule de chaque dose de la même fabrication (de 0 gr. 15 à 0 gr. 90).

TRAITEMENT SOUS-CUTANÉ

Nécessaire contenant 12 doses de 0 gr. 15 de **Rhodarsan** et 12 ampoules de 2 cmc. de **Scurocaïne à 1 %**.

EAU BIDISTILLÉE Boîte de 1 ampoule de 10 cc. Emballages de 10 et 20 ampoules.

SCURÉNALINE ***Adrénaline levogyre*** (Codex). Ampoules dosées à 1mgr de **Scurénaline**.

En attendant, la **Bataille continue**, écrit F. NORAY comme titre à un livre publié par *Eugène Figuière*. Puisque cet esprit de paix dont rêvait Marie Lénéru n'est encore qu'un mythe lointain, il faut toujours songer à organiser la guerre, et peut-être, en l'organisant mieux, la rendra-t-on plus rare pour la France — moins désastreuse pour nous. Entendons-nous, l'organiser ne veut pas dire monter de ces machines de guerre menaçantes comme l'était l'armée allemande en 1914, mais tirer meilleure partie de toutes nos ressources, économiser nos hommes, donner à ces lions, suivant un mot célèbre que nous atténuerons, les chefs qu'ils méritent et non d'incapables pousseurs de masses.

F. Noray, officier de carrière, qu'une infirmité de guerre a réduit à l'immobilité, apercevait avant 1914 les terribles défauts de notre armée, et ce que devrait être l'armée nouvelle.

Appartenant au groupe persécuté d'*Armée et Démocratie*, il était persuadé qu'il existait une entente des castes militariste, sacerdotale, financière, pour pousser les médiocrités qui leur sont acquises. Ennemi du militarisme et du « napoléonisme », il se disait cependant *militaire* dans l'âme au point d'écrire : « L'homme de guerre, surtout avec les nécessités immenses de la guerre actuelle, n'est autre chose que l'homme complet, merveilleusement équilibré, qui a dirigé son intelligence et son travail vers la science de la guerre... L'histoire nous montre d'ailleurs que les meilleurs chefs de guerre ne figurent pas tous parmi les conquérants ni parmi les professionnels.... Cincinnatus, après avoir remporté la victoire, retournait à sa charrue ; Turenne ne fit jamais de coup d'État, ni Davout non plus... Il n'est pas du tout certain que de nos jours Cincinnatus eût été sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Quant à Turenne, coupable d'aimer ses hommes et de ménager leurs fatigues et leur sang, il ne dépasserait pas le grade de chef de bataillon, et Davout, *inexcusable d'avoir des idées personnelles*, subirait le même sort. »

Le livre de M. Noray a pour but de nous présenter, avec quelques commentaires d'actualité, certains articles, certaines études de questions militaires qu'il avait publiés avant-guerre dans la grande Presse. Ils sont extrêmement intéressants à relire, et trop souvent ils prennent cet accent douloureux des prophéties qui furent méconnues.

* * *

Ne nions pas cependant certains gros progrès que notre armée, en dépit de résistances politiques forcenées, avait réalisés pendant les dernières vingt années.

L'armée russe avait connu la même évolution, à en croire ALEXANDRE KOUPRINE, dans son très beau roman **Le Duel**, traduit par Henri Mongault, publié aux *éditions Bossard*, avec une photographie de l'auteur, et sous un nouveau format in-12 de poche, qui permet de plier les feuilles une fois de plus et d'offrir sur bon papier, avec une typographie pleine, neuve et bien encrée, d'une qualité rare aujourd'hui, des œuvres de valeur à un prix moindre que les inepties du jour en éditions de format courant.

C'est une consolation de constater, à côté de la carence honteuse des grands pontifes de la librairie française, endormis sur leur profitable monopole des livres de classe ou des œuvres des académiciens achetées d'avance par toute une bourgeoisie immobile, les efforts si sympathiques d'un certain nombre de maisons plus jeunes et qui réalisent des tours de force de goût et de bon marché. A moins que les « officiels » de l'édition ne soient, avec leur papier chandelle, leurs caractères écrasés tachés d'encre, ou bien leurs impressions anémiques, et leurs couvertures immuablement jaunes ou bleues, des mercantis tels que leurs concurrents moins avides aient de la marge pour faire quelques sacrifices à l'art du livre. Quand on pense que l'une de ces maisons d'esprit nouveau se met à publier des rééditions sous forme d'in-octavos carrés à couverture d'art sur grand papier alfa avec des caractères typographiques neufs et des bois gravés, le tout pour 2 fr. 50 ! Le vrai patriotisme est là, et non pas dans des congrès et des proclamations.

Alexandre Kouprine, dont les œuvres atteignaient en Russie une célébrité considérable, a appartenu quelque temps au corps des officiers. Il a traduit dans *Le Duel* — délicate histoire d'amour d'une chaude volupté — le vide navrant de la carrière militaire pendant la paix, du moins telle qu'elle était comprise il y a quelques années et telle encore qu'elle ne persiste que trop à se maintenir dans tous les pays ayant une armée nationale.

Ce livre où les types sont dessinés par un maître, sans toutefois l'âpreté brutale d'un Dostoïevski, ou la trop grande recherche poétique d'un Gorki, rappelle la bonne manière de Tolstoï. Il déborde d'idées généreuses. Poignante est la lutte inutile du principal personnage contre le sort mauvais, poignante cette espérance qui retombe, cette énergie qui se défend contre des fatalités toujours plus fortes qu'elle. Vous reconnaissez là le caractère du roman russe, mais également la grande séduction qu'il exerce sur nous par sa conception d'une humanité moralement supérieure aux fatalités où elle sombre, plus riche hélas en bonne volonté qu'en énergie. Nous serions déçus si le public français ne faisait pas au *Duel* l'accueil auquel cette œuvre a droit.

* * *

Le Bracelet de Grenats, du même auteur, à la même librairie, et dans la même présentation, ne nous a pas fait éprouver des satisfactions aussi rares. C'est un bon recueil de nouvelles, cadre dans lequel l'auteur est moins à l'aise que dans la description progressive d'un milieu, l'étude patiente d'un caractère, que permettent les développements d'un roman.

* * *

De la même collection nous ont encore été envoyées deux œuvres russes, le **Monsieur de San Francisco**, d'IVAN BOUNINE, traduit par M. Maurice, et **Quatorze décembre**, de DMITRI-MEREJKOWSKY, traduit par Michel de Grammont.

Ivan Bounine, de l'Académie russe, dont le portrait par Bakst figure en tête de l'ouvrage, se présente lui-

De Trouette-Perret

la **Papaïne**	la **Nisaméline (Guaco)**	la **Poudre = de Viande**
Gastro - Entérites Diarrhées - Vomissements Troubles Dyspeptiques	*Prurits - Eczémas - Prurigos Névralgies*	*Chloro-Anémie - Tuberculose Croissance - Convalescence*

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

DOCTEUR ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - sero Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure).

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre indication.

Littérature et échantillons gratuits — **Laboratoire DEMASLES** — VIENNE (Isère).

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg. PARIS-8e

même, avec un peu de hâte peut être, dans une *lettre de l'auteur à l'éditeur*, comme l'un des *grands écrivains* de la Russie contemporaine.

Nous ne lui contesterons pas une ironie et un style personnel qui dénotent un réel écrivain. Mais, à part deux des nouvelles qui composent le livre, — car ce livre est également un recueil de récits, on ne peut dire qu'il contient d'avantage que des lectures agréables, un peu banales, et aux notations lourdes.

Ces deux nouvelles, *Propos nocturnes*, qui nous campe en traits puissants des paysans russes, et *Les Rêves de Tchang*, une histoire de chien, où nous voyons un homme sombrer dans l'alcool par désespoir d'amour, sont d'un réalisme russe de belle qualité et méritent que l'on fasse connaissance avec le livre.

Dmitri-Merejkowsky est une personnalité qu'il n'est plus nécessaire de présenter à des lecteurs français. On connaît sa *Mort des Dieux*, son roman sur Léonard de Vinci ; on sait les romans messianiques qu'il a écrit sur la Révolution bolchevik. *Quatorze décembre*, (publié avec un portrait sur bois), est, dans le cadre arbitraire d'un roman, un récit étonnamment vivant de l'essai de révolution du 14 décembre 1825. A la mort violente d'Alexandre Ier, le pouvoir avait été pris, après désistement de l'héritier légitime Constantin, par Nicolas Ier, le futur tsar de la guerre de Crimée, celui aussi de la répression brutale de Pologne, le même d'ailleurs qui devait faire avancer au cours de son règne la cause de l'affranchissement des paysans.

Mais cet avènement inattendu, et la personne de comédien sans scrupules de Nicolas, furent si mal accueillis, qu'une conspiration militaire se forma aussitôt et une grande partie des troupes refusa le serment. En quelques heures l'émeute devint maîtresse. Mais faute d'un chef, la révolution demeura immobile. Ces heures de piétinement inutile où les trois quarts de la capitale appartenaient aux révoltés qui ne surent rien faire, nous sont évoquées avec une intensité de vie impressionnante. Vient ensuite le récit poignant du procès des conjurés, effectué au mépris de toutes les règles de la légalité, leur mise à la torture, leur exécution impitoyable. La simplicité même des moyens employés par le narrateur, — la notation minute par minute des minuscules incidents dont l'assemblage finit par former une journée historique décevante entre toutes, — le calme même du récit, forcent l'émotion et poussent les nerfs presque jusqu'aux larmes. C'est du grand art.

***

Il a fallu un siècle environ de cette immobilité déconcertante pour que le peuple russe se mît à remuer réellement. Ce fut alors le Soviétisme. PIERRE RYSS, dans **l'Expérience russe** (*Payot* éd.), traduction de M. Raoul Labry, nous montre à son tour que le soviétisme n'eut pas, ainsi que la Révolution française à laquelle on le compare encore si inexactement, un caractère politique, mais qu'il fut la manifestation populaire d'exigences économiques intenses se résumant presque tout entières dans un désir impatient des paysans de ne pas attendre plus longtemps après la propriété des terres.

Pierre Ryss nous expose comment les bolcheviks ont déformé en partie ce mouvement d'origine rurale et très russe, à la faveur duquel ils ont essayé d'acclimater des théories étrangères dont l'application a rencontré d'universelles résistances et un échec complet. Aussi est-ce la Russie paysanne elle-même qui se sauvera, et toute intervention extérieure, comme aussi toute tentative pour contrecarrer le nationalisme russe dont les Soviets ont continué toutes les traditions de politique étrangère, ne ferait que donner au bolchevisme une force de résistance nouvelle, et retarder la transformation, par la volonté obscure des campagnes, la transformation fatale et relativement prochaine, de la Russie orientale du *mir* en une Russie occidentale où l'extension de la propriété privée servira de base à une grande démocratie paysanne.

***

Après avoir consulté M. Pierre Ryss sur les conditions de l'expérience russe, on ira avec intérêts aux sources mêmes, c'est-à-dire au **Recueil de législation communiste** (*Payot* éd.) publié par M. RAOUL LABRY, le traducteur de Pierre Ryss.

Mais, chaque fois que l'on se trouve en présence d'un texte législatif, il convient de n'y voir que l'expression d'une *idée*, d'une *tendance ;* les lois ont leur vie propre, qui souvent n'a cure du texte impératif. La loi est une chose, l'application en est une autre. Il y a dans tous les pays, et peut-être en France plus qu'ailleurs, des lois déjà très vieilles, et qui ne sont pas encore entrées dans les mœurs. Il en est d'autres au contraire qui sont comme certaines régularisations législatives de situations fausses créées par l'usage et la jurisprudence, mais que tout le monde respectait au moins autant que des unions régulières.

Dr DUVERNEY.

Médication phosphorée nouvelle

SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

Fosfoxyl Carron

(C10 H15 Ph O2 Na2)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la **cellule nerveuse**

INDICATIONS du **FOSFOXYL** : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

PRODUITS DE REGIME — L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES
non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES
de formule complète (FORMULE Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : **20, rue Sébastopol, TOURS.** - *Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.*

DÉPOT à Paris, 65, *rue de La Boétie*, chez GLATT.

LA THÉRAPEUTIQUE ANTISYPHILITIQUE PAR LE BISMUTH A LA PORTÉE DE TOUS LES PRATICIENS

MUTHANOL

Hydroxyde de bismuth radifère en suspension huileuse. — Adopté par les HOPITAUX DE PARIS

ACTIF — INDOLORE — NON TOXIQUE

DOSE ET MODE D'EMPLOI : Une ampoule, soit 15 centigr. tous les deux jours, par séries de 10 piqûres en injection intramusculaire

PRIX DE LA BOITE DE 10 AMPOULES : 25 FRANCS

TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DU CANCER PAR LES COMPOSÉS SILICO-MAGNÉSIENS

NÉOLYSE ET NÉOLYSE RADIOACTIVE

Cachets de 50 cgr.; boites de 60 cachets. — Injectable à l'état colloïdal en ampoules de 2 cc; boites de 4 ampoules. — Compresses, boites de 10.

Les prospectus insérés dans chaque boîte sont rédigés de manière à renseigner le moins possible le malade sur l'affection réelle pour laquelle la **NÉOLYSE** *est ordonnée. Le mot " CANCER " n'y figure pas.*

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER JOSEPH THOMAS et M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg. — PARIS (X^e^). — Téléphone : Nord 12-89.

OVOMALTINE



puissant reconstituant naturel alimentaire à base de diastase et de lécithine actives

Les combinaisons phospho-organiques du jaune d'œuf, la puissance nutritive de l'extrait de malt, en font un réparateur précieux après COUCHES et OPÉRATIONS

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e

LETTRES PARISIENNES

CENTENAIRES

Dans Centenaire, il y a : Cent, eut dit Victor Hugo ; tout comme dans compiler il y a piler. C'est ce qu'ont fort bien compris nos érudits de Parlement, de Presse et de Littérature depuis qu'ils nous accablent, c'est-à-dire depuis peu, mais assez, de leurs centenaires.

Ça été Napoléon qui a engagé la bataille. Puis est venu on ne sait trop pourquoi Molière. Puis ça été Joachim du Bellay. Demain ce sera Renan et après demain Sésostris, le grand épicier du coin ou l'inventeur du fil à couper la margarine... Pendant qu'on y est !...

Avez-vous remarqué qu'il n'y a rien comme les siècles de « Progrès » pour fêter le Passé !... De cela nous aurions mauvaise grâce de nous plaindre, mais on a bien, pas vrai, un peu le droit de sourire pour le Présent.

Il y a des gens qui voient du génie partout. Octave Mirbeau était du nombre. Non des génies mais de ces gens-là : Nul snob en mal de littérature, d'inventeur de muselières à escargots qui ne fut pour lui un formidable trucideur des « Académies surannées ». Nos fouilleurs de centenaires n'ont eux pas d'autre goût que celui des banquets ; des discours et des promotions. D'où ces exhumations de génies de toutes sortes — de génie vrai ou de sottise — auxquelles ils se livrent depuis quelque temps.

Mais dira-t-on, il convient bien de rendre à nos gloires nationales le juste tribut qu'on doit à César. A la rigueur, et dans les limites de temps et de budget qu'elles comportent, on peut laisser à nos « honorables » le soin d'honorer les vrais avec discrétion et sans trop de frais. Mais, de grâce, pitié pour nos têtes et pour nos finances quand il s'agit d'étoiles de seconde ou de neuvième grandeur... Pitié pour les cinquantenaires ou les quadricentenaires, pitié pour Joachim du Bellay, pitié pour Verlaine et pitié pour nous !... Ou alors bonnes gens fêtez tout de suite le génie de la Bastille qui s'élève du moins à trente mètres de haut !...

Messieurs les banqueteurs, discoureurs et congratuleurs aux boutonnières vierges de rubans, soyez bons pour la Princesse — cette pauvre Princesse que vous fêtez si peu !... j'ai nommé : Nous les contribuables !... Ni Molière, ni Napoléon, ni Pasteur, ni Renan n'ont cure que vous ajoutiez à leur nom celui de promotions ni d'agapes... Et la sagesse des Nations l'a dit il y a beau temps : « Les Conseillers ne sont pas les payeurs ! »...

Le Chat.

LA MODE A PARIS

Excentricité et raffinement.

Avant de parler de nos modes de printemps auxquelles nos couturières et nos maris songent déjà, nous pourrions, amies lectrices, glaner un peu parmi les quelques excentricités lancées cet hiver, par « disons-le bien vite », de rares couturiers.

Que pensez-vous donc de la silhouette des robes de style ébauchée par eux cette dernière « season » et qui pour paraphraser le mot de Buffon : « le style c'est la femme », donnait à nos jeunes filles l'allure éventail de nos aïeuls.

C'est la question que je posais très récemment dans un salon de Paris des plus élégants, et l'avis a été unanime à dire, que notre désir à toutes de rester mince l'était si peu, que le succès des robes larges et bouffantes était chose totalement impossible.

En effet, au moment où la robe droite — et la robe drapée — sont par excellence le succès de la jeunesse, toute tentative d'emplir et d'ampleur devait fatalement passer pour une restauration impérialiste, et à l'époque où le féminisme bat son plein, la campagne, et son brave homme d'époux, où les femmes se lancent à la traversée des affaires et de la Seine, et où le sport est très répandu, ce sont avant tout des vêtements pratiques que nous voulons. Des maillots de bains — qui l'osa !... — masculins et des casques d'aviatrices....

A mon avis, ces essais d'un goût non douteux, quant à sa laideur, n'ont d'excuses que si l'on se place au point de vue de l'économie qui n'est jamais celui des femmes. Seulement comme beaucoup d'autres moyens plus heureux s'offrent à nous avec autant d'avantages, si ce n'est plus, c'est à eux que nous nous arrêterons.

Ces Messieurs rénovateurs n'ont certainement pas trouvé près de la femme l'écho qu'ils en attendaient ; ils verront une fois encore que chaque jour nous nous affranchissons davantage de la mode dont nous ne voulons plus être les éternels pantins !

. . .

Avons-nous remarqué aussi, mesdames, les longues pendeloques en jais taillé ou autres pierreries de teintes éclatantes, lancées par des joailliers nègres pour orner l'oreille ou le nez ?

Ces fantaisies soi-disant créées pour parfaire l'élégance, ne peuvent vous paraître séduisantes que parce qu'elles sont en vogue, mais il est certain que la femme française, de goût très raffiné et très délicat, n'accepte pas ces futilités ; l'étrangère, au contraire, aime et recherche ces parures osées, aussi sont-elles presque uniquement portées par elles, « toc sur toc ».

Si je me permets de citer quelques cas où la mode soit mal seyante, ne croyez pas cependant que je taxe d'excentricité toute mode un peu originale — bien au contraire — si certaines silhouettes et fantaisies ne connaissent qu'une vogue passagère, il en est d'autres, par contre, que plusieurs saisons ne parviennent pas à épuiser le succès ; c'est ainsi que cet été l'allure générale du vêtement sera

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

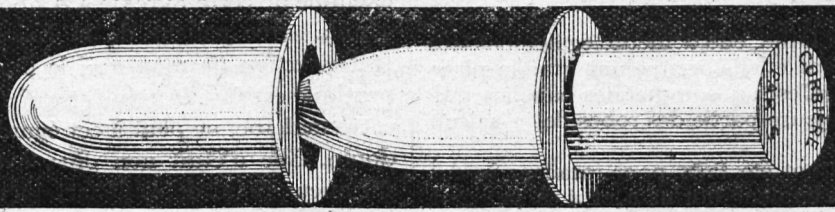
DOSAGE ADULTES 0G10 ENFANTS 0G03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION - INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS 53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)



Liqueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME – CONVALESCENCE – TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÊME, COURBEVOIE-PARIS.

GROSSESSE - ALLAITEMENT - CROISSANCE

Affections osseuses - Fractures - Anémies - Asthénies

ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE MÊME OUVERTE

Affections nerveuses -- Neurasthénie

La **Céréossine** seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la réminéralisation parce que

1° elle contient *l'ensemble complet* des *sels minéraux* nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ".

2° elle apporte en outre les *extraits endocriniens* assurant la *fixation* des sels fournis par la médication et par les aliments.

Céréossine-Cachets : adultes : 2 par jour; 10 ans : 1/2 dose.

Granulé fondant de céréossine (friandise pour bébés) : 1 à 2 ans, une cuill. à café; 3 à 5 ans, 2 cuill. 6 à 10 ans, 3 cuill.; 15 ans et plus 4 cuill.

Echantillon et littérature très complète

Ed. DEHAUSSY

Docteur en pharmacie

Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann -:- LILLE

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.

CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

encore celle du fourreau et que nous retrouverons la robe droite et la robe drapée — c'est en tout cas ce qui « se fera » exclusivement — d'ores et déjà tous les thèmes de demi-saison sont combinés et étudiés pour mettre en valeur la grâce personnelle de la parisienne et nous sommes obligées de reconnaître une telle jeunesse de forme à cette ligne que c'est de cette mode là que nous ne voulons pas nous séparer.

Pour ce qui est de la taille, elle demeure également très palpitante en ce moment et elle occupe une grande place dans la conversation. C'est au sommet des hanches que seront ceinturées la majeure partie des robes de la saison prochaine.

Plusieurs essais déjà ont été faits pour ramener insensiblement la taille à sa hauteur normale et il se pourrait qu'elle ne tarde plus à remonter ; car une timide tentative de robe Empire essaye déjà de s'imposer à nous. J'espère qu'il en sera de cela comme de l'ampleur : Vive l'ampleur ! nous l'avons déjà dit, et que chaque femme saura suivre comme en toute autre chose sa fantaisie et choisir l'emplacement qui convient le mieux à sa ligne.

LA FEMME DU MÉDECIN.

A PROPOS DE BRETONNEAU

(Suite)

QUATRIÈME SECTION

CONTAGION

Dans le cours de 1824 et surtout pendant le semestre d'hiver plusieurs malades civils présentèrent les mêmes symptômes que les militaires venus de Pontivy. La dothinentérie fut assez rarement observée dans la ville depuis la fin de 1825 jusqu'au mois de février 1827 elle y est devenue plus fréquente et dans l'hiver de 1827 j'ai compté jusqu'à soixante dothinentériques dans les salles de la clinique médicale.

En même temps que je me suis attaché à observer pendant un intervalle de douze ans la marche épidémique de la dothinentérie, soit dans la ville soit à l'hôpital, j'ai apporté le plus grand soin à suivre et à comparer l'extension progressive de cette maladie dans les diverses localités.

Tandis qu'à la fin de 1819 la dothinentérie régnait épidémiquement à Tours, on ne rencontrait pas un seul exemple de cette pyrexie à Amboise bâtie comme Tours sur la rive gauche de la Loire à six lieues à l'est, et l'assertion de mon ami le docteur Moreau, dont la pratique est fort étendue et qui a fréquemment observé cette maladie, ne peut à cet égard me laisser le moindre doute. Elle n'était non plus, à cette époque, signalée sur aucun point de ce département. J'avais la certitude la plus positive que dans le petit bourg de Chenonceaux que j'ai longtemps habité et qui est situé sur le Cher à huit lieues au sud de Tours, cette maladie n'avait pas reparu depuis 1812 ; au commencement de l'été 1820 j'y vis une jeune fille atteinte de la fièvre dothinentérique, un peu plus tard sa mère, son frère et deux de ses sœurs tombèrent malades et les symptômes de leur maladie étaient exactement les mêmes que ceux de la fièvre épidémique qui avait été observée à Tours dans le cours de l'hiver précédent ; l'une des deux sœurs qui avaient été atteintes en dernier lieu succomba ; le père et la grand'mère qui se rappelaient très positivement avoir eu la fièvre putride furent seuls préservés. De cette maison située à l'entrée du village la maladie s'étendit à d'autres habitations, vers le commencement de septembre elle atteignit successivement dans un intervalle de six semaines toute une famille composée de sept personnes. Sur une population de cent cinquante individus, trente-trois ont été grièvement affectés, quatre ont succombé, la convalescence de ceux qui ont échappé à été longue et pénible, semblables à des squelettes ambulants leur peau restait longtemps sèche et terreuse, tous ont perdu la presque totalité de leurs cheveux. La maladie s'est communiquée lentement, et de proche en proche à une partie des villages et des bourgs voisins et dès lors il ne m'a plus été possible de suivre tous les progrès de son extension dans le département de Loir-et-Cher.

On n'a commencé à l'observer à Amboise et sur les

L'Æthone est le plus puissant sédatif de la Toux spasmodique Coqueluche, Toux des Tuberculeux

FALCOZ & Cie, 18, Rue Vavin, PARIS.

Memento Thérapeutique - SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal.

Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonciers, en se recommandant de la " Gazette médicale du Centre ".

Anesthésies locales et générales

- Anesthésiques (Usines du Rhône).
- Stovaïne Billon.
- Néol.
- Anesthésiques Robert et Carrière.

Antiseptiques urinaires

- Uraseptine Rogier.
- Uroformine Gobey.
- Urométine.
- Urotrypsine.

Appareil circulatoire

- Digitaline Nativelle.
- Iodalose Galbrun.

Appareil digestif

- Doloma (Poudre ou granulé).
- Amylodiastase Thépénier
- Biléyl Fournier.
- Biolactyl Fournier.
- Bulgarine Thépénier.
- Gastro-Sodine.
- Lactéol Boucard.
- Néo-laxatif Chapotot.
- Nujol.
- Panbiline, Rectopanbiline.
- Papaïne Trouette-Perret.
- Purgos.
- Le " Régyl ".
- Sel digestif Bé me cé.
- Persodine Lumière.
- Elixir Griez.

Appareil génital de la femme

- Hémopausine du Dr Barrier.
- Ménovarine.
- Menstrualine Demasles.
- Metritols.
- Agomensine Ciba.

Appareil respiratoire

- Œthone.
- Iodo-Juglans.
- Juglanrégine André.
- Sirop Brahma.
- Codoforme Bottu.

Cancers

- Doloma et Œnophos.
- Néolyse.

Dermatologie

- Nisaméline Trouette-Perret.
- Protéodyne.

Diathèses

- Atophan Cruet.
- Lithine Le Perdriel.
- Peptonal Rémy.
- Sulfoïdol Robin.
- Urazine.

Eaux minérales

- Evian-Cachat.
- Vals La Favorite.
- Vals Saint-Jean.
- Vittel : grande Source.
- Vichy-Etat.
- Saint-Aré.

Instruments de chirurgie et Appareils de médecine

- Maison Luer, 104, boul. Saint-Germain, Paris (6e).
- Ceinture IXIA (Deffins, fabricant).

Opothérapie

- Lipoïdes H I (Carrion-Borrien).
- Opothérapie (Carrion-Borrien).
- Agomensine, Sistomensine.

Produits d'alimentation

- Blédine Jacquemaire
- Farine lactée Nestlé.
- Maltase Fanta.
- Malt Barley.
- Ovomaltine.
- Pains spéciaux " Rolls ".
- Phoscao.
- Produits de régime Heudebert.
- Sucolegol.
- Farines maltées Jammet.
- Mokaliment.

Produits pour l'usage externe

- Borostyrol Schlatter.
- Coaltar Saponiné Le Beuf.
- Mycidol.
- Topiques Chaumel.
- Néol.
- Rhino-lactéol du docteur Boucard.
- Edistol.

Reconstituants

- Biogénol Demasles.
- Electromartiol Clin.
- Ferrophytine Ciba.
- Fucoglycine du Dr Gressy.
- Hémogénol Dausse.
- Hémostyl du Dr Roussel.
- Hippo-Carnis.
- Histogénol Naline.
- Œnophos.
- Iodo-Juglans.
- Céréossine.

Reconstituants (*Suite*)

- Injection : strychno-phospharsinée Clin.
- Marinol.
- Neurosine Prunier.
- Ovo-lécithine Billon.
- Phosphate vital de Jacquemaire.
- Poudre de viande Trouette-Perret.
- Phytine Ciba.
- Quinium Roy granulé.
- Vin Girard.
- Calciline.
- Juglanrégine.
- Viandox fibriné.
- Sirop de Deschiens.
- Prosthénase Galbrun.

Révulsifs

- Antiphlogistine.
- Revulsior.
- Révulsif Boudin.

Syphilis

- Benzo-Ringyl.
- Galyl, Hectine, Hectargyre (Naline)
- Hermophényl Lumière.
- Lipogyre Ciba.
- Métarsénobenzol Saca.
- Muthanol.
- Novarsénobenzol Billon.
- Eparseno, Luatol.
- Produits Ludin.
- Rhodarsan.
- Sulfarsénol.
- Suppositoires Corbière.

Système nerveux

- Dial, Didial, Dialacétine.
- Fosfoxyl Carron.
- Gardenal.
- Isobromyl Clin.
- Névrosthénine Freyssinge.
- Neurinase.
- Phospharsinal.
- Doloma injectable.
- Borosodine Lumière.

Tuberculose

- Ampoules Rouy.
- Bactioxyne.
- Calciline.
- Morrhuetine Jungken.
- Taphosote, Phosote (Lambiotte).
- Thiocol Roche
- Doloma injectable.
- Tricalcine.

Vaccins

- Eucratol (gonococcies).
- Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
- Dmégon, Dmesta, Dmetys.
- Vaccins Carrion.

" La Gazette Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout 1er ordre

deux rives de la Loire que dans le cours de l'automne de l'année suivante. J'ai la certitude la plus directe et la plus positive que depuis 1820 jusqu'en 1827 la dothinentérie n'a plus reparu à Chenonceaux, bien qu'en se portant à l'est elle ait continué pendant deux ans à régner épidémiquement sur les deux rives du Cher, bien qu'en décembre 1826 elle se soit montrée avec tous les caractères d'une affection épidémique dans un bourg limitrophe situé à l'ouest de Chenonceaux, sur la même rive du Cher et qui en 1820 avait été épargné.

Dans le cours des années 1822 et 1823, deux épidémies principales ont éveillé dans le département d'Indre-et-Loire l'attention de l'autorité administrative. La petite commune du Serain à trois lieues au nord de Tours, pendant le froid le plus rigoureux de l'hiver a été particulièrement maltraitée. Dans le courant de l'été la fièvre dothinentérique gagna deux autres communes Neuillé et Beaumont-la-Ronce à deux et trois lieues au nord-est de Serain ; de là, elle se propagea sur les bords du Loir et dans les communes de Dissé, Marçon et Reuillé où elle est devenue très meurtrière. J'ai appris en me transportant sur les lieux qu'une partie considérable de la population avait été atteinte. Quelques hameaux échappaient complètement à l'affection épidémique qui s'étendait à la presque totalité des habitants d'un autre village dont la position topographique ne paraissait pas plus défavorable. Il résulte des renseignements de M. Rocher, officier de santé à Dissé, que sur quarante-trois individus qui à sa connaissance ont été atteints de la fièvre dothinentérique épidémique, dix-sept ont succombé, il ajoute après un exposé circonstancié des symptômes de la dothinentérie grave que quelques malades gardèrent le lit plus de soixante jours, que cependant, il a toujours employé la méthode antiphlogistique moins toutefois qu'il ne l'eut désiré n'ayant pas toujours eu assez de sangsues à sa disposition ; il fait la remarque que ce n'est point dans la partie la plus basse et habituellement la plus malsaine de la commune de Dissé que la fièvre épidémique a sévi, mais que c'est au contraire sur un plateau élevé qu'elle s'est montrée plus meurtrière, enfin il termine sa notice en disant que le plus âgé des quarante-trois individus atteints de la maladie n'avait pas plus de trente-sept ans.

M. Perinnet, docteur en médecine à Couture, m'a fourni des documents tous semblables sur l'épidémie de Reuillé. C'était au mois de décembre 1822 qu'il y avait au Serain un plus grand nombre de malades et l'affection épidémique de Marçon et de Reuillé ne commença à acquérir son plus haut degré d'intensité qu'au mois de mai 1823. On a remarqué à Reuillé que la maladie vers la fin de l'épidémie était devenue plus bénigne. Il résulte de renseignements ultérieurs que j'ai encore dû à l'obligeance de mon honorable confrère le docteur Perinnet, qu'en 1825 la fièvre dothinentérique a atteint la presque totalité des habitants du village des Essarts que l'épidémie de 1823 avait épargnés. La maladie en conservant tous les caractères qui la distingue s'y est seulement montrée beaucoup moins meurtrière qu'elle ne l'avait été à Reuillé.

Je ne me dissimule pas que l'instant où la fièvre dothinentérique commence à se montrer dans une contrée est souvent difficile à préciser, que cette pyrexie semble parfois se développer spontanément. Mais combien, il faut en convenir, les recherches propres à résoudre ces difficultés n'ont-elles pas été négligées. La fièvre épidémique de Marçon s'est manifestement communiquée à plusieurs communes environnantes et au début de cette transmission, la maladie a paru acquérir une nouvelle intensité. J'ai été appelé à donner des soins à deux jeunes gens de la petite commune d'Epeigné distante de deux lieues de Marçon, l'un et l'autre avant de tomber malades avaient passé quelque temps dans cette dernière commune où l'épidémie commençait à diminuer et à devenir proportion gardée moins meurtrière ; les symptômes se sont développés avec une violence insolite nonobstant d'abondantes émissions sanguines générales et locales et le traitement le plus éminemment antiphlogistique, l'un est mort au treizième jour de la maladie et l'autre au vingtième dans l'un et l'autre cas un délire frénétique s'était joint de bonne heure au cortège des symptômes qui caractérisent l'ataxie. L'affection épidémique s'étendit progressivement dans le bourg d'Epeigné et continua à s'y montrer sous l'aspect le plus effrayant.

M. H. Brault, jeune officier de santé qui a suivi pendant quelques années la clinique médicale de l'hôpital de Tours et qui est maintenant fixé à Beaumont-la-Ronce, a constaté qu'une jeune fille affectée de dothinentérie et qui avait été transportée chez ses parents au village du Long-Bois, commune de Saint-Laurent, y avait communiqué la maladie à sa famille. Les voisins qui avaient assisté ses parents ont eu leur tour ; sur vingt-quatre habitants, seize ont été atteints. La jeune fille par laquelle la fièvre épidémique avait été importée venait de Neuillé, bourg distant de plus de quatre lieues. La dothinentérie est restée circonscrite dans le hameau du Long-Bois qui est fort isolé et environné de taillis et de futaies. A cette époque, elle n'a pénétré ni au bourg ni dans les villages circonvoisins et elle ne s'y est montrée que dans ces dernières années. Je dois excepter une femme qui vint d'une ferme distante de deux lieues soigner la malade et qui de retour chez elle fut affectée de la dothinentérie mais ne la transmit point à ses proches.

Depuis la fin de 1825, jusqu'au commencement de la présente année 1827 que la fièvre dothinentérique a régné épidémiquement à Tours et dans les communes

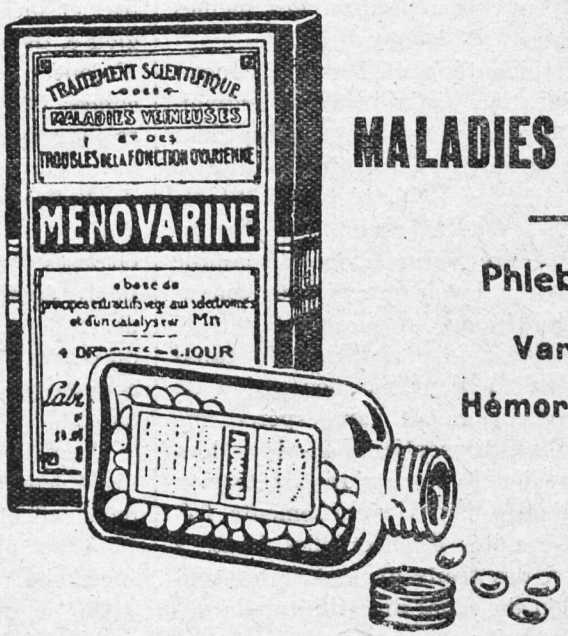
MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS
de la
FONCTION OVARIENNE

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorrhoïdes

Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges
PARIS-IVe

environnantes, j'ai vu la presque totalité de la population d'un hameau de la commune de Véretz, affectée de cette maladie ; sept personnes ont été successivement atteintes dans une même maison du bourg de Saint-Avertin, dans plusieurs habitations on a aussi compté plusieurs malades, surtout parmi les jeunes gens des deux sexes. Il est remarquable qu'en 1820, Saint-Avertin était resté exempt de l'affection épidémique qui s'était montrée si meurtrière dans un hameau de la même commune.

M. le docteur Cuiller, médecin à Château-du-Loir, a vérifié les caractères anatomiques de l'éruption dothinentérique, et les résultats de ses recherches se sont trouvés conformes à ceux que j'ai tant de fois constatés.

Depuis 1814, jusqu'en 1827 la dothinentérie s'est encore montrée sur plusieurs autres points du département d'Indre-et-Loire, mais j'ai pensé qu'il devenait inutile de faire mention de chacune de ces épidémies dont je n'ai pu suivre aussi exactement que je l'aurais désiré le développement et les progrès et qui n'ont, d'ailleurs, offert que la répétition des mêmes faits.

Fréquemment, la dothinentérie devient épidémique dans les maisons d'éducation où se trouvent ordinairement réunis un grand nombre de sujets susceptibles de contracter cette maladie. C'est certainement cette pyrexie qui, à la fin de l'été 1826, régnait à l'école et dans la ville de La Flèche. Un jeune professeur originaire de Tours ayant désiré se rendre dans sa famille au moment où il paraissait devoir être bientôt convalescent de l'affection épidémique, a succombé peu de temps après son arrivée à une perforation du canal intestinal. Vers le quinzième jour, la modération de tous les symptômes fébriles avait fait espérer une prompte convalescence, au dix-septième de vives douleurs rapportées à la région hypogastrique, la tension et la rénitence de l'abdomen, des vomissements fréquents, l'intégrité des facultés intellectuelles jointe à une profonde altération des traits avaient fait reconnaître que la perforation du canal digestif était la véritable cause de la péritonite qui venait de se manifester ; mais au moment où le hoquet, la pâleur toujours croissante de la langue présageaient la terminaison funeste de la maladie deux symptômes insolites, et qui appartiennent à une maladie plus redoutable donnèrent lieu à des soupçons alarmants. Le liquide rendu par les vomissements et qui d'abord était verdâtre devenait de plus en plus noir et évidemment ensanglanté, en même temps que la peau et les conjonctives acquéraient une teinte jaune qui se foncait de plus en plus. A l'ouverture du corps je découvris les désordres qui sont ordinairement produits par l'épanchement des matières stercorales dans la cavité de l'abdomen. La perforation intestinale qui leur avait donné issue se voyait au fond d'une ulcération dothinentérique, huit à dix pouces au-dessus de la valvule iléo-cæcale, il était facile de reconnaître que l'éruption exanthématique qui s'était en grande partie terminée par résolution n'avait pas occupé plus des deux tiers de l'iléon, deux ulcérations qui existaient vers le centre des deux arcades folliculaires qui se voient à la fin de l'iléon avaient pénétré jusqu'à la tunique musculaire de l'intestin. Dans tous les points où le contact des matières épanchées n'avait pas donné lieu à une inflammation adhésive et à une abondante excrétion fibrineuse le canal intestinal était très pâle, il en était de même de la tunique muqueuse gastro-intestinale, quelques petites ecchymoses qui se voyaient çà et là à l'intérieur de l'estomac étaient les seules traces qu'eut laissé l'exsudation hémorragique qui pendant les derniers jours de la vie s'était opéré dans ce viscère.

L'ensemble des symptômes qu'on observait à La Flèche sur un si grand nombre de sujets vers la fin de l'été 1826 était attribué à une gastro-entéro encéphalite, et bien que la maladie ne fut pas réputée contagieuse, dans la crainte sans doute que l'encombrement n'ajoutât aux dangers de la maladie, l'époque des vacances fut avancée et un grand nombre d'élèves rentrèrent dans leur famille, plusieurs y tombèrent malades et leur maladie offrit exactement les caractères de l'affection épidémique qui régnait à La Flèche. J'ai su positivement que M. de Crederin en arrivant chez ses parents près de Rennes avait été atteint de la fièvre épidémique de La Flèche, en d'autres termes, de la fièvre dothinentérique la mieux caractérisée, et qu'il n'avait échappé que lentement et péniblement, comme cela arrive souvent, aux dangers de cette maladie.

Deux des sœurs du malade qui lui avaient prodigué leurs soins, ne tardèrent pas à être plus gravement affectées que lui de la fièvre dothinentérique, et, avant qu'il fut entièrement rétabli une d'elles avait succombé.

On ne peut méconnaître la dothinentérie dans la maladie épidémique qui a sévi à la fin de 1821 et au commencement de 1822 à Saint-Cyr.

Si les signes diagnostiques de cette affection pouvaient laisser quelques doutes ils seraient nécessairement dissipés par les recherches nécroscopiques faites en présence de MM. Broussais et Berthomieu, vingt-quatre heures après la mort d'un jeune homme qui avait succombé à l'affection épidémique (Annales de la Médecine physiologique).

La source dans laquelle je puise les preuves de mon assertion ne peut être suspectée. Certes, l'opinion que la maladie de M. Ed. de B. fut une affection spéciale et contagieuse ne préoccupait ni le médecin qui a ré-

digé l'histoire particulière de la maladie, ni le professeur qui a été appelé en consultation. Les faits parlent seuls (1).

Une maladie épidémique atteint au mois de décembre 1821, le tiers des élèves de l'école de Saint-Cyr. Cette maladie offre exactement les symptômes de la fièvre épidémique qui se montre cinq ans plus tard à l'école de La Flèche. Les mêmes altérations morbides sont observées après la mort et ces altérations sont celles qui caractèrisent la dothinentérie et celles-là mêmes qui sont propres à l'époque où elle est devenue mortelle

Et une maladie qui par son mode d'extension a une telle somme de rapports avec les pyrexies qui deviennent épidémiques qu'autant qu'elles se communiquent d'un sujet à un autre ne serait pas contagieuse? Faut-il que la totalité de ceux qui sont exposés à la contagion de la dothinentérie en soient affectés pour que cette maladie soit réputée contagieuse? N'y a-t-il donc de contagieuses que les maladies qui se communiquent à la totalité de ceux qui se trouvent exposés à la contagion, et parmi celles-là même qui sont les plus contagieases en est-il une seule qui le soit à ce degré?

J'aurais moins insisté sur le caractère épidémique de la phlegmasie éruptive des intestins et les observations qui me sont propres, et dont je viens de rendre compte, m'auraient laissé quelque défiance si elles n'étaient appuyées par une multitude de témoignages d'un grand poids. En parcourant les éphémérides, les journaux de médecine et particulièrement le recueil de Vandermonde, il est peu d'années où on ne trouve quelques épidémies de fièvre dothinentérique signalées sur divers points de la France. Suivant que cette affection s'est montrée seule, ou que d'autres maladies intercurrentes. ont été observées et confondues avec elle, les traits qui la caractérisent sont plus ou moins frappants. Souvent elles sont tellement obscurcies par de savantes divagations sur la nature du mal qu'il est difficile de les saisir. Quelques fois aussi les descriptions dues au talent observateur de quelqu'habile praticien offrent un tableau si vrai de la dothinentérie qu'il devient impossible de ne pas la reconnaître.

De même que la plupart des exanthèmes contagieux et épidémiques, on la voit d'abord circonscrite dans une localité, en sortir et s'étendre progressivement. Elle se montre tantôt meurtrière tantôt bénigne. Quelques fois l'éruption milliaire pellucide qui l'accompagne est signalée comme un symptôme principal, ou elle attire si peu l'attention qu'elle est à peine mentionnée. La fréquence des lésions de la plèvre et du poumon caractérisent certaines épidémies. Mais lors même que la dénomination de la maladie est déterminée par la prééminence des symptômes thoraciques et qu'on la trouve désignée sous les noms de pleuropéripneumonie putride épidémique il est facile de reconnaître que la phlegmasie éruptive des intestins est le mal primitif. Aussi les symptômes propres à la fièvre dothinentérique sont-ils les seuls que l'on trouve spécialement et constamment notés.

Sydenham, dans la fièvre continue épidémique des années 1673-74-75, décrit si exactement les symptômes et la marche de la fièvre dothinentérique grave et bénigne, que je crois devoir rappeler ici ses opinions.

Hæc perinde, jusqu'à *accurationem. Thomæ Sydenham, opera medica*, 1719, p. 136.

Il n'est pas un trait de cette description dont l'exactitude ne m'ait été confirmée par des observations réitérées en 1827 à Tours, comme en 1673 à Londres. La dothinentérie épidémique a présenté les mêmes diversités de nuances, de même les symptômes ataxiques ont prédominé chez les adultes et le coma chez les enfants.

Ce que Sydenham dit du traitement se trouve encore si conforme aux résultats de l'expérience que j'aurai occasion d'y revenir.

On trouve souvent et indubitablement, la fièvre dothinentérique signalée par Stoll dans ses éphémérides. Quel praticien en lisant les ouvrages du médecin de Vienne ne lui a pas appliqué ce qu'il dit lui-même de Sydenham *quem virum et quantum!* Unissant au génie de l'observation la plus sévère probité médicale il ne dissimule ni l'imperfection ni l'impuissance de son art et il met à signaler les erreurs et les revers de sa pratique autant de soin que d'autres en apportent à publier leurs succès. L'élégance et la pureté sont le moindre mérite de son style concis et nerveux. Quelques traits lui suffisent pour caractériser les maladies dont il indique la succession pendant quelques années. Il reconnaît généralement que la fièvre putride est une affection inflammatoire. Cette opinion se trouve fréquemment exprimée dans son *ratio medendi*. On voit qu'il n'avait pas tardé à se convaincre que le traitement antiphlogistique est le seul qui n'aggrave pas cette maladie qu'il désigne alternativement sous les noms de fièvre pituiteuse ou lente nerveuse, de fièvre putride inflammatoire ou sanguine.

J'ai déjà fait la remarque que Stoll dans ses apho-

(1) Les faits qui dans l'observation de M. Berthomieu ont trait à la contagion, présentés isolément perdent la plus grande partie de leur force. L'histoire de la maladie de M. Ed. de B. renferme d'ailleurs des particularités qui se rapportent si directement aux principaux points de mon travail que sans en rien retrancher j'ai cru devoir la réunir à d'autres exemples de perforations intestinales causées par des ulcérations dothinentériques.

rismes avait sous le titre de malignité fébrile rangé parmi les symptômes propres et communs à un grand nombre de pyrexies, le cortège des symptômes adynamiques. Tandis que dans ses mêmes aphorismes dirigé par ses observations pratiques et entraîné par la force de la vérité il donne un portrait vrai et frappant de ressemblance de la fièvre dothinentérique, qu'il y désigne sous le nom de fièvre putride.

La fièvre lente nerveuse épidémique observée depuis le mois d'avril jusqu'à la moitié du mois de mai 1777 offre d'une manière si positive tous les caractères de la fièvre dothinentérique qu'en m'abstenant de tout commentaire je me contenterai d'y renvoyer.

Pars secunda, rationis medendi, p. 23. *Stoll, Lugduni Batarorum*, 1786.

On retrouve encore la dothinentérie positivement signalée dans les éphémérides du mois de mars 1779, *post medium mensem*, p. 4, *pars* 3*a*.

On ne peut se reporter à l'époque où Stoll traçait ce tableau de la fièvre putride épidémique sans être frappé de la justesse et de la profondeur de ses vues. C'est après avoir opposé avec tant de succès le traitement évacuant aux fièvres bilieuses épidémiques, avec des préventions peut être trop favorables pour ce mode de traitement que Stoll déclare pour la seconde fois et de la manière la plus positive qu'au début de la fièvre putride épidémique de 1779 les médications évacuantes et stimulantes quelqu'elles fussent étaient constamment nuisibles.

Dans chacune de ces descriptions tracées à un siècle de distance, mais tracées d'après nature, on retrouve jusqu'aux mêmes expressions et ce qui est encore plus satisfaisant pour le praticien l'expérience conduit l'un et l'autre observateur à la même appréciation des divers moyens thérapeutiques.

En parcourant l'exposé des diverses constitutions épidémiques observées dans le courant du dernier siècle, la fièvre dothinentérique figure assez souvent parmi les pyrexies qui ont régné épidémiquement, mais tant que la question relative à l'identité de la dothinentérie et du typhus pétéchial n'aura pas été résolue, le diagnostic de la phlegmasie pustuleuse du canal digestif ne sera que bien difficilement établi à l'aide de données généralement beaucoup moins exactes que celles qui nous ont été transmises par Stoll et par Sydenham.

A mesure que les progrès de l'anatomie morbide fixeront le diagnostic des maladies épidémiques, les questions relatives à la contagion deviendront plus simples et plus faciles à résoudre. Les notions acquises permettent déjà d'affirmer que les phénomènes de la contagion sont sujets à de nombreuses variations. Nous avons vu en effet que toutes les maladies contagieuses n'ont pas le même mode de transmission, que leur virulence ne se maintient à son plus haut degré que pendant une certaine période de leur durée, et qu'enfin la même maladie épidémique ne se montre pas toujours également contagieuse. Sans doute, l'idiosyncrasie, l'âge, la puissance de l'habitude, le climat, la température, exercent une certaine influence sur les résultats de la contagion. Sans doute aussi, ces diverses conditions empêchent ou favorisent la transmission ou le développement du principe contagieux, augmentent ou affaiblissent son degré d'activité.

Ne suffit-il pas que la pression de l'atmosphère vienne à diminuer pour que les émanations odorantes se répandent plus abondamment dans l'air et n'est-il pas également permis de soupçonner que ce même fluide élastique suivant et ses divers degrés de pression et son état hydrométrique est plus ou moins susceptible de devenir le véhicule des émanations morbides.

En cherchant à déterminer si la dothinentérie est contagieuse je ne devrai donc prendre en particulier pour terme rigoureux de comparaison aucune des maladies douées de la funeste propriété de se transmettre.

Les conditions de la transmission de son germe reproducteur, celles qui limitent l'aptitude à le recevoir, la durée de la période d'incubation sont autant de circonstances qui peuvent offrir des modifications qui lui soient propres sans que pour cela cette affection morbide puisse être regardée comme exempte de contagion.

Maintenant je le demande, une pyrexie dont les caractères constants sont faciles à saisir, qui apparaît tout à coup dans une contrée, sur un seul point, d'où elle se propage d'une maison à une autre, aux villages voisins, à tout un canton, non pas brusquement et en attaquant une grande portion de la population, mais progressivement pendant la durée prolongée de l'épidémie, les conditions atmosphériques se trouvant complètement interverties; je le demande, dis-je, une maladie qui se développe après des soins habituels rendus à des personnes atteintes de la même affection, après la simple fréquentation des lieux où cette affection régne épidémiquement, une maladie qui est à peine modifiée dans l'ensemble de ses symptômes par l'âge, le sexe, le tempérament, par la saison, par les vicissitudes les plus opposées de la température, enfin par l'influence des conditions hygiéniques et topographiques les plus diversifiées n'offre-t-elle pas les rapports les plus frappants avec les maladies réputées contagieuses. Pour peu qu'on se rappelle ce qui a été dit de l'extension épidémique que la dothinentérie est susceptible d'acquérir, on reconnaîtra que je viens de retracer la marche de cette maladie. Les progrès de son développement observé dans quelques com-

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914



EAU MINÉRALE NATURELLE — SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE

La seule Eau Française identique par sa composition et son action aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)

TRAITEMENT A DOMICILE RECOMMANDÉ DANS : Constipation, Obésité, Affections, Gastro-Intestinale, Insuffisance hépatique, Atonie intestinale, Etats congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie

EAU DE RÉGIME — LAXATIVE — DIURÉTIQUE

Brochures et Renseignements : Société des Eaux Minérales, **DECIZE** (Nièvre)

Dépôts : MM. **GUIBERT et PION**, Pharmaciens, 35, rue Briçonnet, **Tours.**
LAURENT, Eaux minérales, 5, rue du Colombier, **Orléans.**
HÉLIN, Pharmacie centrale, 127, rue Grande, **Châteauroux.**
SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, **Blois.**
Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, Orléans

LA FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de bon lait suisse

EST LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS

INDISPENSABLE AU MOMENT DU SEVRAGE

Brochure et échantillon gratuits sur demande : **Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, Paris (8e)**

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, **9, Cours de la Liberté, LYON**

CRYOGÉNINE LUMIÈRE — ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE. Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE — Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

PERSODINE LUMIÈRE — Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE pour le pansement indolore des plaies cutanées

PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE à l'iode d'amidon géraniolé. Antisepsie énergique et continue par dégagement lent et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE. Possède toutes les propriétés des sels de Mercure. NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE (Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE — Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE — Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique. Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE — Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

munes rurales peu populeuses m'ont surtout paru propres à donner une juste idée de son mode de propagation. N'est-il pas évident que les circonstances de la transmission des maladies contagieuses ne peuvent être plus exactement observées que dans une petite localité où les rapports des habitants soit entre eux, soit avec des étrangers sont d'autant plus faciles à suivre qu'ils sont moins compliqués.

Depuis 1815 jusqu'en 1827, la variole, maladie si éminemment contagieuse, et qui a été importée un grand nombre de fois à l'hôpital, ainsi que j'ai eu occasion de le dire, y est preque toujours restée sporadique, ou du moins si deux ou trois fois elle s'était transmise dans la ville le nombre d'individus que chaque fois elle avait atteint était si borné que ce n'est qu'à cette dernière époque qu'elle y est devenue réellement épidémique. Aussi jusque là avait-elle été loin de présenter au même degré que la dothinentérie les caractères d'une affection transmissible. Nul doute qu'un changement aussi notable dans la marche que la variole avait coutume de suivre pendant le cours du dernier siècle, ne doive être attribué à la vaccine, qui en diminuant à peu près dans la proportion des deux tiers le nombre des sujets susceptibles de recevoir et de transmettre le germe reproducteur de l'éruption variolique avait diminué d'autant les chances de la contagion.

L'on admet, conformément au résultat des observations les plus authentiques, que la dothinentérie se transmet moins facilement que la plupart des exanthèmes cutanés. N'aura-t-on pas une juste mesure de la différence que l'on remarque dans la propagation épidémique de ces diverses affections.

Sous le point de vue de l'accroissement, de l'extension, qu'une épidémie de fièvre dothinentérique est susceptible d'acquérir par l'envahissement successif de diverses localités, il existe entre cette affection et celles dont la contagion est le mieux prouvée les rapports les plus manifestes. Toute différence à cet égard se réduit du plus au moins.

Sur cette question je suis loin de récuser le témoignage du passé, et on ne peut méconnaître qu'il ne soit souvent très positif. Sous quelques-unes des formes épidémiques qui la caractérisent le mieux, la dothinentérie désignée sous les noms de fièvre putride, putride maligne, a été généralement réputée contagieuse, il est même probable que l'opinion contraire n'a pris sa source que dans une erreur de diagnostic. Sans rien préjuger sur l'identité du typhus pétéchial et de la dothinentérie, il est plus que probable que cette dernière affection acquérant, comme la plupart des maladies épidémiques, une gravité insolite, aura été assez fréquemment décrite sous les dénominations de fièvre des prisons et de typhus des armées, maladies si généralement réputées contagieuses, *et que dans ce cas elle ne se soit montrée éminemment contagieuse.*

Je ne dois pas omettre d'en faire la remarque, on entend fréquemment attribuer le développement de la dothinentérie à des causes qui n'ont pu avoir qu'une action individuelle et cela dans le cas même où la contagion peut être regardée comme la cause la plus probable de son développement. Mais n'en est-il pas de même des maladies le plus évidemment contagieuses et le praticien, si souvent à même d'apprécier la justesse de l'argumentation *post hoc ergo propter hoc*, ne doit-il pas réduire à leur valeur les imputations des malades et de leurs parents.

Que penser en effet de ces conditions de température, de ces circonstances hygiéniques variables, opposées, qui dans une certaine localité, pendant un temps limité, celui de la durée de l'épidémie, ont un résultat uniforme, et qui plus tard réduites à elles-mêmes, n'auront plus un effet analogue.

L'ensemble de ces faits, qui ne peuvent être contestés, ne permet pas de douter que la dothinentérie est épidémique, elle est contagieuse. Mais est-elle toujours et dans tous les cas le produit de la contagion. Faut-il nécessairement pour que l'éruption dothinentérique puisse se développer que le germe reproducteur de cette maladie ait été porté dans l'économie? Le principe générateur quel qu'il soit peut-il s'attacher à certains corps, y adhérer, conserver ses propriétés, et après un laps de temps plus ou moins considérable peut-il encore produire ses dangereux effets s'il arrive qu'un sujet susceptible de les éprouver soit exposé à leur action?

La dothinentérie bien qu'elle soit contagieuse ne se développe-t-elle pas aussi quelques fois spontanément? On ne peut contester que chaque espèce de maladie contagieuse n'ait en son principe son origine. Quelle combinaison de circonstances et d'incidents a donné primitivement naissance soit à la variole, soit aux autres phlegmasies cutanées susceptibles de se transmettre. Les conditions propres à favoriser le développement de la dothinentérie se rencontreraient-elles fréquemment et cette affection d'abord individuelle pourrait-elle ensuite facilement se communiquer? Je me hâte d'abandonner des conjectures dont je n'ai point retrouvé a solution dans les faits que j'ai pu recueillir.

J'ai vu des jeunes gens atteints isolément de la dothinentérie et la marche de cette affection ne s'éloignait en rien de celle de la dothinentérie épidémique les mêmes symptômes accompagnaient les mêmes altérations morbides, je m'en suis assuré en ne laissant échapper aucune occasion de vérifier les caractères anatomiques de cette affection sporadique. Dans quelques cas j'ai pu remonter à la source présumée de

la contagion, ou du moins découvrir quelqu'indice qui en laissât soupçonner l'occasion. D'autres fois, il est vrai la communication d'un principe contagieux devenait fort improbable, mais sans rien préjuger et sans vouloir établir ici que la contagion est dans tous les cas la cause de la fièvre dothinentérique, ne peut-on pas dire avec vérité que les atteintes de cette maladie doivent être plus clandestines que celles des exanthèmes cutanés et que le danger plus caché de sa contagion est plus difficile à prévenir ou à constater.

En effet, les traces récentes de la petite vérole, frappent la vue au point qu'on peut se défier du varioleux ou du moins se souvenir de l'avoir rencontré. Loin de là, la dothinentérie, souvent méconnue ou du moins désignée sous les dénominations disparates de fièvre lente, de fièvre muqueuse, de fièvre putride, ou même de fièvre bilieuse, se rencontre si souvent dans les grandes villes qu'elle y est en quelque sorte endémique, dès lors combien d'occasions de la contracter qui ne peuvent même pas être soupçonnées. Plusieurs pyrexies contagieuses s'observent à Paris pendant tout le cours de l'année, à certaines époques elles y deviennent plus ou moins fréquentes et il est rare malgré l'adoption très générale de la vaccine qu'on ne rencontre pas à l'hôpital des enfants quelques varioleux. Le nombre des jeunes gens qui en arrivant de la province sont atteints de la fièvre putride pendant les premiers mois de leur séjour est si considérable qu'il est surprenant que la remarque n'en ait pas été faite plus généralement, combien ne voit-on pas d'étudiants en médecine payer leur tribut à cette dangereuse pyrexie. Cependant, la fréquentation des hôpitaux à part l'occasion qu'elle offre de contracter l'exanthème intestinal, les travaux anatomiques si généralement inculpés, sont peut-être pour les jeunes médecins une cause beaucoup moins active de la propagation de la fièvre dothinentérique que le séjour d'hôtels garnis dans lesquels un lit qui a servi à un dothinentérique, un matelas sur lequel il a succombé font courir un danger beaucoup plus à craindre quoi qu'il soit moins redouté. Sans parler de tant d'autres chances amenées par cette multitude de rapports que l'entassement de la population rend inévitables, et cela est si vrai que la dothinentérie ne fait guère moins de victimes soit parmi les étudiants en droit soit parmi les ouvriers qui viennent à Paris pour s'y perfectionner dans leur art (1).

(1) M. Petit qui doutait si la fièvre entéro-mésentérique était particulière à Paris (*Introduction*, p. 24), remarque qu'elle attaque plus spécialement la classe des ouvriers à la fleur de l'âge, et dans la presque totalité des excellentes observations consignées dans cet ouvrage on voit que les sujets affectés de cette maladie n'habitaient Paris que depuis quelques mois ou du moins depuis peu d'années. Il est facile d'inférer que de 1811 à 1815 la dothinentérie prit sans doute à Paris le caractère épidémique, puisque à cette époque plus de cent exemples de cette maladie parvinrent à la connaissance de M. Petit et de M. Serres (*Introduction*, p. 11).

Toutefois la plupart des affections contagieuses qui sont permanentes à Paris y deviennent par cela même plus rarement épidémiques. Ce n'est point en masse, mais en détail que chacune d'elle y lève son tribut. Si le mouvement qui agite cette grande population multiplie les chances de la contagion, mêle en même temps les affections les plus disparates, rapproche le sujet qui peut transmettre une maladie de celui qui n'est plus susceptible de la contracter et rompt ainsi la continuité des communications. Cette continuité de transmission ne peut manquer au contraire de s'établir parmi les habitants d'un bourg ou d'un hameau lorsqu'ils sont restés plusieurs années sans être visités par une maladie contagieuse qui à l'époque d'une nouvelle invasion devient bientôt épidémique.

En résumant les faits relatifs à la contagion et en les dépouillant de toutes considérations étiologiques, il restera démontré que la dothinentérie est souvent plusieurs années sans reparaître dans de petites localités ou plus tard elle se montre de nouveau et devient épidémique, qu'elle y affecte ceux qu'à une époque antérieure elle n'avait point encore atteints et de préférence les jeunes gens des deux sexes, qu'ordinairement plusieurs personnes d'une même maison, quelque fois tous les membres d'une même famille, éprouvent successivement la fièvre dothinentérique, que cette pyrexie se rencontre si fréquemment dans les grandes villes qu'on pourrait dire qu'elle devient endémique dans les cités très populeuses, enfin il est également prouvé par les résultats aussi simples que positifs de l'observation que la dothinentérie épidémique est importée d'une localité dans une autre, que dans le cours de quelques années on la voit partir d'un point, suivre diverses directions, et parcourir ainsi tout le territoire d'un département sans que cette pyrexie éprouve quelque changement dans son intensité et sa durée habituelle, sans qu'une multitude de conditions individuelles, sans que le climat, la température la plus élevée de l'été ou le froid le plus rigoureux de l'hiver modifient l'ensemble des symptômes qui la caractérisent, qui pendant ce long espace de temps ne cessent pas de la montrer comme une affection toujours semblable à elle-même, éminemment distincte de toute autre maladie intercurrente.

(*A suivre*).

Demandez des renseignements

pour toutes analyses médicales (*Wassermann, Besredka, Auto-vaccins, etc.*), *aux*

LABORATOIRES MÉTADIER, TOURS

RÉSULTATS COMMUNIQUÉS PAR TÉLÉPHONE

Tarif médical. - Matériel de prélèvement

Chronique Sportive

AUTOMOBILISME

Le Grand Prix de l'A. C. F. en Touraine.

Le succès des Grands Prix de l'A. C. F. 1923 semble dès maintenant largement assuré et les Tourangeaux doivent être satisfaits des résultats positifs déjà obtenus par le Comité d'Action dont la propagande est toujours fructueuse. Les souscriptions affluent, les engagements aussi! La liste des inscriptions a droits simples vient d'être arrêtée en ce qui concerne le Grand Prix de Touraine : 26 voitures sont engagées : dans la catégorie « voiturettes » : 6 Ariès, 4 Salmson, 4 Mathis, 1 Senéchal et 1 Phrixus. Dans la catégorie voitures légères : 3 Ariès et 3 Peugeot. Enfin dans celle des « voitures » : 1 Ariès et 3 Peugeot. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des engagements qui suivront sans doute prochainement. A noter que le gagnant du Grand Prix de Touriste de l'année passée, Voisin, a engagé cette année ses voitures dans le Grand Prix de Vitesse.

TENNIS. — C'est devant une foule enthousiaste et nombreuse que se disputèrent au Palais de l'Industrie à Barcelone les championnats du monde sur court couvert dans la finale du « single ». Notre champion Cochet, très en forme, disposa facilement de l'Anglais Gilbert : 64 ; 75 ; 64. Le « double dames » revint à l'équipe anglaise : Mrs Beamish-Miss Mac Kane triomphant du team français. Mmes Golding-Vaussard : 6-1 ; 6-1. La coupe de consolation fut brillamment enlevée par notre jeune révélation Lacoste qui disposa de l'espagnol Floquer : 6-1 ; 6-3.

Les Championnats de France se disputent actuellement à Paris, avec la participation de Cochet. A noter au premier tour la victoire de Lacoste sur Borotra. Il est intéressant de constater les progrès constants du jeune espoir français qui s'annonce comme menaçant pour les meilleures raquetters !

CROSS-COUNTRY. — Le Cross International, mettant aux prises les meilleurs coureurs de France et d'Angleterre s'est disputé le dimanche 18 sur le terrain de La Courneuve. En l'absence de Vermeulen, dont la qualité d'amateur n'est pas reconnue par les Anglais, la victoire revint au champion des Birchfield Harriers, Freeman, précédant de 100 mètres les Français Henet, Manhes, Corlet et Gandé dans l'ordre. Guillemot abandonna au deuxième tour ; sa forme est toujours aussi médiocre et on peut se demander s'il reverra jamais celle d'autan ! Par équipes : les Sports Généraux et le Métropolitain, l'emportèrent de loin sur les Anglais.

RUGBY. — Le match International France-Galles, s'est disputé le samedi 24 a Swansea. Crabos et Boubée ne purent faire le déplacement. Le « pack » Gallois qui avait dû s'incliner il y a 15 jours devant le « quinze » écossais, eut encore raison de notre beau team après un match disputé. Nos joueurs ne purent presque jamais trouver la touche, tandis que du côté gallois les coups de pied furent en général excellents. Nous fûmes battus par 16 à 8. A noter la très belle partie de Laserre qui fut le meilleur homme sur le terrain.

FOOTBALL. — Le dimanche 25, l'équipe française rencontrait à Bruxelles l'équipe belge. Très acclamée par 20 000 spectateurs présents, notre team national déçut tous ses partisans en fournissant une partie très mauvaise, manquant de cohésion et mal dirigée. Nous fûmes presque toujours dominés et n'évitâmes que par miracle un score plus élevé : 4 à 1. Il manque à la tête de l'équipe de France un leader écouté et aussi un moral de vainqueur. Puisse le match de Bruxelles lui servir de leçon !

ESCRIME. — L'Américain Alleu Miluer, détenteur du challenge la Société d'Escrime à l'Épée de Paris depuis décembre, a défendu le 18 courant à la salle Mignot son titre contre Billard qui l'avait défié. Le champion de la salle Laurent dut s'incliner devant l'Américain en 2 manches 3-2 et 3-2. Notre grand champion Lucien Gaudin sera-t-il le prochain à défier Alleu Milner. Espérons-le, car le challenge aurait, croyons-nous, bien des chances de nous revenir !

FRANCIS.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

Au Théâtre Michel.

L'AUTRUCHE

Trois actes de M. Romain Coolus.

Une comédie bien usée, mais pas ennuyeuse, grâce à un dialogue assez agréable ; des personnages symbolisant des animaux et agissant comme ils ne feraient probablement pas, s'ils avaient coutume de révéler leurs faits et gestes.

Mme Charlotte Lysés fut une délicieuse soubrettechat, qui arrive à prendre la place de « Madame » dans le cœur des Messieurs de la maison, après avoir habilement distribué coups de patte et ronrons ; M. André Dubosc, un amant-renard fort distingué, qui n'a pas encore consenti à se laisser prendre au piège ; M. Robert Clermont, un modèle de domestique chat-part, et Mlle Carlotta Conti, qui complétait (peut-on dire ?) cette élégante ménagerie, montra, en jouant l'Autruche, qu'elle en possédait, à merveille, le ramage et le plumage.

SEL DIGESTIF B.M.C.

Bémecé

Spécifique de l'HYPÉRACIDOSE

Posologie: une cuiller à café après chaque repas.

Lactosés et chimiquement purs

ODINOT, 25 rue Vaneau - PARIS - RAMLOT, 72 rue de l'Escaut - BRUXELLES.

SULFOÏDOL ROBIN

Soufre colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — Ovules

S'emploie dans l'**Arthritisme** en général, le **Rhumatisme chronique**, l'**Anémie rebelle**, en **Dermatologie**, la **Furonculose**, les **Pharyngites**, **Bronchites**, **Intoxications Métalliques**, **Vaginites**, **Urétro-Vaginites**.

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Cinéo mentho-terpino-gaïacol)

Poudre **astringente, antiseptique, analgésique, balsamique**

en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS — FRANCE

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES INSUFFISANTES EXCESSIVES DIFFICILES

HÉMORROÏDES MÉNOPAUSE PHLÉBITES VARICES

HÉMOPAUSINE DU DOCTEUR BARRIER

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ? CONSEILLEZ L'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum, hydrastis, senegon etc.

Échantillons sur demande.

Laboratoire du Dr BARRIER Les Abrets (Isère)

BOLDO COCA COMPOSÉ CONDURANGO CRATÆGUS FRÊNE FUCUS GUI HAMAMÉLIS

Extraits Végétaux Liquides

SANS ALCOOL

GMET

2 à 6 cuillerées à café par jour dans un peu de liquide.

HYDRASTIS JUGLAND KOLA PISCIDIA QUINQUINA SAUGE ULMAIRE VALÉRIANE VIBURNUM

Produits GMET, 27, Faubourg Montmartre, PARIS, IX

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS



SANS RESSORT

EFFICACE SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour Grossesse, Suites de Couches, Laparotomies, Eventrations, Hernies, etc. etc...

SANS BALEINE

PRATIQUE SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur. Très grande légèreté. Extensibilité remarquable.

A. DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.



BREVETÉ S.G.D.G.

ADOPTÉE dans les HÔPITAUX

A La Potinière.

POUCHE

Trois actes de MM. René Peter et Henri Falk.

Ce sont trois actes tout petits, pas bien méchants, pas bien gentils non plus, pendant lesquels deux ou trois couples élégamment vêtus et qui s'expriment avec une certaine distinction, jouent à cache-cache de Paris à Cabourg et finissent par se retrouver, à Paris, au grand complet. Alors, pour se récompenser de s'être si bien cherchés et si bien trouvés, il s'embrassent tous à bouche que veux-tu ; puis, deux d'entre eux décident qu'il est plus raisonnable d'aller faire régulariser leurs baisers, et ils partent chez Monsieur le Maire ; deux autres pensent qu'il n'est point nécessaire de s'embarrasser de cette formalité, et ils continuent à s'embrasser sans soucis.

***

Théâtre des Variétés.

UN JOUR DE FOLIE

Comédie en 3 actes de M. André Birabeau.

Une maman un peu ridicule ; un père que sa paternité n'a pas assagi et qui court encore la prétentaine, et une jeune fille qui, des trois, semble avoir le plus de bon sens. Elle passe son temps à gourmander *papa* et à essayer de lui inculquer de bons principes moraux. Mais papa ne veut rien savoir, et il n'en est pas moins devenu l'amant de la femme de son associé, son meilleur ami, cela va sans dire ! On les découvre. Pour se venger, le mari trahi fait la cour à la jeune fille raisonnable et, comme il est plus facile de donner des conseils aux autres que de les mettre soi-même en pratique, la jeune fille raisonnable s'affole et voici qu'elle se conduit, à son tour, comme son chenapan de papa. Elle a, du moins, l'excuse du parfait amour. Tout est bien qui finit bien, car le mari vengeur consomme sa vengeance en faisant d'une seule pierre deux coups : un divorce et un mariage. La jeune fille affolée redevient une femme tout à fait raisonnable (tout fait prévoir même qu'elle morigènera aussi bien son mari que son père) et ainsi s'achève, très sagement, ce jour de folie.

Folie un peu cruelle, qui aurait pu donner naissance à un drame farouche ou à une bouffonne comédie, mais que l'auteur a préféré traiter sur le mode mélancolique, avec une délicatesse infinie de touche et l'art exquis d'un coloriste habitué surtout à travailler les gris.

***

Théâtre de la Renaissance.

LA VAGABONDE

Comédie en 4 actes de Mme Colette et de M. Léopold Marchand.

Je n'étonnerai personne en affirmant que Mme Colette est l'un des meilleurs écrivains de notre temps. Son style éblouit et surprend et on lui chercherait vainement une qualité qu'il ne possède pas ; Mme Colette est douée mystérieusement. Pour qui a lu ses livres, l'ovation indescriptible que lui fit la salle, le soir de la générale, s'explique largement : pouvait-on, quelle qu'eût pu être la révélation de l'auteur dramatique, oublier la valeur de l'écrivain, désormais définitive ? Révélation, pas tout à fait ; nous avons eu, l'année dernière, la surprise de voir porter à la scène l'un des plus beaux romans de Mme Colette : *Chéri*. Son succès auprès du public fut incontestable. *Chéri* fut une belle pièce et un beau livre.

La Vagabonde est un trop beau livre, ce ne pouvait être une belle pièce. Oui, malgré le tableau pittoresque de l'envers d'un music-hall, malgré le divertissant Bragueet la bienveillance bourrue de Margot, malgré l'émouvante niaiserie du « Laissé pour compte » malgré Renée Néré elle-même, qui conte si douloureusement sa peine, tout cet ensemble, d'une saveur si particulière dans le livre, a paru, à la scène, douloureusement banalisé. Chose invraisemblable, inouïe ! le personnage de La Vagabonde, matérialisé devant nos yeux, paraissait littéraire, amoindri, alors qu'il est, dans le livre, bouleversant de sincérité et de vie ! Voilà ce que gagnent les chefs-d'œuvre de race à être vulgarisés ! (Que diriez-vous d'un Baudelaire tout en images d'Épinal ?) Ah ! le danger qu'est le théâtre pour les talents comme ceux de Mme Colette ! Quelle prison pour les artistes originaux et libres !

Lecteurs qui aimez les confessions sincères, et qui avez souffert de l'abandon et de la solitude ; lecteurs qui avez la nostalgie des images neuves, qui goûtez les subtilités et les nuances rares et la spontanéité et l'esprit, et l'inexprimable enchantement d'un style sans égal, lisez *La Vagabonde*, vous serez émerveillés et vous n'aurez pas besoin, vous le verrez, d'aller au spectacle pour applaudir...

***

A l'Odéon.

LA TRAGÉDIE DE TRISTAN ET YSEULT

Pièce en 4 actes et 21 tableaux de M. Saint Georges de Bouhélier

Voilà une exhumation dont le besoin ne se faisait vraiment pas sentir ! Tristan et Yseut ont, Dieu merci, assez raconté aux populations leur amoureuse aventure ! Mieux que quiconque, ils avaient enfin acquis le droit au repos éternel. Pourquoi M. Saint Georges de Bouhélier les a-t-il réveillés ? Pourquoi ? Ils dormaient si paisiblement, bercés par l'inoubliable musique de Wagner ! Et M. Joseph Bédier les avait parés, pour l'immortalité, d'une robe si richement ajustée ! Etait-ce donc pour nous faire entendre la voix d'outre tombe de ce vieux Marc qui, décidément, ne peut pas se consoler d'être ?...

Hélas ! Que tout cela est long et ennuyeux. Comme les spectateurs de l'Odéon vont être à la peine ! M. Saint Georges de Bouhélier leur a demandé en grâce d'oublier les vieilles légendes pour écouter la sienne ; qu'il leur sera donc plus facile d'oublier celle-ci !...

***

Au Vaudeville.

LA COUTURIÈRE DE LUNÉVILLE

Pièce en 4 actes de M. Alfred Savoir.

On a crié à l'invraisemblable et ce n'est pas fini. Tant que les spectacteurs viendront entendre cette attrayante comédie, ils s'élèveront eux aussi, contre l'invraisemblable, mais qu'importe ? Eux aussi, ils seront pris au charme, et le tour sera joué. Dès lors, ne pensez-vous pas que cette critique n'a plus qu'une valeur très relative et qu'elle devient une chicane tout à fait inutile ?

La Couturière de Lunéville est, à elle seule, et simultanément, deux personnages ; s'exhumant, quand il lui plaît, sous la forme d'un passé terne et honnête, pour réapparaître, quand il le faut, sous l'aspect d'un présent plus brillant, mais moins vertueux Dans ces diverses métamorphoses, qui l'emportera ?

de la chrysalide ou du papillon ? Car il s'agit de se venger d'un infidèle et d'essayer de le reconquérir.

Le symbole est clair : la femme artificielle, égoïste, perfide — et l'homme asservi ; la femme sincère, dévouée et bonne — et l'homme méprisant. Il y a d'autres symboles encore. On peut y deviner, au gré de sa réflexion, le faux amant épris surtout de luxe des toilettes et des apparences flatteuses, la femme, décontenancée, aimante et fidèle, dans le fond, hésitant entre l'austère honnêteté qui la rend moins désirable et le vice élégant et paré qui la fait plus attirante ; la vertu récompensée et le vice puni ; même, dans un domaine plus abstrait, l'évolution psychique du « moi », etc... Car les paraboles sont riches d'enseignement.

La pièce, de charpente ingénieuse, est interprétée par Mme Simone et M. Jules Berry, tous deux fort habiles à dissimuler les ficelles qui nouent et dénouent cette très originale fantaisie !

ROZENN.

Un CAS de MORT au cours d'une INJECTION de SÉRUM ANTITÉTANIQUE

Le médecin est exposé à rencontrer dans sa pratique journalière des cas rares, heureux ou malheureux, dont il est bon que ses confrères fassent leur profit. Aussi remercions-nous vivement M. le Dr Simonin, d'Avoine, qui a bien voulu nous adresser l'intéressante observation suivante :

Une nuit d'octobre dernier, j'ai vu un homme de cinquante ans, bien conformé, notoirement, alcoolique qui avait fait sur la tête une chute d'environ 4 mètres de hauteur. Il portait une plaie du cuir chevelu souillée de terre que j'ai nettoyée et suturée avec drainage. Il avait saigné abondamment et avait dû avoir une perte de connaissance prolongée.

Le lendemain matin, il était bien, malgré un peu de délire. Je lui fis une injection de dix centimètres cubes de sérum antitétanique, et aussitôt après sont survenus quelques mouvements cloniques : le malade était mort. (Une très petite quantité de sérum avait été absorbée : la poche créée par le sérum injecté a persisté après la mort).

A la suite d'un accident cet homme avait reçu une injection du même sérum, quelques années plus tôt.

* * *

Ce cas dramatique pose un problème de pathogénie et de responsabilité difficile à résoudre.

Ce blessé a-t-il succombé par suite d'un choc anaphylactique ? Le Docteur Roger Voisin a rapporté à la Société médicale des hôpitaux de Paris l'année dernière, le cas d'un enfant qui mourut à la fin d'une injection de 10 centimètres cubes de sérum antidiphtérique, faite dans un but préventif. Ces cas sont d'une entière rareté, ils existent cependant et seraient particulièrement favorisés par le terrain asthmatique. En tout cas notre blessé avait reçu intérieurement du sérum antitétanique, et se trouvait dans les conditions requises pour déclencher un choc anaphylactique.

Ou bien la mort n'a-t elle pas été causée chez ce blessé éthylique par une syncope émotive. Les cas de mort à la suite d'émotions violentes sont connus et cités dans tous les ouvrages classiques de médecine légale. Or le blessé avait manifesté une frayeur violente à l'idée de recevoir cette piqûre et il le redoutait baucoup. Sur le moment du désastre j'ai eu l'impression qu'il succombait à la peur de cette piqûre. J'ai de suite rapproché cette mort d'un cas semblable que j'ai eu l'occasion d'observer : une femme neurasthénique s'emparant du rasoir de son mari, et devant une glace se sectionnant la peau du cou sur une longueur de quelques centimètres, perdant à peine une cueiller à café de sang et tombant morte.

Nous livrons cette double interprétation à la sagacité de nos confrères en leur souhaitant de n'avoir pas à mettre celle-ci à l'épreuve pour des cas semblables et personnels.

AUTOMOBILE ET MÉDECINE RURALE

L'automobile pour médecine rurale doit être, avant tout, solide, légère et confortable.

Le type de la voiture réunissant ces trois qualités est, à mon sens, la torpédo à conduite intérieure à deux ou trois places, suivant le gré de l'acheteur, voiture à quatre cylindres, 6 ou 8 chevaux, qui ne dépasse pas une consommation de 7 à 8 litres d'essence et un quart de litre d'huile aux 100 kilomètres. Pour arriver à un tel résultat, le moteur devra être muni d'un carburateur, Zénith, Solex ou Claudel : ce sont les trois meilleures marques françaises.

Est il bien nécessaire que cette voiture soit munie de l'éclairage et du démarrage électrique ?

Je ne le crois pas.

Il est évident que l'amateur aisé et soucieux de confortable préfèrera cette installation. Mais il ne faut pas oublier que, quoique très courante, elle augmente le prix du châssis de 1.000 à 1.500 francs, somme assez appréciable, alors qu'un minimum de frais peut être réalisé avec l'éclairage à acétylène (Bouteille Magoudau).

La vitesse maximum des voitures de ce type peut aller jusqu'à 55 kilomètres à l'heure.

Voici les marques qui réalisent ces conditions :

« Corre la Licorne », « Le Zèbre », « Citroën », « Mathis », et « Renault ». Prix variant entre 12.500 et 13.500 francs.

Il a été mis, depuis quelques mois, sur le marché, une voiturette dénommée à tort ou à raison « Cyclecar », dont le prix va de 8.500 à 9.500 francs. Vraiment pratique, à deux places, moteur 5 chevaux, consommation 6 litres aux 100 kilomètres, huile un quart de litre.

100 francs d'impôts.

A citer dans ce type « Amilcar », « Salmson », « Peugeot », ces trois marques ayant remporté, dans les courses, de nombreux succès qui ont mis en relief la valeur de leur construction, et qui les ont classées difinitivement.

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE.

(A suivre.)

NOUVELLES

Distinctions honorifiques.

Nous apprenons avec un vif plaisir la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur du docteur Maguin, de Château-la-Vallière, et du docteur Meunier, d'Amboise. Tous nos lecteurs applaudiront à cette heureuse nouvelle ; c'est la récompense de deux vies entièrement consacrées au soulagement des malades et au plus noble exercice de notre profession.

BIBLIOGRAPHIE

La cure de soleil et d'exercices chez les enfants par Paul CARTON, ancien interne des hôpitaux de Paris, ex-médecin de l'Hospice de Brevannes. — A. MALOINE, éditeur, Paris 1922.

Voici une brochure remarquablement éditée sur beau papier avec belles photographies. Le texte est à la hauteur de la présentation : M. Carton s'est fait l'apôtre de la Médecine Naturiste regrettons ce terme qui éloignera peut-être de ses œuvres quelques lecteurs, alors que la pensée est excellente.

De quoi s'agit-il en somme : d'enlever à notre vie artificielle ses inconvénients en la replongeant davantage dans son milieu naturel. Car si nos découvertes modernes ont fait diminuer grâce au sérums, vaccins et autres poisons organiques et chimiques les maladies infectieuses aiguës, par contre, la syphilis, la tuberculose, le cancer, les troubles de la nutrition sont, parce que notre civilisation impose des conditions de vie artificielles antinaturelles et antimorales, en progression effrayante. C'est la Rançon du Progès.

L'auteur le dit en termes éloquents et justes.

« La santé se mérite par l'effort et la constance, c'est affaire de volonté et la volonté est affaire d'éducation ». M. Carton montre comment sans théories, on peut dans tous les milieux éduquer les enfants à la cure de soleil et d'exercices. Il en étudie la technique, fixe minutieusement les détails, montre les résultats qu'il a obtenus : le tout avec photographies à l'appui.

Guide précieux pour ceux qui pratiquent ces exercices, initiation facile pour ceux trop nombreux qui en ignorent encore la valeur, le livre de M. Carton est une bonne œuvre. Voici l'été qui va commencer : puisse ces conseils être mis en pratique non seulement dans les collectivités où ils devraient s'imposer, mais aussi par les individus isolés, non seulement par les enfants, mais aussi par les adultes.

Puisse le style de M. Carton et l'heureuse présentation de ce petit ouvrage lui attirer de nombreux lecteurs parmi le corps médical : lecture agréable, bienfaisante, pleine d'espérances en une race forte et saine.

PATHAULT.

Dermatologie. Tome XXI du Traité de SERGENT, BABONNEIX, A. RIBADEAU-DUMAS. — MALOINE, éditeur, 1923.

C'est une étude au point et très compréhensive de l'état actuel de la Dermatologie. Haute valeur de l'Introduction de M. Darier : « Les maladies de peau sont les plus favorables qui se puissent imaginer pour fournir des vues de pathologie générale ». — « La Dermatologie se réjouit de voir poindre à l'horizon des explications, et affronter les problèmes séculaires de l'idiosyncrasie, de l'immunité et du terrain morbide. »

L'ensemble du livre se ressent de ces conceptions. M. Civatte traite des eczémas, de psoriasis et des erythrodermies, Mallein des prurits, Ferrand des pyodermites. Excellent chapitre de Boisseau sur les troubles trophiques. Très complète étude des dermites artificielles par Rostaine.

M. Pautrier traite des tuberculoses cutanées et expose ainsi ses idées :

« On allait d'une extrême à l'autre, après avoir trop refusé « à la tuberculose cutanée, on allait l'embarrasser de cadeaux « compromettants. Si l'on y prenait garde, du train dont vont « certains dermatologistes, celle ci aurait bientôt disparu, incorporée en partie à la syphilis, en partie à la tuberculose »

— Est-ce un si grand malheur que de voir disparaître les coupeurs de cheveux en quatre et les gratteurs de pellicules ? Le regret est étrange. – Ouvrage remarquable pour ceux déjà initiés, d'une lecture attrayante pour le médecin, il y manque cependant encore cet esprit simple et pratique qui peut mettre à la portée de tous les grandes directives du diagnostic et du traitement des dermatoses. Si peu de médecins les possèdent. Tant il est vrai qu'il faut une longue pratique des hôpitaux spéciaux, aucun livre ne peut la remplacer. Cet ouvrage en fournit la démonstration.

PATHAULT.

La région sus thoracique de l'abdomen, 2e édition, par Raymond GRÉGOIRE. — BAILLIÈRE, éditeur. Paris 1923.

C'est dire le succès de la 1re édition rapidement épuisée. Indispensable à tous ceux qu'intéresse le tube digestif du malade tant le médecin qui le soigne que le chirurgien qui l'opère, ce livre rompt résolument avec les errements de l'Anatomie officielle. Raymond Grégoire apporte là une anatomie vivante et vécue. Les formes et les rapports des organes et leurs modifications suivant l'aspet du sujet : thorax étroit, ventre plaqué du pauvre hère, large tonneau de l'obèse emphysémateux ne sauraient pratiquement être comparables, modifications suivant la situation debout, couché, en hyperextension, sur le côté gauche, estomac et foie se déplacent et Grégoire étudie ces déplacements nécessaires à connaître au cours de l'intervention. Les théoriques moyens de fixité des anatomistes ne peuvent assurer l'immuabilité d'organes malléables. Ainsi, dit l'auteur, l'estomac est suspendu par l'œsophage et la grosse tubérosité, et il s'excuse de cette constatation de bon sens comme d'une opinion révolutionnaire !

Heureuse révolution, celle qui débarrassera une bonne fois les médecins des détails inutiles en anatomie. Reprenant au contraire la tradition des Richet et des Tillaux, M. Raymond Grégoire, fait œuvre utile et connaît le succès ; qu'il continue à porter le scalpel dans l'Anatomie du Vivant.

PATHAULT,
Ancien Prosecteur de l'Ecole de Tours.

L'Année Médicale Pratique. 1re année, sous la direction du Dr Cr. LIAN. Préface du Pr SERGENT. — A. MALOINE, éditeur 1922.

Tout ce que le praticien ne peut mettre dans sa tête il peut aujourd'hui le fourrer dans sa poche et cela grâce au volume portatif ci-dessus annoncé. C'est comme le dit le Pr Sergent dans sa préface, un choix de résumés des principaux articles parus dans les périodiques français et étrangers, grâce à la compétence des nombreux collaborateurs spécialisés. Aubertin pour le sang, Chabrol, foie ; Chevallier, dermatologie ; Dausset, agents physiques, etc., etc., chaque articleest clair et précis Mais pourquoi le désordre alphabétique : les plaies du cœur sont entre les cicatrices et la chorée d'un côté, la constipation de l'autre. Espérons qu'au prochain volume de 1923 les auteurs rangeront les articles par chapitre nosologique, facilitant ainsi les recherches et la compréhension des idées générales si judicieusement choisies et exposées.

PATHAULT.





EAU PURGATIVE FRANÇAISE
Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne
PURGOS
Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs
DANS TOUTES PHARMACIES

MALTASE
Extrait sec de Malt
ABSOLUMENT PUR
Préparé à froid dans le vide
à l'abri de l'air.
Aliment-ferment renfermant la totalité de la diastase et des matières solubles de l'orge germée.
6, Rue Guyot, PARIS. — TÉLÉPHONE 513-82.
FANTA

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER
TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le
THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boites de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boite de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"
Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D. E. PERRAUDIN, Pr. DE 1re CL. 10 R. FROMENTIN - PARIS
CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE
CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE

Politica, revue mensuelle d'éducation politique, 10, rue Chardin, Paris (XVIe). Abonnement un an, 20 francs.

Sommaire du numéro de Janvier :

M. Henry Chéron. — M. Albert Sarrant. — L'État, le Saint-Siège et l'Eglise catholique de France depuis 1904. — Finances extérieures et restauration monétaire. — Les actions de travail. — La question des Détroits. — Chronique politique. — Documents et tableaux.

Étude expérimentale du diiodo-brassidate d'Ethyle (*lipoiodine*), Rolland et A. Jouve. — *La Clinique*, novembre 1922, n° 11).

Le diiodobrassidate d'éthyle (lipoiodine), est un éther gras iodé contenant 41,10 % d'iode. L'action de ce corps a été étudiée par les auteurs sur plusieurs animaux en vue de déterminer son mode d'absorption, d'assimilation et d'élimination Introduit dans l'organisme animal par voie endoveineuse (en solution huileuse), sous-cutanée et buccale, il se comporte très différemment des autres autres corps iodés, et notamment des iodures alcalins. Un premier point ressort immédiatement de cette étude, c'est la très faible toxicité du diiodobrassidate d'éthyle : le chien peut absorber, sous cette forme, par voie veineuse, plus de six fois la dose d'iode qui lui serait mortelle sous forme métalloïdique, et la capacité d'absorption de l'organisme animal vis-à-vis de l'administration sous cutanée est à peu près sans limite. Introduite par voie intraveineuse, la solution de lipoiodine abaisse considérablement la pression artérielle, si celle-ci se trouve élevée, alors que, fait curieux et très intéressant, elle reste sans action sur la pression normale ; l'hypotension qu'elle détermine est d'origine vasculaire et non cardiaque : elle est caractéristique de cette combinaison iodée, les iodures, administrés dans les mêmes conditions, restant sans action sur la pression.

Au point de vue de l'élimination, qu'elle soit introduite par voie veineuse, buccale ou sous-cutanée, la lipoiodine s'élimine suivant un rythme bien différent de celui des iodures administrés dans les mêmes conditions ; cette élimination est beaucoup plus lente et se poursuit pendant quinze à vingt jours (au lieu de 24 à 72 heures), réalisant ainsi une imprégnation profonde de l'organisme, que révèle d'ailleurs l'analyse des différents organes des animaux d'expérience. Celle-ci montre une localisation élective sur la substance nerveuse, la graisse, le corps thyroïde ; le sang, au contraire, renfermant beaucoup moins d'iode qu'après absorption d'iodures. Un contrôle radiographique a permis aux auteurs de suivre le processus de l'absorption du médicament introduit par voie sous-cutanée ou intramusculaire, et dont la dissociation s'effectue entre quatre et vingt jours suivant le sujet.

Ces intéressantes constatations histo-chimiques entraînent la conclusion que l'iode, absorbé sous forme de lipoiodine, est beaucoup mieux fixé par les tissus que sous toute autre forme, qu'il s'élimine ensuite peu à peu, sans former de dépôts incontrôlables, d'où action régulière, prolongée, avec un minimum de réactions iodiques, le sang n'étant pas saturé comme avec les iodures alcalins. Elle permettent aussi de mieux préciser les applications thérapeutiques de la lipoiodine, dont l'observation clinique avait déjà montré les heureux résultats dans diverses affections, au nombre desquelles l'hypertension idiopathique, l'obésité, le goître, les adénopathies, etc.

La Gazette " Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

Causes cérébrales du strabisme et leur traitement, par les verres de couleur complémentaire, par le docteur Ch. Sauvineau (Paris).

Exposant à nouveau sa conception du strabisme et le traitement par les verres de couleur complémentaire qu'il a déjà présenté à l'Académie de Médecine, Sauvineau démontre que, dans le strabisme, le trouble de la convergence (qui donne naissance au symptôme le plus apparent, c'est-à-dire à la déviation oculaire), n'est cependant qu'accessoire. D'après l'auteur, le strabisme est, à l'origine, un trouble de la faculté de fusionnement, légué héréditairement. Tout strabisme équivaut à une vision cérébrale monolatérale. Tout strabique est un *borgne cérébral*.

Par suite, le traitement doit avoir pour but de rétablir la vision binoculaire cérébrale. Il faut donc, à l'aide des verres de couleur complémentaire, développer chez le sujet strabique, la sensation de diplopie, c'est-à-dire établir la vision simultanée, puis lui opprendre à fusionner les doubles images ainsi obtenues. Le redressement de l'œil dévié viendra par surcroit, et toute rechute sera rendue impossible.

Tous les cas de strabisme peuvent, en principe, être guéris par cettte méthode. Toutefois, s'il existe des altérations anatomiques des muscles moteurs oculaires, ou si la déviation est très forte, il y aura avantage (ne fut-ce que pour gagner du temps), à intervenir chirurgicalement, mais seulement après avoir rétabli la vision simultanée. Car l'opération qui, à elle seule, est incapable de guérir le strabisme, ne peut et ne doit constituer qu'un simple temps du traitement.

(*Centre médical et pharmaceutique*, mai 1920.)

Le diagnostic précoce des tumeurs de l'hypophyse : *importance de l'examen du champ visuel,* par le Docteur Sauvineau (Paris).

Les tumeurs du corps pituitaire, plus fréquentes qu'on ne le croit généralement, comportent un pronostic extrêmement grave à la fois pour la vie du malade, et (tout d'abord) pour sa vision, qu'elles détruisent assez rapidement.

Il est donc nécessaire de les diagnostiquer de bonne heure. *Le symptôme capital*, à ce point de vue, *est la présence de troubles visuels, que l'on observe constamment*, tandis que l'acromégalie et les autres symptômes sont souvent peu marqués à cette époque.

Ces troubles visuels, remarquablement constants, affectent, vaant d'aboutir à la cécité, *l'aspect d'une hémianopsie bitemporale tout à fait caractéristique.*

L'auteur relate un cas typique, illustré de planches et de schémas. Il montre que *l'hémianopsie bitemporale peut être diagnostiquée facilement par tout médecin*, si peu compétent qu'il puisse être en ophtalmologie. Ni technique particulière, ni appareil spécial ne sont nécessaires. Il suffit de savoir explorer le champ visuel, avec un index blanc, ou même simplement avec la main.

La radiographie confirme le diagnostic, en montrant la déformation caractéristique de la selle turcique ; et *la radiothérapie*, dans les cas de ce genre, se montre un *traitement actif, bienfaisant, et sans danger.*

(*Centre médical*, septembre 1920.)

Sur la vaccinothérapie des affections pulmonaires aiguës, par le Docteur Jean MINET, professeur à la *Faculté de Médecine* de Lille. — Communication à *La Société Médicale* des Hôpitaux de Paris. — Séance du 27 octobre 1922.

M. Jean Minet (de Lille) revient sur les résultats déjà publiés par lui il y a un an et demi, et obtenus dans les affections pulmonaires aiguës, avec un stock-vaccin, contenant du pneumocoque, du streptocoque et du staphylocoque. Pneumonies, broncho-pneumonies, congestions pulmonaires, bronchites ont bénéficié de ce traitement d'une façon remarquable. Depuis qu'il l'emploie, M. Jean Minet a vu guérir la presque totalité des malades qu'il y a soumis. Tantôt ce vaccin déclanche une véritable crise, suivie de la résolution rapide des signes locaux ; tantôt il ne produit pas de crise immédiate, mais l'état général des patients est relevé, et leur résistance à l'infection se trouve augmentée dans des conditions que les thérapeutiques anciennes ne nous ont pas accoutumés à observer? Utilisé à la dose quotidienne de 1/3 à 1 cmc., selon l'âge, depuis les plus jeunes années jusqu'aux limites extrêmes de la vie, ce vaccin n'a jamais déterminé d'accidents. Et il a fait ses preuves non seulement dans de multiples cas sporadiques, mais aussi en milieu épidémique comme en témoignent les observations recueillies à Châlons par M. le Médecin Principal Logerais, pendant l'épidémie militaire de 1921, ainsi que celles colligées par M. Minet et par de nombreux médecins durant la grippe de 1921-1922.

Jean MINET.

Traite de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée, publié sous la direction de Emile SERGENT, Professeur de Clinique Médicale Propédeutique, Membre de l'Académie de médecine, Médecin de la Charité; L. RIBADEAU-DUMAS, Médecin de la Maternité; L. BABONNEIX, Médecin de la Charité. — A. MALOINE et FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

TOME XXI, **Dermatologie** par MM Darier, Civatte, Mallein, Ferrand, Boisseau, Du Castel, Tzanck, Favre, Clément Simon, Rostaine, Pautrier. — In-8°, 1923, 165 figures. **30 fr.**

Ce volume, de même que les volumes consacrés à l'Ophtalmologie et à l'Otologie, à l'Électrologie et à la Radiologie et aux autres spécialités, n'est pas écrit pour les spécialistes. Il s'adresse aux médecins faisant de la médecine générale et, conformément aux vues exposées par les Directeurs du *Traité de Pathologie médical et de Thérapeutique appliquée* dans leur Introduction générale, il a pour but de condenser l'ensemble des notions qui sont indispensables dans la pratique courante. Les relations de la dermatologie et de la médecine générale sont des plus étroites ; nombre de manifestations cutanées sont liées à un état général ; leur constatation peut contribuer, à titre séméiologique, à orienter le diagnostic et à dépister l'affection générale qui les conditionne.

C'est dans cet esprit que M. Darier, avec sa maîtrise et son grand talent, a bien voulu accepter de présenter ce volume aux lecteurs, en quelques pages empreintes de sa science profonde et de sa grande expérience.

On sait combien il est difficile d'adopter en Dermatologie une classification qui puisse rallier toutes les doctrines et toutes les opinions. Cela est tellement vrai que les dermatologistes les illustres, pour éviter toute critique et toute discussion, ont adopté pour les descriptions des diverses dermatoses, l'ordre alphabétique.

Les directeurs du *Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée*, sans pousser aussi loin le souci de la neutralité, se sont bornés à diviser le volume de Dermatologie en deux parties.

Dans la 1re partie, le lecteur trouvera la description des lésions élémentaires de la peau et celle des grandes dermatoses, telles que l'Eczéma, la Psoriasis, les Prurits, l'Herpès, les Troubles Trophiques, les Tumeurs, les affections de l'Appareil pilo-sébacé ..

Dans la 1re partie sont classées quelques Dermatoses nettement spécifiques, telles que les Dermatoses artificielles dues à la présence de parasites animaux ou de champignons, la Tuberculose cutanée et les Tuberculides.

Tous les articles ont été confiés à des collaborateurs spécialement désignés par leurs travaux personnels, tous élèves des grandes écoles Dermatologique françaises : Civatte, qui a écrit les chapitres consacrées aux *Lésions élémentaires à l'Eczéma*, au *Psoriasis*, au *Pemphigus*... ; Mallein, qui s'est chargé des *Prurits* et du *Prurigo*, des *Erythèmes*... ; Ferrand, de *l'Herpès*, du *Zona*, du *Purpura*, des *Pyodermites* ; Boisseau, des *Atrophies*, de *l'Eléphantiasis*, de la *maladie de Dercum*, des *troubles trophiques, vaso-moteurs et sudoraux* ; J. du Castel, de la *Sclérodermie*, de *l'asphyxie locale et de la gangrène des extrémités* ; Tsanck, des *Dystrophies cutanées* ; Favre, des *Tumeurs cutanées* et des *Nœvi* ; Clément Simon, des *Affections de l'appareil pilo-sébacé* et des *Dermatoses dues à des champignons* (Favus, tricophyties, etc...) ; Rostaine, des *Dermites artificielles* ; et enfin Pautrier, des *Tuberbuloses cutanées* et des *Tuberculides*.

De nombreuses figures illustrent ce volume et montrent le souci qu'a eu l'éditeur de seconder et de faciliter la tâche des auteurs.

Ce volume sera certainement fort apprécié par tous les médecins praticiens.

Traité des fractures des membres (2e édition), par le docteur Henri JUDET, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, docteur ès Sciences. — Un volume grand in-8° de 700 pages, avec 102 planches hors texte et 338 figures dans le texte. « *L'Expansion Scientifique Française* », 23, rue du Cherche-Midi, Paris, 1922. — Prix : **36** fr.

L'auteur a conservé à la deuxième édition, la méthode d'exposition qui a fait le succès de la première. Il l'a enrichie notablement en texte et en figures.

La description clinique de chaque fracture est suivie d'un examen radiographique détaillé servant de commentaire à une image radiographique reproduite à grande échelle.

Les aspects radiographiques normaux sont même représentés pour servir de terme de comparaison.

Un véritable atlas de radiographie se trouve de la sorte intercalé dans le texte.

Cent-deux planches hors texte, d'une belle venue, réalisent une richesse d'illustration qui — à notre connaissance — ne se rencontre dans aucun autre traité français des fractures ..

Une autre innovation de cet ouvrage consiste en ce que les fractures sont étudiées à part chez l'adulte et chez l'enfant ; ainsi sont nettement marquées les importantes différences qui existent aux divers âges.

En ce qui concerne les fractures compliquées, on sait que l'expérience de la guerre a renouvelé la question ; l'auteur expose les acquisitions réalisées dans toute la mesure où elles sont applicables à la pratique civile.

Le traitement est envisagé dans tous ses détails au point de vue de la mise en œuvre des procédés orthopédiques, c'est-à-dire non sanglants, mais l'auteur — qui est chirurgien — n'a garde d'oublier de préciser les cas où l'ostéo-synthèse et la suture osseuse se recommandent par la supériorité de leurs résultats.

JUDET, d'après sa pratique personnelle qui est grande, expose les techniques modernes, en laissant de parti pris dans l'ombre les dispositifs qui n'ont plus qu'un intérêt historique.

De très nombreuses figures (pas moins de 350) intercalées dans le texte éclairent la description des appareils.

De la lecture de ce volume dont le caractère est à la fois scientifique et pratique se dégage l'idée que la thérapeutique non sanglante des fractures fermées a réalisé, au cours de ces dernières années, des progrès importants, que tous les médecins ont intérêt à connaître.

Entretiens dermatologiques. — Nouvelle série par Sabouraud. Doin, éditeur, 1922

Sous ce trop modeste titre M. Sabouraud, bien connu des lecteurs de ce journal, apporte des données de physiopathologie précise et dûment contrôlées par lui sur la peau, le cuir chevelu, leurs maladies usuelles, leur hygiène. Il ne s'empoisse pas dans la pommade des théories, il ne coupe pas les cheveux en quatre : les formes diverses et ignorées des infections spéciales à la peau — microbiennes ou mycosiques — sont clairement et définitivement exposées.

— Longue étude sur le mystère du Psoriasis, le pont aux ânes éternel de la dermatologie.

Les problèmes de la Syphilis sont traités avec cette hauteur de vue et ce bon sens perdu depuis Trousseau.

En résumé c'est un livre de haute portée générale qui ouvre des horizons sur la Médecine entière. Pascal chez les philosophes, Sabouraud chez les médecins, sont parmi les rares qui disent quand ils ignorent : je ne sais pas. Pour oser dire cela, il faut être très fort, très désintéressé aussi des hochets officiels.

Une seule critique. Pourquoi accorder sur la prophylaxie des maladies vénériennes tant de créance non aux méthodes, mais aux statistiques des éternels bluffeurs de chiffres d'Outre-Mer.

Docteur Pathault.

Dents et maux de dents par le docteur Albert Ducournau, Chef de Clinique à l'Ecole de Stomatologie. — Bibliothèque des connaissances médicales, dirigée par le docteur Apert.

Le petit volume dans lequel le docteur Ducournau expose l'anatomie des dents, leurs maladies et les remèdes que l'on peut apporter aux troubles qu'elles occasionnent, a sa place toute indiquée dans la bibliothèque des « Connaissances médicales ». Œuvre de vulgarisation scientifique et d'enseignement tout à la fois.

Ce livre dont on a cherché à éliminer les termes trop savants, pour en faciliter la lecture à tous ceux qui sont curieux de connaissances médicales, sera également utile aux médecins qui ne se destinent pas à la spécialité, les stomatologistes ayant à leur disposition des ouvrages plus complexes et plus documentés.

Le docteur Ducourneau, après quelques données d'embryologie et d'anatomie dentaire, passe en revue toute la pathologie des dents et les complications qui viennent aggraver ces différents états ; puis il expose succinctement la thérapeutique dentaire et les différents moyens prothéliques dont dispose le praticien.

Ce court résumé de cet important chapitre de la médecine donnera à ceux qui le liront des notions précises sur ce que sont les dents et sur les maladies dont elles sont atteintes.

Un vol. in-18, avec 24 figures. — Prix : **7 fr. 50**

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

L'Orthopédie en clientèle, par J. Privat

(817 pag., 595 fig. Maloine édit., 25 fr.)

Enfin, voici un livre vraiment écrit pour les praticiens. Les luxations congénitales, les scolioses non soignées foisonnent dans nos villes et dans nos campagnes ; que de tuberculoses osseuses, articulaires, ganglionnaires ne guérissent qu'avec des tares lamentables ! Que d'incertitudes dans la conduite à tenir en présence d'une paralysie infantile ou d'une maladie de Little ! Et toutes ces misères persistent parce que dans les traités classiques les chapitres du traitement et du pronostic de ces affections sont trop souvent écourtés, parce que les techniques indispensables à connaître pour soigner ces maladies n'y sont mentionnées que d'une manière trop sommaire.

En un style clair et alerte, le Docteur Privat indique au médecin les signes qu'il doit constater pour établir son diagnostic ; il lui dicte les réponses à faire aux parents lui demandant : « Mon enfant guérira-t-il ? Guéri, sera-t-il bossu ou boiteux ? » Enfin une abondance considérable de figures montre la suite des gestes à accomplir pour atteindre le but désiré.

Le Docteur Privat, mieux que personne, pouvait concevoir et rédiger ce beau livre, car, ancien élève du Lannelongue et de Calot, il a acquis en orthopédie une maîtrise qui lui a permis de discerner les connaissances les plus utiles aux praticiens et de les exposer toutes dans leurs détails les plus infimes.

Sur un glucoside arsenical : le diglucosido-dioxy-diaminoarsenobenzene, par MM. A. Aubry et Dormoy (*Communication à l'Académie des Sciences*, séance du 30 octobre 1922.)

M. Aubry, directeur des services de recherches des Laboratoires Clin, décrit un nouveau composé arsenical qu'il a préparé et étudié en collaboration avec M. Dormoy.

Le nouveau corps, qui a été isolé à l'état de pureté, présente la constitution d'un glucoside résultant de la fixation de 2 molécules de glucose sur les fonctions amines du 606. Il est très soluble dans l'eau, en milieu neutre, ce qui le distingue du 606 qui devait être amené en dissolution par addition de soude caustique ; cette complication est la principale cause pour laquelle on a cessé d'employer le salvarsan, malgré son activité thérapeutique universellement reconnue.

Le glucoside découvert par MM. Aubry et Dormoy permet de revenir à l'utilisation du 606, car, introduit dans l'organisme sous forme de solution neutre, il libère peu à peu le 606 qu'il renfermait à l'état dissimulé. Les essais thérapeutiques qui ont été effectués seront publiés ultérieurement.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD / **SIROP GIRARD** / **GRANULÉ GIRARD**	Iodotanniques Phosphates — *Scrofule LYMPHATISME Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. — MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. — ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	*AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME*	Onctions matin et soir

Le Gérant : H. Aubugeault.

39318. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.